

LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

BIMENSUEL

ORGANE DES MINORITÉS NATIONALES ET DES PEUPLES BALKANIQUES OPPRIMÉS
PARAISSANT DANS TOUTES LES LANGUES BALKANIQUES

NOTRE ENQUÊTE

auprès des personnalités politiques et littéraires européennes

sur

LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

Nous avons cru utile d'entreprendre une enquête internationale sur le problème balkanique. Nous nous sommes adressés à cet effet aux personnalités les plus éminentes et les plus qualifiées des différents pays et leur avons soumis les questions suivantes :

1^o *Considérez-vous la solution actuelle de la question macédonienne comme conforme aux principes de la justice et de la liberté, ainsi qu'aux intérêts de la paix?*

2^o *Croyez-vous que sous la réaction balkanique actuelle les droits des minorités ethniques soient suffisamment respectés et garantis?*

3^o *Quel est, à votre avis, le moyen qui permettra de mettre fin d'une part à l'oppression des minorités ethniques, et de l'autre aux rivalités qui dressent les États balkaniques les uns contre les autres?*

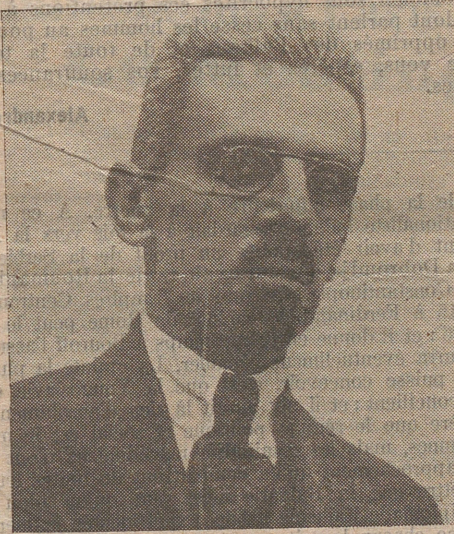
4^o *Croyez-vous à la possibilité de la réalisation d'une Fédération Balkanique par les gouvernements actuels?*

5^o *Que pensez-vous, en général, d'une Fédération des peuples balkaniques et quelles sont, à votre avis, les conditions dans lesquelles elle pourra se réaliser?*

Des nombreuses réponses que nous avons reçues et que nous continuons à recevoir, nous avons déjà publié jusqu'ici celles de :

Henri Barbusse, Léon Bazalgette, Paul Louis, Marcel Willard, Jean Zyromski, Henri Torrès, René Arcos, Luc Durtain, Charles Vildrac, Gabriel Péri, Léon Werth, Jean Longuet, Jean Richard Bloch, Alphonse Aulard, Daniel Renault, Bernard Lecache, Ferdinand Buisson, Henri Guernut, Henri Marx, Victor Margueritte, Pierre Cazals, Auguste Preman, Raoul Verfeuil, Charles Rappoport (France); Dr. Max Uebelhör (Allemagne); Independent Labour Party, James Maxton, prés., A. Fenner Brockway secr., Arthur James Cook, John Bromley, George Lansbury, Josiah Clement Wedgwood, William Paul, H. N. Brailsford, J. M. Kenworthy, Henry Wood Nevinson, Arthur McManus, John Wheatley, Arthur Ponsonby, Ben Tillett, Hamilton Fyfe, Frederick William Jowett (Angleterre); Dr. Wilhelm Ellenbogen, Dr. Julius Deutsch, Dr. Joseph Redlich, Dr. Bruno Schönfeld, Prof. Dr. Viktor Hammerschlag, Maximilian Brandeis (Autriche); Louis Pierard, Maurice Bourquin (Belgique); P. Istrati (Roumanie); Auguste Forel, Dr. Leonhard Ragaz, Emmanuel Duivillard, Parti Socialiste Genevois; Charles Burkin prés., Lucien Guillard secr., Léon Nicole, Alice Descœudres, Edouard Dufour, André Oltramare, Francis Lebet (Suisse); Frantichek Soukup, Theodor Bartochek, Dr. Zdenek Nejedly (Tchécoslovaquie); Victor Serge, W. A. Gourko-Kriajine, Alexandre Boulatzel (U. R. S. S.).

S. N. Borosdine



Le professeur S. N. Borosdine est né en 1883. Il est membre du Présidium de l'Association Scientifique pour l'étude de l'Orient, auprès du C. C. E. de l'U. R. S. S. et spécialiste pour l'histoire générale et l'archéologie. Il s'occupe, en même temps, que des études de l'Orient, des recherches du passé historique de l'Orient soviétique et des pays situés au delà de la frontière soviétique, ainsi que de la reconstruction contemporaine des relations internationales. Il a dirigé plusieurs expéditions scientifiques pour l'étude des cultures orientales de l'Union soviétique. Citons parmi ses derniers ouvrages « Solchat », « Sur la péninsule Garaklejt », « La

culture dans le Sud de la Russie », « L'Ancien Monde dans le Sud de Russie », « l'Archéologie et la Sociologie », « Le Tataristan contemporain », « Les problèmes des expéditions scientifiques dans l'Orient », « L'Etude de l'Orient dans la Russie contemporaine », etc. Ces ouvrages ont été publiés en les langues russe et étrangères (orientales et occidentales).

On peut saluer avec la plus vive satisfaction l'idée de la création d'une libre Fédération Balkanique qui seule peut faire sortir de l'impasse où elle se trouvent engagées les relations nationales et politiques dans la péninsule balkanique, compliquées inextricablement par les conséquences de la guerre mondiale. Les Balkans constituent toujours une poudrière prête à exploser à tout instant. La libre expression et détermination de la volonté des peuples balkaniques peut seule apporter une solution à ces questions complexes qui depuis des siècles pèsent sur la Serbie, la Macédoine, la Bulgarie, l'Albanie, etc.

Par suite du chaos régnant dans les Balkans, ce ne sont pas seulement les problèmes des relations économiques, sociales et politiques qui y restent insolubles, mais aussi les grandes questions d'ordre culturel. Les moments les plus intéressants du riche passé historique des peuples balkaniques, depuis les temps les plus reculés, attendent toujours qu'on les aborde d'une manière objective et pondérée.

Une question tellement difficile et complexe comme celle de la Macédoine, qui a tellement souffert, ne peut être résolue qu'en l'examinant en dehors des passions nationalistes et chauvines.

Vive la science libre dans une libre Fédération Balkanique !

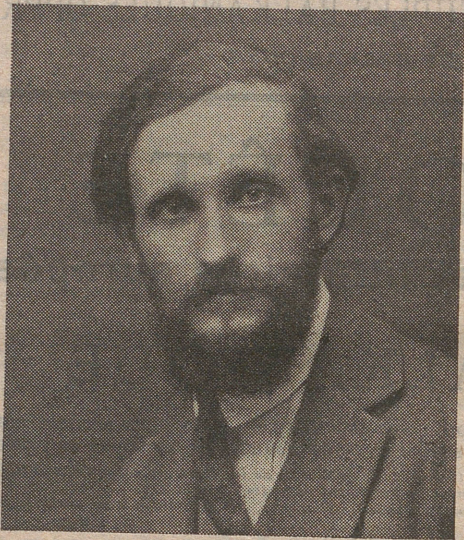
S. N. Borosdine

Alexandre Mairet

Alexandre Mairet, né à Vevey (Suisse), a fait ses études à Genève à l'École des Beaux Arts et des Arts Industriels, élève d'Alfred Martin de la corporation des xylographes de Paris. Ayant obtenu une bourse d'étude, il voyagea en Italie, en Grèce, à Constantinople, en Egypte. Fixé, ensuite, comme peintre et graveur à Genève, il participa aux expositions nationales et internationales. Plusieurs de ses œuvres figurent dans

les Musées suisses. Invité à l'Exposition de la Société Suisse des Beaux Arts et à la Sécession de Munich en 1926, ses œuvres lui valurent une réputation qui se manifeste au delà des frontières suisses. L'estime des artistes lui valut d'être nommé membre du Comité Central de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses. De retour de ces voyages, il organisa un cours d'histoire de l'art, philosophie positive et sociale de l'art. Nommé professeur d'histoire de l'art à l'École des Beaux Arts de la Ville de Genève il donna également à l'Université Ouvrière un cours sur l'histoire des Arts et Métiers.

Ses articles sur la question de l'art dans ses rapports avec la question sociale ont paru dans La Voix des Jeunes, Le Carmel, etc.



Il est en outre correspondant au Service d'Etude du Ministère des Beaux Arts à Paris.

On est terrifié à la pensée de toutes les contraintes, de toutes les souffrances et de tous les crimes commis au nom de l'Etat.

Au nom de l'Etat, tout est légitime ! Cette superstition entretenue dans l'esprit des populations rend suspecte toute tentative de simple légitime défense, elle rend hésitants pour l'action ceux qui sont profondément outrés des horreurs perpétrées sans aucun scrupule par les mercenaires engagés par le Pouvoir.

Peuples opprimés des Balkans, vous n'êtes pas seuls, d'autres souffrent dans les gèdes, d'autres sont persécutés condamnés. Bientôt la mesure sera pleine.

C'est au nom de l'indépendance, de la liberté que sont arrivés au pouvoir les pires despotes du monde actuel. Ils ont dû s'appuyer sur cette aspiration de tous à la dignité, à l'épanouissement la plus complète de tous. Une fois le Pouvoir, la Puissance, l'Autorité, le mécanisme de l'Etat entre leurs mains,

c'est alors le règne le plus barbare, le plus sanglant, le plus douloureux pour la chair et pour l'esprit.

Mais liberté n'est pas un vain mot pour ceux qui sont opprimés, enfermés, condamnés parce qu'ils ne plient pas l'échine comme des esclaves avilis.

Liberté sera toujours le cri de ralliement de tous ceux qui aspirent à une vie digne, parce que rien n'entravera plus leur développement, leurs aspirations. On n'étouffe pas le sentiment qui a été le levier de toutes les luttes endurées pour relever l'homme de l'état de bête de somme dans lequel le maintiennent encore les sadiques tyrans qui, pour jouir, de leurs grades, de l'Autorité, du Pouvoir, peuvent supporter que des hommes vivent dans la misère, la souffrance, la douleur, ou soient atrocement tués.

Les faits qui se sont passés et se passent encore dans les Balkans prouvent, à eux seuls, que la question macédonienne n'a pas été résolue conformément à la justice et à liberté. C'est l'évidence même, et, par conséquent, ce qui a été fait n'a pas été et n'est pas conforme aux intérêts de la paix.

La paix ? Quel mot et quelle ironie !

De la première faute il s'ensuit que les minorités ethniques et autres ne sont nullement respectées et garanties.

Quant aux solutions à donner au problème macédonien, elles ne peuvent se résoudre que par la suppression des Etats politiques actuels pour laisser se développer en liberté les hommes de travail, les ouvriers, les paysans, les hommes de métier, car le travail seul et son organisation par les travailleurs eux-mêmes, qui sont les seuls compétents, chacun dans son métier, peuvent constituer la base de la société dont on pourra attendre la paix. La confiance dans n'importe quel Pouvoir est une distraction de la chose essentielle, un leurre. Compter sur autre chose que sur soi-même, sur son travail et sur l'entente entre travailleurs pour organiser économiquement la vie et réaliser ce qui nous est nécessaire à tous et à chacun, le plus parfaitement possible, serait compter toujours sur l'éternel sauveur, chef ou autre figurant qui ne peut faire quoi que ce soit sans l'avalissement et la platitude des courtisans et les suiveurs crédules.

L'aspiration à la liberté est là, les opprimés sont de plus en plus nombreux, et toute manifestation, si platonique soit-elle, sert à se dénombrer, à s'entendre. L'action se constitue de par la souffrance même. Il s'agira, quand le souffle libérateur déchainera l'immense aspiration et les forces comprimées, de ne pas se laisser entraîner dans les engrenages des systèmes politiques qui nous broient en chair à canon.

Un mot encore pour flétrir les dénis de justice qui se sont faits à Lausanne et à Milan sous le masque même de la Justice.

Condamnons cet appui que rencontrent de la part des « Hautes Cours » des assassins tels que Conradi et Dimitri Stéfanoff.

C'est encore là une de ces comédies propres à tromper les populations sur les hommes et leurs intentions. Les bourreaux deviennent des héros. L'Etat les libère comme des innocents. N'est ce pas là une occasion de haïr une fois de plus l'Autorité et de dire combien sont hypocrites ces prétentions à l'ordre et à la justice dont parlent sans cesse les hommes au pouvoir ?

Peuples opprimés des Balkans et de toute la terre, nous sommes avec vous, espérez et luttiez, vos souffrances n'auront pas été vaines.

Alexandre Mairet

Les intrigues Italo-Balkaniques et l'entrevue d'Odessa

Les facteurs de la perturbation ne manquent pas dans les Balkans, ainsi que nous ne cessons de le démontrer. Les intrigues dynastiques, les menées fascistes, le déchaînement des nationalismes agitent sans trêve la Péninsule. Mais le plus redoutable des motifs de conflit, à l'heure où nous sommes, c'est à coup sûr l'expansionnisme italien qui s'exerce avec une vigueur croissante et dont les combinaisons ne s'arrêtent devant rien.

Il serait superflu de rechercher et d'établir pourquoi la dictature Mussolinienne, comme toutes les dictatures, est impérialiste. En réalité, après avoir proclamé ses ambitions méditerranéennes et s'être heurtée dans l'Afrique du Nord à l'impérialisme français, elle a suivi la ligne de la moindre résistance. Elle s'attache à dominer l'Albanie, peut-être à l'annexer un jour. Elle tente d'isoler la Yougoslavie après avoir voulu la neutraliser en négociant avec elle (on se souvient du voyage de M. Nintchitch à Rome). Pour instaurer son emprise elle comptait sur la Roumanie, et ainsi s'explique que Mussolini ait mandé près de lui le général Averesco et qu'il ait signé un traité avec ce personnage. Mais à peine les signatures étaient-elles échangées que l'opinion roumaine se soulevait contre cette tractation. Finalement Mussolini a échoué à Bucarest comme à Belgrade. Il lui reste Sofia.

Remarquez qu'il joue le même jeu que l'Autriche-Hongrie avant lui. Boris est un fantôme entre ses mains, comme jadis Ferdinand de Cobourg, et Liapcheff et Bourroff remplacent approximativement

les hommes de la phase antérieure à la guerre. A ce moment la bourgeoisie nationaliste bulgare regardait à la fois vers la Macédoine en se plaignant d'avoir été spoliée au profit de la Serbie et de la Grèce, vers la Dobroudja que lui avait ravie la Roumanie, et vers la Thrace et Constantinople. Ce que les Empires Centraux avaient promis en 1915 à Ferdinand, le cabinet de Rome peut le promettre à Boris en 1926 ; et il donne en même temps à Bourroff l'assurance que le Hongrie pourra éventuellement l'épauler. La crainte la plus sérieuse que Mussolini puisse concevoir, c'est que la Yougoslavie et la Bulgarie ne se réconcilient ; et il n'y aurait là rien d'absolument illusoire, si l'on considère que le régime politique et social est le même dans les deux royaumes, mais les comitadjis macédoniens n'ont nullement intérêt à ce rapprochement qu'ils combattraient de toutes leurs forces. On doit admettre que la Bulgarie n'est plus qu'un pion entre les doigts de la diplomatie italienne habile, expérimentée et bien pourvue d'argent, comme chacun le sait.

Mussolini compte d'ailleurs avoir un autre agent : la Grèce, qu'il séparerait de la Yougoslavie non pas seulement pour maîtriser plus aisément cette dernière puissance, mais aussi et surtout pour avoir Athènes comme alliée contre la Turquie.

Il faut insister là-dessus : la politique balkanique du fascisme ne se suffit pas à elle-même ; elle est subordonnée à sa politique orientale. Mussolini entend se consolider sur le littoral de l'Adriatique, mais il cherche essentiellement à enfoncer un coin dans la Turquie d'Asie, à se constituer si possible héritier de l'ancien Empire Turc et à reprendre la tradition de la Rome antique entre le Taurus et le Pont Euxus. Sous une autre forme il adopte la conception

impérialiste que Guillaume II nourrissait avant la guerre et dont la construction de la Bagdad-Bahn fut la première étape de réalisation.

L'Italie, profitant des bases du Dodécane, débarquerait des troupes dans les parages d'Adalia, la Grèce, si elle avait oublié les leçons cuisantes d'il y a 5 ans, opérerait plus au Nord, tandis que la Bulgarie attaquerait les lignes de Thrace en direction du Bosphore.

Tel est le plan, et il n'a rien de bien confidentiel. Comme toujours, une puissance expansionniste s'affirmerait sur les discordes balkaniques pour se jeter dans une grande entreprise orientale. L'Autriche-Hongrie (qui avait derrière elle l'Allemagne) et la Russie exploitaient avant 1914 les rancunes, les appétits, les nationalismes et les irrédentismes. L'Italie agit à leur exemple. On conçoit que les événements actuels aient un lien étroit avec les affaires des Balkans et qu'ils méritent d'être évoqués dans le cadre de cette revue.

L'entrevue d'Odessa, au surplus, leur assigne une actualité parfaite. On sait maintenant que l'initiative de cette rencontre est venue de la Turquie, non de la Russie, et qu'Angora a appelé Moscou en garantie. A quelle puissance Mustafa Kemal pouvait-il faire appel sinon aux Soviets qui disposent dans tout l'Orient, du Caucase à l'Inde, et à la Chine, d'une influence inégalée ?

Mais cette entrevue d'Odessa aura sa répercussion dans les Balkans. Elle y affaiblira tout naturellement, avec le prestige de l'Italie fasciste, la position de Liapcheff et de Bouroff, car il est fort douteux que ceux-ci, en présence du geste de Tchitchérine, osent persévérer dans leurs dessins belliqueux.

Paul Louis

La Société des Nations et les Affaires Balkaniques

L'évolution de la politique Balkanique menace de ruiner le crédit, relatif d'ailleurs, que mérite la Société des Nations dans les affaires de l'Europe Occidentale.

La politique de Locarno se distingue en effet de la politique routinière et traditionnelle des chancelleries en ce sens qu'il s'agit de pactes *bi-latéraux*, *mutuels*, et non d'*alliances particulières*.

Mais dans l'Europe Balkanique nous assistons au contraire à une recrudescence singulièrement inquiétante de combinaisons qui s'enchevêtrent et qui sont fort dangereuses pour l'avenir de la paix.

Si on ajoute aux rivalités des Etats Balkaniques la lutte d'influence dans la Péninsule qui existe entre la France et l'Italie et qui utilise ces mêmes rivalités, on voit combien nous sommes loin de cette *solidarité internationale* et cette *association des Gouvernements*

pour la Paix que la Société des Nations représente et symbolise, paraît-il.

A l'heure présente la Yougoslavie et la Grèce, dont les rapports étaient fort tendus, se rapprochent, mais *contre la Bulgarie*. L'impérialisme yougoslave qui semblait reprendre — ironie des choses — les grands desseins de la Monarchie Habsbourgeoise : la descente sur la mer Egée et la maîtrise du débouché et du port de Salonique, a jeté du lest. Salonique reste un débouché *économique* serbe, d'ailleurs parfaitement légitime, mais pour le moment du moins la Yougoslavie renonce à son expansion territoriale vers l'Egée ; la restitution à la Grèce de la voie ferrée Guevgueli-Salonique est la preuve de cette renonciation provisoire.

Au fond la Yougoslavie, inquiète de la persistance des visées bulgares sur la Macédoine, reprend la politique de contre-assurance de 1913 vis-à-vis de la Bulgarie.

Derrière, les grandes puissances s'agitent : la France et l'Italie, soucieuses d'établir leur influence dans la Péninsule, s'orientent vers la signature de traités particuliers. Nous avons le traité franco-roumain, le traité italo-roumain. D'autres avec la Yougoslavie sont en projet. Ce qui est grave, c'est que tous ces traités, à des degrés divers, reposent sur la garantie du statut balkanique actuel dont on connaît les vices et les iniquités.

Une alliance entre la Yougoslavie, la Grèce et la Roumanie se renoue avec pour programme le maintien des conquêtes et des annexions de 1919, sous l'égide de la France et de l'Italie, d'ailleurs en concurrence.

La Grande Bretagne, elle, qui, pour des raisons nationales particulières n'a jamais manifesté d'enthousiasme pour certains Etats slaves bénéficiaires de la guerre, soutient discrètement la Bulgarie.

Le problème bulgare, le problème macédonien, restent donc en suspens et toujours compliqués par le nationalisme égoïste de la Yougoslavie, de la Grèce et de la Roumanie, qui gardent la mentalité d'Etats vainqueurs assoiffés d'hégémonie et d'impérialisme puéril.

La Société des Nations est impuissante à préparer l'organisation du statut des minorités nationales et les alliances particulières, les pactes, les traités, conclus par les « Grandes Puissances » qui sont la charpente de la S.D.N., retardent la constitution de cette Fédération Balkanique à laquelle le socialisme international doit travailler sans relâche.

Rien ne peut démontrer plus clairement que la situation de l'Europe Balkanique combien il est dangereux de vouloir lier et identifier la politique internationale du socialisme avec la Société des Nations.

Qu'on le veuille ou non, les oppositions fondamentales se révèlent, et c'est une constatation que l'Internationale Ouvrière et Socialiste ne doit pas négliger.

Jean Zyromski

La manifestation à Paris en faveur de la Macédoine martyrisée Le Meeting du 19 novembre

A l'appel du « Comité de Défense des Victimes de la Terreur Blanche dans les Balkans » les travailleurs de Paris ont répondu en très grand nombre et ce fut pour les organisateurs du Meeting une très réconfortante joie de voir combien le problème macédonien pouvait passionner en Occident l'opinion publique...

Tous ceux qui savent ce qu'a souffert ce vaillant peuple balkanique, divisé, ruiné par les impérialismes de Sofia, Belgrade et Athènes, tous ceux qui savent comment au mépris du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, on a volontairement ignoré les aspirations de la glorieuse Macédoine, s'étaient empressés d'assister le *vendredi 19 novembre*, au Meeting tenu dans la vaste salle des Sociétés Savantes.

Allocution de M^e Willard

M^e Maurice Willard présidait, assisté d'un Macédonien, d'un Bulgare et d'un Serbe.

Après avoir stigmatisé l'œuvre des négociateurs du pacte de Versailles qui consacrait le morcellement définitif de la Macédoine et permettait au fascisme balkanique d'y instaurer un nouveau régime de feu et de sang, M^e Willard retraça la vie misérable de ce vaillant petit peuple : cinq siècles d'oppression turque, les successives guerres d'Orient et sa division actuelle par des frontières arbitraires, ont ruiné cette contrée autrefois économiquement si riche...

— A la détresse morale s'ajoutent les plus atroces souffrances matérielles. Les gouvernements serbe et grec traitent le Macédonien en esclave, pillent ses biens, et le contraignent à quitter son foyer.

Sofia fait peser sur ce peuple malheureux sa brutale répression.

Quelles solutions peut-on suggérer pour que cesse le martyre de ce peuple ? Tout d'abord une amnistie intégrale,

le rétablissement des libertés ouvrières et pour les minorités, la possibilité de faire entendre leurs voix.

« Mais ce n'est là qu'un palliatif — conclut vigoureusement applaudi M^e Willard — notre espoir est de saluer demain la constitution d'une Fédération des Peuples Balkaniques, une libre Fédération des ouvriers et des paysans de toute la Péninsule ! » (*Applaudissements prolongés.*)

Daniel Renoult

très acclamé, prit alors la parole et, après avoir souligné que « des antifascistes d'Occident, et en particulier ceux du *Comité Balkanique* n'auraient point fait tout leur devoir s'ils n'avaient pas confondu avec la lutte contre la réaction, la lutte pour la libération de la Macédoine », brossa un large tableau des raisons économiques qui militent en faveur de la reconnaissance d'un Etat Macédonien.

— Aujourd'hui, tout ce territoire, autrefois prospère, n'a plus de vie.

On a divisé un peuple qui, s'il est peut-être d'origines diverses, a, au cours des siècles de lutte contre les oppresseurs communs, forgé son unité, et ne veut plus la briser.

Le Macédonien qu'écrase Belgrade, comme celui qui souffre sous le régime Liapcheff, n'a qu'un cri : « *Makédonia!* » ... et rien ne peut aujourd'hui détruire cette aspiration.

Comment en serait-il autrement ? Depuis la fin du dernier siècle, ce peuple n'a-t-il pas donné les meilleurs de ces fils pour cette Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne qui a lutté sans répit pour la libération !

Et il y eut des trahisons parmi les hommes de droite de cette Organisation. Gagnés par la cour de Sofia, quelques uns d'entre les chefs, dont Protoguéroff, se firent bientôt les serviteurs du roi pour assassiner leurs propres frères, et maintenir

en servitude la malheureuse Macédoine. Ils allèrent jusqu'à prêter la main au meurtrier de Peter Tchaouloff, Panitza, de ceux qui avaient dû momentanément se réfugier hors des Balkans, mais ni ces trahisons inqualifiables, ni les souffrances matérielles nées des guerres de 1912 à 1918, ni l'occupation grecque et serbe, ni le martyre des réfugiés, ni les calomnies lancées par les traîtres contre les leaders macédoniens pleins d'abnégation et en particulier contre Vlahoff, n'ont arrêté la volonté d'émancipation de cet admirable peuple.

Les descendants des fondateurs de l'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne, ceux qui ont fondé l'O. R. I. M. Unifiée, savent, avec nous, que la question macédonienne n'est pas réglée ! Leurs aspirations — et celles de tout leur peuple — se concrétisent aujourd'hui autour de l'idée de la Grande Fédération des ouvriers et paysans des Balkans et avec l'aide des travailleurs du monde, ils triompheront demain ! —

La conclusion de ce vibrant discours fut accueillie par des acclamations frénétiques et celles-ci duraient encore lorsque le président donna la parole à

Jean Zyromski

— Le sort de la Macédoine est intimement lié au problème de la Fédération Balkanique, seul système économique, politique, territorial et culturel qui peut résoudre la situation présente et assurer la Paix aux Balkans — déclara tout d'abord l'orateur. Et il poursuivit :

— Dès avant 1912, la Fédération Balkanique apparaissait comme une solution possible, mais la diplomatie des Romanoff et des Habsbourg veillait et interdisait cet événement.

Aujourd'hui, la même aspiration des peuples de la Péninsule est combattue par les impérialismes de Rome, Paris, Londres, qui jouent avec les gouvernements des Balkans, comme avec des pions d'un vaste échiquier. Les gouvernements de Sofia et de Belgrade comme celui d'Athènes, demeurent irréductiblement opposés à notre idéal parce que la Macédoine actuelle, par les conflits perpétuels d'intérêts qu'elle est appelée à susciter, leur permet d'assouvir leur politique de revanche ...

Nous passerons demain par dessus ces obstacles... Mais il faut pour cela que les peuples balkaniques se débarrassent d'abord des gouvernements militaristes et impérialistes qui sont autant d'entraves à la paix... Puis, appuyés sur la lutte internationale des classes, ces mêmes peuples pourront instaurer une vaste Fédération ouvrière et paysanne des Balkans ! —

Un tonnerre d'applaudissements salua la péroraison de ce magistral discours.

Paul Louis

prit alors la parole. Après avoir rappelé la ruée des impérialismes européens vers l'Orient, l'orateur retraça les diverses « combinaisons » diplomatiques qui menacèrent de mettre l'Europe à feu et à sang, avant que n'éclate le conflit général de 1914...

— Aujourd'hui les risques de guerre sont plus grands que jamais : la rivalité des gouvernements balkaniques, le déchainement de la folie fasciste sur la Péninsule, le martyre de la Macédoine sont autant de germes de conflits nouveaux.

La carence de la Société des Nations ne fait qu'encourager ces Etats impérialistes à ces chocs meurtriers.

J'espère que comme d'autres dynasties, celles qui règnent en Orient tomberont bientôt, car je ne vois pour la paix de l'Europe qu'une seule solution : la Fédération Balkanique, hypothèse qui suppose une série de révolutions : avènement de républiques d'abord, et création d'une Fédération révolutionnaire avec l'appui du prolétariat international qui, pour assurer cette œuvre de paix, saura réaliser l'unité ouvrière. —

Vigoureusement applaudi, Paul Louis quitta la tribune, tandis que le président donnait la parole à

Gabriel Péri

— Je vous apporte l'adhésion du Parti Communiste à la cause si juste de la Macédoine que vous défendez ici et viens vous assurer de notre volonté d'unité pour mettre fin à tous les abus, à tous les crimes que commet en Orient notre ennemi commun : l'impérialisme.

Et d'abord, je salue ce peuple admirable qui depuis des siècles a sacrifié les meilleurs de ses enfants à une cause qui est la nôtre, celle de la liberté, celle de la Révolution.

Notre solidarité, nous l'avons déjà montrée à ce vaillant peuple macédonien lorsque nous avons entrepris la lutte contre les traités de brigandage de 1919. Nous n'avons jamais reconnu ces pactes qui consacraient la mise en esclavage de toute une nation, son morcellement par des frontières arbitraires, et qui d'un seul trait de plume la supprimait pour satisfaire les appétits de quelques impérialismes.

Sept ans ont passé depuis la guerre... Qu'a fait pour la Macédoine la Société des Nations ?...

Lorsque survinrent, il y a quelques mois, les conflits bulgaro-grec, puis bulgaro-serbe, on loua l'œuvre de la Société des Nations qui avait empêché la guerre (!) En fait, elle n'avait

point examiné le fond des incidents, et les dangers de guerre demeurent les mêmes. Ne s'est-elle pas refusée à reviser les traités de 1919, à aborder le problème des minorités et des nationalités, et la question macédonienne, qui étaient à la base même de ces conflits !....

Je ne vois qu'une possibilité de paix : l'avènement d'une Fédération des Peuples Balkaniques qui permettra — contre tous les impérialismes, contre la Société des Nations et contre le Traité de Versailles — l'émancipation de toutes les nationalités.

Mais cette émancipation ne sera que si le prolétariat préside à sa constitution et si elle se place sous la protection du monde du Travail.

Depuis 1913 il y a quelque chose de changé. Un prolétariat en Russie a pris le pouvoir et a réalisé le régime auquel aspirent les peuples balkaniques (*applaudissements prolongés*). Voilà pourquoi ceux-ci se tournent aujourd'hui vers Moscou, comme le plus solide bastion de la paix internationale !

Ils savent aussi que cette paix n'est point de celles qui se mentent ; qu'on la conquiert par la force et qu'elle ne peut être que la fille de la Révolution ouvrière victorieuse ! —

La salle fit une très longue ovation à l'orateur.

Vu l'heure tardive, le président s'appretait à lire les lettres d'adhésion (que nous publions ci-bas) et à faire voter l'ordre du jour, lorsque, d'un groupe compact, quelqu'un demanda la parole. C'était un nommé Dr Vouketitch, un agent de la légation yougoslave camouflé en journaliste. Voulant justifier les subsides que lui allouait le gouvernement de Belgrade, il essaya de contester les accusations documentées élevées contre le régime de l'impérialisme serbe, allant jusqu'à affirmer qu'en Yougoslavie il n'y avait point de Serbes et de Croates, etc., mais seulement un peuple uni serbe, et que ce peuple uni serbe vivait dans un paradis.

La salle, indignée, protesta avec véhémence contre les paroles de cet agent provocateur et on voulait le chasser par force de cette réunion. Daniel Renoult, par son autorité, réussit à rétablir le calme. En quelques mots ardents il dit avoir observé pendant le Meeting l'agent serbe qui venait de parler. Tandis qu'étaient stigmatisés les crimes du gouvernement bulgare et des brigands « autonomistes », la figure de ce pseudo-journaliste s'éclairait, mais lorsqu'étaient flétris ceux du gouvernement de Belgrade, et un même degré criminel, cet agent provocateur s'agitait et essayait de protester. La cause et l'homme qui s'en fait le défenseur sont jugés.

La salle applaudit frénétiquement ces paroles de l'éminent orateur, ces agents louches durent quitter le Meeting, les lettres d'adhésion furent lues saluées par des applaudissements frénétiques, et l'ordre du jour suivant fut voté par acclamation :

Les citoyens, réunis le 19 novembre 1926, salle des Sociétés Savantes, à l'appel du Comité pour la Défense des Victimes de la Terreur Blanche dans les Balkans, après avoir entendu les citoyens Marcel Willard, Daniel Renoult, Zyromski, Paul Louis, Gabriel Péri,

envoient l'expression de leur solidarité à la nation macédonienne martyrisée.

Ils affirment le droit pour cette nation à vivre libre et indépendante.

Ils protestent contre les expulsions et les violences de toute sorte dont les Macédoniens sont victimes de la part des impérialismes grec et serbe.

Ils frémissent aussi les crimes commis par les chefs autonomistes, instruments du nationalisme bulgare et qui d'ailleurs ne peuvent que nuire à la cause macédonienne.

Ils appellent de leurs vœux le grand mouvement populaire qui s'annonce déjà dans les Balkans et qui en emportant les gouvernements de Terreur Blanche permettra la délivrance des nationalités opprimées,

et se séparent aux cris de

*Vive la libération de la Macédoine !
Vive la Fédération Balkanique !*

A. K.

Lettres d'adhésion adressées au Meeting

Voici les manifestations de sympathies de personnalités qui n'avaient pas pu assister au Meeting :

Théoule, 33. 77. 19. 14 h.

Prière rédiger vous même en vous référant aux circonstances macédoniennes petite adresse attestant mon indéfectible fidélité à la cause des peuples opprimés dont la Macédoine, doublement victime de l'impérialisme (des) grandes puissances, (des) convoitises balkaniques et (du) fascisme est le type. Vœux pour qu'elle tâche de (se) délivrer des faux défenseurs autonomistes qui la discréditent et la mènent à l'abîme, et pour la Fédération Balkanique. Amitiés.

Barbusse

Chers camarades,

Avais-je besoin de vous confirmer mon adhésion et mon zèle dévoué au service de votre cause, qui est celle de la noble Macédoine et d'une justice dont les rameaux plongent au plus profond, au plus vrai, et, par cela même, au plus malheureux des droits : celui qu'un peuple aura toujours de disposer de lui-même.

Ce droit, je l'entends, est proclamé par la pseudo-Société des Nations. Mais je vois aussi, avec quelle superbe inconscience, si non avec quelle conscience madrée, cette société bizarre fait littéralement de tels droits aux maîtres qu'elle sert, au détriment des peuples.

Heureux — glorieux surtout — je ne dis point enviable, les Paul Boncour de tout poil, qui, en 1926, dans une Europe qui a perdu son printemps, se peuvent contenter de ça et s'endormir de la certitude que, comblés par si peu, ils construisent l'avenir ! Les mornes choses ! La nature fait bien ce qu'elle fait, qui ne leur a pas permis plus d'espérance dans l'esprit humain qu'elle ne leur a consenti de telle dans la faune humaine.

Je suis avec vous pour tâcher à la délivrance de la Macédoine et pour la faire réelle, vivante, par la fondation d'une Fédération Balkanique. Si je puis vous être de quelque concours, usez de ma bonne volonté sans crainte d'en pouvoir abuser jamais.

L'honneur sera finalement pour votre tout dévoué

Georges Pioch

Paris, le 19 novembre 1926

Cher Monsieur,

Je regrette vivement que des obligations professionnelles m'empêchent d'être avec vous ce soir à la réunion que vous organisez pour la Macédoine, et tiens à vous affirmer toute ma sympathie pour la cause d'un pays si douloureusement déchiré matériellement et moralement.

J'espère que des efforts comme le vôtre contribueront efficacement à éclaircir la situation et à faire prendre aux Macédoniens eux-mêmes conscience de leur intérêt véritable qui est de s'unir entre eux pour obtenir une organisation fédérale de leur pays dans le cadre d'une Fédération Balkanique faisant partie elle-même des Etats Unis d'Europe.

Agréer, je vous prie, l'assurance de mes sentiments bien sincèrement dévoués.

Langevin

Cher Citoyen,

Très occupé en ce moment, je ne pourrai assister au Meeting de ce soir.

Plus que jamais je suis avec les protestataires qui se dressent contre toutes les tyrannies, contre toute oppression dont gémissent les peuples et les individus.

Bien cordialement

Cazals,

député de l'Ariège, Président du Groupe radical-socialiste de la Chambre

Mon cher Willard,

J'ai bien vivement regretté de n'avoir pas été pressenti plus tôt pour la réunion organisée ce soir aux Sociétés Savantes en faveur du peuple macédonien. J'aurais voulu pouvoir vous apporter de vive-voix l'expression de mon entière solidarité avec les organisateurs de cette manifestation. Et de mes vives et déjà fort anciennes sympathies pour les Macédoniens, dont je n'ai pas cessé de défendre la cause depuis quinze à vingt ans, par la plume et la parole. Malheureusement, j'ai déjà un engagement.

La Macédoine écartelée entre les Serbes, les Bulgares, et les Grecs a le droit incontestable d'obtenir sa liberté et son unité que dès 1911 et 1912 nous réclamions pour elle aux côtés de nos grands amis disparus : Jean Jaurès, Francis de Pressensé, Pierre Quillard. Cette liberté et cette unité conquises, elle voudra certainement les mettre au service de la grande conception de la Fédération Balkanique — encore une idée que je m'honore d'avoir défendue dès 1912 dans les colonnes de notre presse, en accord avec mon vieil ami Racovski, qui en fut l'initiateur, alors qu'il était le militant le plus écouté et le plus actif du Socialisme roumain.

C'est pour affirmer ces objectifs clairs et vigoureux que vous êtes réunis ce soir, pour les affirmer contre tous les tyrans et tous les bourreaux ! Dans cette affirmation, je suis de cœur avec vous.

Bien fraternellement

Jean Longuet

Cher Monsieur,

J'ai vainement essayé de vous téléphoner ce matin. Je vous remercie de votre aimable invitation, reçue hier soir. Malheureusement, ma soirée d'aujourd'hui est engagée depuis longtemps. Je regrette très vivement de ne pouvoir assister au Meeting macédonien et vous prie de croire à mes sentiments dévoués

Emile Kahn

Cher camarade,

De cœur, d'esprit et de volonté avec vous pour protester contre la tyrannie sans nom qui s'abat dans les Balkans sur des populations dont le seul crime est de vouloir être libre.

Il faut que notre protestation indignée soit entendue des gouvernements de Belgrade, d'Athènes et de Sofia qui espèrent, par la répression et la violence, briser les aspirations légitimes de milliers de citoyens opprimés.

Bon courage, camarade, et toujours à vos côtés pour les luttes libératrices d'humanité.

Compère-Morel

Monsieur le Président,

Un poète bulgare avait dit : « Si l'Europe est le Golgotha pour les peuples, la Macédoine en est le cime le plus haut. »

Pour la honte de l'humanité glorifiée, ce Golgotha sanglant existe toujours. Le sang continue à jaillir à flots de sa chair meurtrie.

La Macédoine souffre, soumise au joug des trois gouvernements impérialistes et réactionnaires : bulgare, serbe et grec.

Le Comité de Défense contre la Terre Blanche dans les Balkans relève ce soir les crimes subis par le peuple macédonien.

Nous le remercions bien fraternellement.

D'accord avec lui, nous protestons contre la tyrannie des envahisseurs, imposée sur notre Patrie morcelée.

D'accord avec lui, nous crions à toutes les consciences élevées d'Occident à la lutte renforcée.

Le chemin de la libération macédonienne conduit à travers le feu de l'insurrection des masses populaires en unisson avec tous les opprimés dans les Balkans.

Tout comme le Comité, nous espérons uniquement en nos forces parce que la libération des peuples n'est que l'œuvre d'eux-mêmes.

Toujours comme lui nous sommes profondément convaincus de l'issue victorieuse de notre lutte.

La Macédoine sera aux Macédoniens.

Et ce cime d'un Golgotha sanglant, elle le transformera en un centre où flottera le drapeau de l'union des peuples balkaniques libres.

A bas la terreur blanche du fascisme criminel dans les Balkans !
Vive la Fédération Balkanique !

Vive la Macédoine indépendante et libre !

Groupe Populaire Macédonien

Toutes ces manifestations de sympathies nous ont profondément émus. Elles sont une affirmation à nouveau que dans notre lutte difficile pour la libération des opprimés balkaniques nous pouvons fermement compter sur le précieux appui des représentants du peuple français, et des autres peuples européens. Nous présentons à tous ces défenseurs des vrais intérêts des peuples opprimés balkaniques nos plus profonds remerciements.

La dépêche de sympathie et de protestation de Henri Barbuse a provoqué en nous une émotion toute particulière. Le célèbre auteur du *Feu* et des *Bourreaux* a vu lui-même les horreurs balkaniques, le martyr du peuple macédonien. Il a constaté lui-même que nulle stigmatisation des régimes balkaniques actuels, nulle protestation ne saurait exprimer avec assez de véhémence l'indignation que fait naître en tout humain la barbarie, la sauvagerie exercée à l'égard du peuple macédonien, à l'égard de tous les peuples balkaniques. Et il a télégraphié au Comité du Meeting : « Prière rédiger vous-même petite adresse » déclarant ainsi à l'avance approuver, consacrer de sa puissante autorité tout ce que le Comité du Meeting rédigerait en son nom, sûr qu'il est de n'avoir jamais assez dit, de ne dire jamais assez de l'horrible crime qui se perpète dans les Balkans.

Au grand homme, au grand écrivain, au grand ami, encore une fois : merci.

La Réd. de la F. B.

L'Italie et la Roumanie

Il est clair que dans la politique extérieure de la Roumanie ont lieu des changements importants. Et ce n'est pas par hasard que ces changements coïncident avec l'avènement du gouvernement Averesco. Ce gouvernement est une création des libéraux

de M. Bratiano — personne ne le conteste plus. Mais dans quel but les libéraux ont-ils donné le pouvoir au général Averesco ? A côté des considérations d'ordre politique intérieure, cette manœuvre des libéraux a des buts de politique extérieure bien établis aujourd'hui. Les derniers événements l'ont prouvé. Le rôle que les libéraux ont prescrit au gouvernement Averesco en matière de politique extérieure se montre en deux directions :

les rapports avec le capital étranger, dont la Roumanie a un besoin vital, et l'adaptation de la politique extérieure à la nouvelle situation des grandes puissances impérialistes.

L'oligarchie féodale-bancaire libérale a mené de tout temps une politique nationaliste dénommée « pour nous-mêmes », c'est-à-dire pour le trust financier-libéral. D'après cette politique la finance nationale, c'est-à-dire libérale, devait recevoir la part du lion dans le partage des richesses du pays et l'exploitation des masses populaires, tandis que les capitalistes étrangers devaient se contenter du reste que les libéraux auraient bien voulu leur laisser. Cette politique des libéraux, populaire en Roumanie sous le nom de politique « vintiliste » d'après le nom de M. Vintila Bratiano son auteur, a fait faillite; le capital étranger a refusé de jouer ce rôle... libéraloïde. C'est pour cette raison que le gouvernement Averesco a été mis en scène par les libéraux pour remplir le rôle de machine politique avec laquelle l'oligarchie libérale, qui a perdu la confiance du monde capitaliste étranger, puisse arriver à une entente avec le capital étranger. Les négociations actuelles de Londres pour un emprunt dit-on de 30 millions de livres sterling, les pourparlers avec un syndicat anglo-américain pour un emprunt dit « des villes » de 10 millions de dollars, ainsi que la visite de M. Arthur Salter, directeur de la section financière de la Société des Nations et auteur du plan d'« assainissement » de l'Autriche, confirment précisément cette nouvelle ligne sur laquelle l'oligarchie libérale manœuvre avec le gouvernement Averesco.

Mais ce n'est pourtant pas un simple hasard que ces emprunts sont négociés avec des banquiers anglais, de même que ce n'a pas été un hasard que le récent emprunt de 200 millions de lires a été contracté en Italie. En effet, la question qui vient sur les lèvres de celui qui sait que la Roumanie a été depuis la guerre la vassale de la France, est : Pourquoi n'est-ce pas la France qui accorde ou arrange ces emprunts ? Eh bien, la France n'est plus ce qu'elle était, elle n'est plus en état d'accorder ou d'arranger des emprunts même dans des conditions coloniales, elle ne peut plus entretenir des vassaux dans l'Orient et dans les Balkans, la France ne peut plus se constituer le support de la Petite Entente. En conséquence, la Roumanie cherche de nouvelles « orientations ». Et la politique de la Roumanie depuis l'avènement du gouvernement Averesco peut être ainsi formulée : La Roumanie ne s'est pas encore détachée de la France, mais elle tâtonne le terrain pour un rapprochement avec l'Angleterre.

Mais l'Angleterre travaille pour le moment main-en-main avec l'Italie dans les Balkans contre la France. La forme du rapprochement avec l'Angleterre se dessine par conséquent aujourd'hui par le rapprochement avec l'Italie. Le premier pas dans cette direction a été fait par l'Italie : elle a accordé à la Roumanie un emprunt « d'amitié » de 200 millions de lires. Ce fut un geste d'aspect économique. Le second geste de rapprochement a été la conclusion du traité d'amitié italo-roumain en septembre, un geste déjà politique. Et le geste le plus récent c'est la visite de la mission italienne à Bucarest avec à sa tête le duc de Spolitto, fils du roi d'Italie, et le maréchal Badoglio, chef de l'état-major italien. Ce troisième geste porte déjà, comme on voit, un caractère militaire.

En effet, simultanément avec cette visite ont commencé des négociations avec l'Union des Constructions Navales d'Italie pour la fourniture à la Roumanie d'un nombre de sous-marins, torpilleurs et autres vaisseaux de guerre. Le maréchal Badoglio lui-même a souligné par l'entremise de la presse qu'il n'est pas diplomate, mais militaire. Il a eu dans cette qualité plusieurs conférences avec les organes militaires supérieurs roumains de Bucarest, dont le communiqué dit qu'elles ont eu comme objet seulement des questions techniques en rapport avec les récentes commandes militaires faites par le gouvernement roumain en Italie. Mais qui s'excuse, s'accuse ! Quelle sorte de caractère technique ces conférences ont eue, on le comprendra aisément lorsque nous ajouterons qu'elles ont eu lieu à l'état-major roumain. Des journaux de Bucarest même ont été amenés à se demander s'il n'est pas question en réalité de la conclusion d'une convention militaire italo-roumaine...

En réalité, il y a bien lieu de le croire, si l'on tient compte des déclarations du maréchal Badoglio lui-même. Au banquet donné par le roi au chevaliers de l'ordre Mihai-Viteazu, parmi lesquels se trouve le maréchal aussi, le chef de l'état-major italien a déclaré : « Je prie Sa Majesté de me considérer dorénavant parmi ses soldats et d'être convaincue que le maréchal Badoglio fera son devoir quand la nécessité le demandera. » Le maréchal a visité Kichinev, la capitale de cette Bessarabie qui reste encore le point de discussion pénible entre Bucarest et Moscou, et il a été élu par le conseil municipal de cette ville citoyen d'honneur. A cette occasion le chef de l'état-major italien a répété : « Mes frères, s'il vient un jour où vous seriez en danger, le maréchal Badoglio sera à côté de vous. » Répétant ainsi sa déclaration faite à la cour de Bucarest, l'envoyé de l'Italie a voulu souligner que cette déclaration n'a pas été seulement une politesse occasionnelle de courtisan, mais la démonstration d'une certaine intention politique. Cette déclaration ayant été répétée par le maréchal dans la capitale de la

Bessarabie même, on doit conclure qu'il a eu en vue le « péril » du côté de l'Union Soviétique. Cette provocation à l'adresse de l'Union Soviétique parle dans le sens que l'Italie commence à penser qu'elle peut mettre en danger ses rapports avec l'Union Soviétique pour gagner la Roumanie.

Mais en même temps il se précise que la politique de la Roumanie se dirige vers de nouvelles orientations. L'Italie peut-elle constituer seule le point d'appui de cette nouvelle orientation ? Evidemment non ! L'Italie seule ne joue pas — ou ne peut pas encore jouer — le rôle politique international et le rôle prépondérant européen qu'a joué la France au moment où la Roumanie a lié sa politique à la politique de cette grande puissance politique et militaire. L'Angleterre — voilà en dernière instance la nouvelle orientation extérieure de la Roumanie. Le rapprochement avec l'Italie est seulement une étape dans le procès de son détachement de la France et de son rattachement à la politique de l'impérialisme anglais.

Que signifie au point de vue de l'Italie le rapprochement avec la Roumanie ? On ne pourra pas dire avec certitude que l'Italie poursuit une alliance militaire avec la Roumanie *directement* contre l'U. R. S. S. L'Italie n'a pas encore intérêt à rompre ses relations avec l'U. R. S. S. Que signifie alors cette manœuvre de l'Italie contre l'U. R. S. S. en Roumanie ? Nous en trouvons l'explication si nous tournons nos regards vers l'alliée de l'U. R. S. S., la Turquie. L'Italie tend à constituer un bloc anti-turc. Elle a réussi jusqu'à présent à gagner la Bulgarie et la Grèce. Le rôle de la Roumanie serait de presser, de menacer indirectement la Turquie par un chantage sur l'U. R. S. S., le point d'appui international de la Turquie.

Mais en second lieu l'alliance italo-roumaine a le but de faciliter le détachement complet de la Roumanie de la politique extérieure de la France et son introduction dans l'ensemble des forces dirigées par la diplomatie anglaise et subordonnées à Londres. Dans ce sens le traité italo-roumain est dirigé évidemment contre l'U. R. S. S. Mais dans ses deux directions — contre la Turquie, comme instrument de la politique extérieure italienne, contre l'U. R. S. S., comme instrument de la politique anglaise — la nouvelle orientation politique extérieure de la Roumanie pousse le peuple roumain vers des aventures de guerre. Il est pourtant sûr qu'une guerre signifierait pour l'oligarchie roumaine l'anéantissement par une insurrection générale des masses populaires dans les campagnes, dans les villes et dans les territoires annexés. Pour la Roumanie, plus que pour tout autre pays, la guerre signifie la révolution. Nous allons voir si l'oligarchie s'y risquera.

I. Mateescu

La Ligue Militaire fait des « élections » en Bulgarie

Des élections en Bulgarie sous le régime de la dictature militaire ! Comme cela sonne étrange ! Des élections ? ! Une libre expression de la volonté du peuple ? ! Sous un régime comme celui de Liaptcheff-Vlkoff-Tsankoff ? !

Eh ! bien, oui, des élections viennent d'avoir lieu en Bulgarie, — des « élections ».

Les dictateurs sanglants de Sofia font des efforts pour conserver les apparences extérieures du parlementarisme. Ils s'efforcent de se présenter comme des défenseurs de la Constitution, comme un gouvernement démocratique — n'ont-ils pas intitulé leur parti légal « Entente Démocratique » ? ! — afin de pouvoir ainsi enduire en erreur l'opinion publique étrangère sur le véritable caractère de leur politique. Sans cette considération, c'est depuis longtemps qu'ils auraient fait table rase de tout le parlementarisme et de toutes les institutions électorales dans le pays. Mais, conservant les formes, et seulement les formes, du régime parlementaire, ils s'efforcent d'utiliser les institutions électorales constitutionnelles exclusivement pour les intérêts de leur dictature. Et si, malgré toutes les méthodes qu'ils emploient, ces institutions ne travaillent pas comme ils le désireraient, si elles n'exécutent pas à la lettre les ordres de Liaptcheff-Vlkoff, les dictateurs chassent les élus et nomment à leurs places leurs propres créatures — et ce à reprises répétées, jusqu'à ce que leurs sicaires soient « élus ».

Ainsi, lorsque furent élus au parlement des représentants du peuple travailleur et de l'opposition dite légale, les plus hardis et dévoués d'entre eux furent lâchement et ignominieusement tués. On connaît les noms de ces victimes du devoir et de l'abnégation, mais citons-les ici encore une fois : P. D. Petkoff, Dimo H. Dimoff, T. Strachimiroff, Har. Stoyanoff, tués en plein jour à Sofia par les condottieri du gouvernement. Puis, en vertu de la « loi » sur la défense de l'Etat, les mandats des autres

représentants des masses travailleuses ont été annulés ; et, par de la terreur, l'opposition dite légale a été obligée à se taire.

Aujourd'hui, le parlement bulgare est avili et n'est plus qu'un département gouvernemental. On y exécute les ordres des chefs de la Ligue Militaire. Et si quelque représentant de l'opposition dite légale ose critiquer les actes des dictateurs militaires bulgares, on le menace, on lui impose le silence.

Dans les Conseils communaux et départementaux, même procédé. Là où, malgré la terreur, les électeurs ont donné leurs voix à des véritables défenseurs des ouvriers, des paysans, des artisans, des intellectuels ; là où l'opposition dite légale parvint à faire élire des représentants « indésirables » pour le gouvernement ou les « facteurs irresponsables », — les conseils ont été dissouts et à leurs places ont été nommées des « commissions provisoires » jouissant des mêmes droits et attributions que les conseils élus. Il en fut ainsi dans nombre de villes et dans plus de 250 villages : il est des villes et des villages dans lesquels, depuis que la Ligue Militaire exerce sa dictature en Bulgarie, les affaires municipales et communales sont gérées par des personnes nommées par le ministre de l'intérieur. Mais comme les dictateurs militaires bulgares s'efforcent de conserver les apparences de la Constitution, ils ont arrangé des « élections » dans ces communes.

Poursuivant toujours le même but de se présenter comme des partisans du parlementarisme, et puisque les mandats des conseils départementaux expiraient, le gouvernement a organisé des « élections » pour ces conseils, malgré que, par ses « méthodes », il avait pu s'assurer la direction effective dans les 17 conseils départementaux de la Bulgarie.

Il a « fait » des « élections » le 7 novembre dernier pour les conseils communaux et le 14 novembre pour les conseils départementaux.

D'avance, on pouvait prévoir les résultats de ces élections. On savait d'avance que le parti gouvernemental obtiendrait la majorité des mandats.

Cependant, les résultats des « élections » communales ont déçu l'attente du gouvernement : il n'a réuni dans les villes que 13.600 voix, ou 37% des suffrages exprimés, et l'opposition 22.500 voix, soit 63%. Dans quelques villes, comme à Sofia, à Varna, à Lom et à Bela-Slatina l'opposition a même réuni les $\frac{3}{4}$ des voix.

Le gouvernement a été aussi battu dans les villages quelque peu grands. Il n'obtint une majorité absolue que dans les localités où la population est allogène, comme par exemple à Mastanli, et où la volonté des organes policiers fait loi.

Mais quoique les « élections » des conseils municipaux n'aient pas été très favorables au gouvernement, il a son « système », et par application de ce « système » presque toutes les communes se trouvent effectivement entre les mains de l'Entente Démocratique.

Les résultats des « élections » départementales ne sont pas encore connus, mais vu les conditions dans lesquelles ces « élections » aussi ont été « faites », il n'y a pas de doute que le gouvernement obtiendra la majorité relative, et dans quelques endroits même la majorité absolue — ou bien, par ses méthodes, il s'assurera la direction effective des départements.

Mais quelles sont donc ces « conditions » ? Comment a-t-on fait ces « élections » ?

Il n'est pas nécessaire de décrire aux lecteurs de la *Fédération Balkanique* les conditions insupportables, infernales, dans lesquelles est obligé de vivre le peuple bulgare. Les nombreux renseignements que nous publions dans chaque numéro de notre journal n'ont déjà donné à nos lecteurs qu'une idée trop claire et trop exacte de cette situation intolérable. Mais nous voulons montrer ici dans quelles conditions spéciales ces « élections » ont été faites.

Dès que la Société des Nations a autorisé le gouvernement Liaptcheff à conclure un emprunt « des réfugiés », ce gouvernement s'est senti les mains tout-à-fait libres à l'intérieur. Et après que la Bank of England a accordé une avance de 400.000 livres sterling au gouvernement bulgare à valoir sur ledit emprunt, et après que les ministres Moloff et Bouroff, et plus tard aussi Vlkoff, sont allés à Rome faire des courbettes devant le chef fasciste pour obtenir de lui la conclusion d'un traité, — le gouvernement de la Ligue Militaire se sentit pleinement libre de traiter le peuple bulgare comme des esclaves. Il arrêta, maltraita, tortura, tua, dans les prisons et dans les maisons, sans aucun jugement ni sentence, des ouvriers, des paysans, des intellectuels. Deux médecins, Nakoff et Krstanoff, qui avaient réussi à s'échapper des griffes des bourreaux, arrivèrent à Vienne et relatèrent à des journalistes autrichiens quels affreux supplices eux et leurs compagnons d'infortune durent subir dans les prisons de la part des organes policiers du gouvernement bulgare — de cette clique d'assassins qui tua lâchement le

révolutionnaire dobroudjanais bien connu Dotcho Mikhaïloff et fit déporter dans le Diarbékir de la Ligue Militaire — dans le district de Petritch — des centaines d'émigrants dobroudjanais.

Le gouvernement Liaptcheff-Vlkoff, après avoir interdit le Congrès de l'émigration dobroudjanaise et celui des organisations de la Jeunesse macédonienne, fit arrêter au cours de ces derniers deux ou trois mois des centaines et des centaines de jeunes gens, des ouvriers, des paysans, des artisans, des intellectuels. Ces malheureux furent atrocement maltraités et torturés dans les prisons. Sept d'entre eux ont été « suicidés ». Le gouvernement de la Terreur Blanche fit aussi arrêter l'écrivain Anton Strachimiroff qui, après avoir été relâché, a été mis sous accusation pour son livre *La Ronde*, et sa revue *La Clarté* a été confisquée. Ont été arrêtés aussi le professeur de pédagogie Todor Pavloff, le journaliste Jordan Grantcharoff, le libraire Patko Napetoff ; les bourreaux arrêtaient même la veuve du révolutionnaire macédonien et député communiste Dimo H. Dimoff, assassiné, et la veuve du leader ouvrier Jetko Dimitroff, également assassiné ; ils ont arrêté et jeté en prison un très grand nombre de militants syndicalistes, dont Assène Boyadjieff. Beaucoup de ces personnes gémissent toujours encore dans les cachots.

Est-il nécessaire d'ajouter que le gouvernement a fait appliquer à tous ces détenus la question ordinaire et extraordinaire, avec un raffinement de barbarie et de sadisme.

En même temps, le gouvernement Liaptcheff exerçait une terreur générale et renforcée dans tout le pays. On a fait des violences sur des milliers et des milliers de personnes. La presse de l'opposition dite légale est pleine de renseignements sur cette terreur. Ouvrez un numéro quelconque des journaux *Zemledelsko Znamé*, *Narod*, *Napred*, *Nezavissimost*, *Troutt*, *Radical*, *Znamé*, — et vous y trouverez une rubrique permanente : Violences et Terreur. « La terreur est générale », écrit le *Znamé*. « Dans le pays règne une terreur inconnue jusqu'à présent » dit le *Narod*. Dans beaucoup d'endroits, les réunions qui avaient été convoquées avant les élections ont été dissoutes. On a dissout même des réunions d'ouvriers purement professionnelles. Est-il nécessaire d'énumérer les villes et les villages où on a exercé cette terreur inouïe ? Citons-en néanmoins quelques uns : Sofia, Ferdinand, Lom, Viddin, Belogradtchik, Eski-Djoumaya, Varna, Etropoljé, Kustendil, Pernik, Plovdiv, Tirnovo-Seymen, Sliven, Nova-Zagora, Dragoman, les arrondissements de Pirdop, Pleven, Rakhovo, Rousé ... ! mais quelles sont les localités que nous pourrions omettre ?

A Lom ont été bastonnés par les organes administratifs et policiers, avec le secrétaire de la sous-préfecture à leur tête, même des hommes politiques comme St. Momtcheff et A. Theodoroff, qui sont de l'aile gauche de M. Dragouieff de l'Union Agrarienne qui, comme on le sait, est très près du gouvernement.

Au Sobranjé le député Yalamoff a présenté une interpellation relevant la terreur systématique exercée sur des conseillers communaux appartenant à l'opposition dans le district de Rousé pour les forcer à démissionner.

Et la terreur continue toujours. Même la Ligue bulgare des Droits de l'Homme à Sofia s'est indignée de ces procédés du gouvernement. Cette Ligue, dans la direction de laquelle se trouvent des personnes qui sont très près du gouvernement, après avoir cité quelques localités où l'on exerce la terreur contre l'opposition, a lancé la protestation suivante : « La Ligue bulgare pour la Défense des Droits de l'Homme proteste énergiquement contre ces violences et insiste auprès du gouvernement bulgare avec la dernière énergie pour qu'il prenne immédiatement toutes les mesures nécessaires pour la punition des coupables et la sauvegarde de la liberté de la personne, des réunions, et de l'expression de la volonté du peuple ». (*Radical* du 3 novembre.)

Dans ces conditions, les résultats mêmes des élections de Liaptcheff montrent que le peuple bulgare n'est pas un troupeau de moutons que les différents spéculateurs, profiteurs, inquisiteurs et assassins peuvent mener à leur guise. Ces résultats sous ces conditions montrent que le peuple bulgare est prêt à lutter par tous les moyens dont il peut disposer pour défendre sa vie et ses droits.

Nous devons donc nous réjouir de ce que ce sont surtout les ouvriers, les paysans et les intellectuels qui, autant que les conditions existantes le leur permettent, mènent une lutte infatigable et acharnée pour la défense de leurs droits politiques et de leurs intérêts économiques et professionnels et se sont présentés avec leurs listes travaillistes, en réussissant dans beaucoup de villes et de villages à grouper les voix des masses travailleuses. Ils ont ainsi démontré à tout le monde qu'ils sont prêts à lutter au prix de leur vie pour qu'il soit mis un terme à ce régime le plus tyrannique et le plus sanglant qui ait existé au monde.

G. Kazanovsky

LA RÉACTION DANS LES BALKANS

FAITS ET EVENEMENTS

Albanie:

Les beys vendent leurs domaines à l'Italie. — Les beys paraissent sentir le sol de l'Albanie chauffer sous leurs pieds et craindre pour leurs biens mal acquis. Dans ces derniers temps les beys de Toptani et ceux de Vlora ont vendu de grands domaines à des Italiens, par l'intermédiaire d'un certain comte Bimbelli, Italien de naissance et domicilié à Corfou. (« Liria Kombëtare. »)

La colonie albanaise en Grèce contre l'accord gréco-albanais. — Indignée de l'accord gréco-albanais que vient de conclure Zogou et qui piétine les intérêts du peuple albanais, la colonie albanaise en Grèce a adressé au gouvernement albanais une violente protestation. (« Liria Kombëtare. »)

Les émigrés de Tchamerija venus en Albanie ont été jetés dans les prisons. — Hassan Bani a adressé au parlement à Tirana au nom des émigrés de Tchamerija une lettre de protestation contre le fait que, parce qu'ils ne pouvaient pas payer les lourds impôts et contributions dont ils avaient été grevés, ces émigrés ont été jetés dans les prisons. (« Liria Kombëtare. »)

Bulgarie:

Nouvelles condamnations à mort. — La cour martiale de Plevna a condamné à la pendaison cinq paysans de la région de Nicopolle soi-disant pour avoir participé à des groupes de partisans.

L'assassinat de M. Todoroff. — Poursuivant la tactique de supprimer les chefs du mouvement ouvrier et paysan, le « Zgovor » a fait assassiner le 21 novembre dernier le militant agrarien Todoroff. Ce lâche attentat a été perpétré de la manière la plus sauvage — à coups de marteau. On peut s'imaginer, d'après ce premier crime, ce que sera la période qui va s'écouler jusqu'aux élections générales qui auront lieu en février. Les bandits de la « Ligue Militaire », de la « Rodna Zachtita », du « Koubrat » et de l'organisation « autonomiste » de Protogouéoff auront de nouveau des occasions de déployer leur « activité ».

Le cas du professeur Pavloff. — Le professeur de philosophie, Todor Pavloff, un des hommes les plus justement estimés parmi les intellectuels de Bulgarie, supporte en ce moment, après Strachimiroff, la persécution du gouvernement fasciste.

Condamné à 20 ans de prison pendant la grande répression pour ses opinions communistes, il avait été amnistié au printemps dernier. Mais la nouvelle vague de terreur de la fin de l'été ne pouvait l'ignorer.

Comme Anton Strachimiroff, il fut accusé d'avoir comploté avec les organisations de jeunes gens.

En réalité, la jeunesse bulgare se tourne spontanément vers des hommes comme Strachimiroff et Todor Pavloff qui sont l'honneur du pays.

Emprisonné à Sofia, le professeur Pavloff fut tellement maltraité qu'il tenta à plusieurs reprises de mettre fin à ses jours : la première fois en s'ouvrant les veines, la seconde en tentant de se pendre.

Vétéran de luttes politiques, homme de pensée et de force morale, le professeur Pavloff n'a pas commis de tels actes sans y avoir été contraint par d'insupportables souffrances.

La persécution contre les femmes. — Les odieuses violences qui se sont abattues sur la jeunesse progressive de Bulgarie, s'accompagnent d'une persécution spéciale dirigée contre les femmes.

Les bandits fascistes et les autorités s'en prennent particulièrement aux veuves des malheureuses victimes de la guerre civile. Une telle cruauté est à peine croyable et pourtant, les faits sont là.

Le gouvernement prétend qu'il a découvert à Sliven une organisation du Secours Rouge International et saisi des « fonds venant de Moscou ». Il s'agit en réalité d'une petite somme de 7.000 levas. La répression et la misère sévissent si terriblement en Bulgarie qu'il n'est pas étonnant que des Comités de Secours s'organisent.

Il y en a qui fonctionnent à Sofia. Pourquoi n'y en aurait-il pas à Sliven, ville importante ?

Toujours est-il que l'ouvrière Traïkova, âgée de 25 ans, fut arrêtée et mise à la torture. Le Gouvernement du « pacificateur » Liapcheff publie triomphalement qu'elle a avoué avoir secouru la veuve d'un ouvrier tué dans la guerre civile.

Plusieurs autres femmes de Sliven sont arrêtées sous la même inculpation, qui en vertu de la loi de Défense de l'Etat est punie de plusieurs années de prison. Elles ont été toutes torturées.

D'autre part, on a arrêté à Sofia la veuve de Jeko Dimitroff, secrétaire général des Syndicats Indépendants qui fut tué en avril 1925 à la caserne du 6ème régiment à Sofia. On arrêta aussi les deux enfants, âgés de 10 et 11 ans, de sa veuve, qu'on a roué de coups pour lui faire avouer que depuis la mort de son mari, elle recevait des secours. Les enfants furent également torturés. La mère dut rester alitée pendant deux semaines.

La veuve du député macédonien Dimo Hadji Dimoff, assassiné dans la rue à Sofia par un bandit autonomiste, a été de même arrêtée et

maltraitée sous prétexte, qu'elle aussi aurait été soutenue par les camarades de son mari.

Après le procès des jeunes, voici le « procès des veuves ». Le Zgovor ne reculera devant aucune ignominie.

Les élections et le nouveau complot. — Il fallait s'y attendre ! Les défaites du Gouvernement sur de nombreux points de la Bulgarie, notamment dans les villes, devaient s'accompagner d'un nouveau complot.

Des télégrammes annoncent que des conjurés communistes ont été découverts à Sofia et en province. On parle de 800 complices !

Ces télégrammes sont peut-être destinés à préparer l'opinion européenne à de nouveaux massacres.

Assurément, la tyrannie fasciste a tant d'ennemis en Bulgarie qu'on peut toujours trouver 800 ou même 8000 communistes, agrariens, ou autres opposants au régime.

La terreur, toujours ! — Liapcheff continue à se servir des « facteurs irresponsables ». Le 22 octobre, à Bénéitza, près de Wratza, 8 inconnus dont quelques Wrangéliens, pénétrèrent chez le professeur Dimitre Solinoff qui est depuis « disparu sans traces ». Les autorités refusent d'entreprendre une enquête.

L'organe du Parti national-libéral publie des détails sur l'assassinat du maire de Roussé, Ch. Petroff, qui fut tué dans son appartement par deux policiers. Son cadavre tomba sur le lit de ses enfants réveillés par les coups de revolver. On voulait l'enterrer en hâte. Son père, un vieil officier, réussit à le faire transporter à Sofia où il fut convenablement enterré. Personne ne fut reconnu responsable de ce crime.

La terreur s'est fortifiée à l'occasion des élections. A Vrana, on a arrêté 14 social-démocrates. A Sevlievo, l'agent Dentechev est arrivé ivre à la réunion d'organisation. Il menaçait les social-démocrates de son revolver. D'autres agents appelés refusèrent de l'emmener. Dans les villages Maria-Luisa et Orkharue, les conseillers généraux d'opposition furent forcés de résigner leurs mandats.

Le « Znamé » communique : le ministre et les autorités déclarent ouvertement qu'ils sont décidés à la dictature la plus sévère contre l'opposition « amonale » qui sera exterminée à tout prix. Les social-démocrates exigent une enquête sur tous les crimes commis par le Gouvernement pendant 3 ans et l'amnistié à tous les anciens condamnés de la guerre civile.

Les arrestations des jeunes ouvriers continuent. A Wratza, le nombre des jeunes détenus est augmenté de 16, à Bourgas de 13.

La victime du septième « suicide » commis dans les prisons bulgares est l'ouvrier Todor Milenkovic Hadjiitch, âgé de 40 ans, qui fut tué dans la prison de Bourgas et ensuite pendu pour que le suicide n'éveille aucun doute.

M. Protogouéoff prépare des conflits. — Le journal « Vremé » de Belgrade annonce qu'une bande de comitatjïs autonomistes du général Protogouéoff a passé la frontière serbe, venant de Pétritch.

La bande qui était dirigée par les voïvodes Pushev et Cislitzky a razzé du bétail, du blé et de l'argent des paysans.

C'est ainsi que les Macédoniens au service du roi Boris prétendent travailler à la libération de la Macédoine.

Comment le peuple bulgare témoigne sa confiance au gouvernement.

— A une réunion tenue le 7 novembre dernier dans le village de Dolna Lipniza (Bulgarie du Nord) le ministre de la justice le professeur Kouleff, l'un des membres les plus en vue de la Ligue Militaire, a déclaré publiquement que si même l'opposition parvenait à obtenir la majorité et essayait de prendre le pouvoir entre ses mains, on lui couperait les mains et on ne lui permettrait pas de prendre effectivement le pouvoir. Il a parlé ensuite de l'instruction publique, disant qu'on a fermé tant d'écoles parce que l'on y fabriquait des communistes. Il a accusé enfin les partisans du front unique d'avoir perpétré des attentats, etc. A ces mots, le jeune paysan Panayott Zvetkoff l'a interrompu en disant : « Mais pourquoi avez-vous massacré en masse le peuple travailleur, pourquoi avez-vous tué tant de personnes en les jetant dans les flots du Danube, de la Maritza, de la Yantra, et ailleurs ? Pourquoi avez-vous dirigé les canons et les mitrailleuses contre les fils du peuple qui demandaient du pain, la liberté, la lumière ? Croyez-vous peut-être que nous avons été intimidés par tout ce que vous nous faites depuis les quatre années que vous êtes au pouvoir ? Non ! Nous sommes toujours prêts à la résistance, et à chaque coup que vous dirigerez contre nous nous répondrons par d'autres coups, et à la réaction nous répondrons en nous groupant plus compactement encore. »

A ce moment le gendarme qui assistait à la réunion a empoigné Panayott Zvetkoff et lui a asséné des coups de poing à la poitrine, mais l'assemblée a délivré le jeune paysan de cette agression brutale et l'a acclamé frénétiquement pour sa belle et digne conduite courageuse et n'a pas permis à la police de l'arrêter.

Le ministre Kouleff a été hué. On lui criait de tous côtés : « Sortez, vous êtes un menteur ! » (« Mladchka Douma » du 21 nov.)

Grèce:

Quelques chiffres sur les élections. — Le nombre des voix accordées aux différents partis à Salonique est le suivant :

Cafandaristes	23.226	Solidarité réfugiée	1.106
Metaxistes	11.158	Agrariens	758
Union Républicaine	8.043	Socialistes	836
Communistes	7.259	Radicaux Patrikiotes	761
Tsaldaristes	2.993	Professionnels	507
Union Politique Juive	5.835	Triandafilidis	492
Agrariens Réfugiés	1.764	Réfugiés Indépendants	335
Réfugiés Réservistes		Coudogouris (Alhanati)	181
Nationaux	1.687	Panagakis	68

Quant aux sièges, on a attribué : aux libéraux de M. Cafandar 8 sièges ; aux royalistes de M. Metaxas 3 ; aux Communistes 2 ; l'Union Républicaine 2 ; l'Union Politique Juive 2 ; les populaires de M. Tsaldaris 1.

Roumanie:

Un assassinat antisémite. — Aux examens de baccalauréat de Cernovits (population juive et allemande) présidés par une commission composée de professeurs envoyés de l'Ancien Royaume, la grande majorité des candidats ont échoué « ne possédant pas suffisamment la langue roumaine ». Les candidats échoués ont fait une démonstration hostile aux professeurs, un de ces derniers a même été battu. Les agresseurs ont été arrêtés et envoyés devant le tribunal local. Un lycéen roumain antisémite venu de Jassy pour assister au procès a abattu à la sortie du tribunal un des inculpés d'un coup de revolver. Les funérailles de l'assassiné, un juif, furent une démonstration imposante, à laquelle se sont associées les autres minorités de Boukovine : allemandes, polonaises, ukrainiennes. Les magasins ont été fermés, les maisons en deuil ; 50.000 personnes (des 100.000 habitants) ont suivi le char mortuaire. Le lieutenant Morarescu est arrivé à Cernovits avec une bande de hooligans pour terroriser la population. (« Vorwärts » des 12 et 15 nov.)

La morale du clergé. — La « Lupta » publie une lettre adressée au ministre des cultes par les religieuses Olympiada Giogorescu, Suzanne Vieru et Ambrosina Nicolescu, par laquelle elles portent plainte contre leur supérieur hiérarchique l'évêque Ghénadie de Buseau qui les a obligées, par violence, à se soumettre à ses désirs lubriques.

Le ministre des cultes a ordonné une enquête sévère, mais le Synode a déclaré que le ministre des cultes n'aurait pas le droit de s'immiscer dans la vie privée d'un évêque et que cette enquête ne pourrait être permise. (« Wiener Allgemeine Zeitung », Vienne, du 30 nov.)

Nous rappelons à nos lecteurs l'article de notre excellent collaborateur I. Mateescu paru dans notre dernier numéro et relevant les orgies qui ont lieu dans la vie monacale en Roumanie.

Exclu de l'Université pour ... délit politique. — L'étudiant S. Spivac a été exclu de la Faculté des sciences de Jassy. Le Sénat Universitaire a pris cette mesure à la suite de la condamnation à une année de prison prononcée contre cet étudiant par le conseil de guerre du II^eme Corps d'Armée pour « attentat contre la sûreté de l'Etat ». (« Universul » du 18 nov.)

Chiffres sur l'expropriation des paysans bulgares de la Dobroudja. — Le conseiller agricole Aurel Dernetrescu a exposé dans la séance du conseil départemental de Caliacra la situation de la « colonisation » des Valakhes-macédoniens dans ce département. L'Etat dispose actuellement de 16.000 ha. Viennent s'y ajouter 60.000 ha qui reviendront à l'Etat après l'expropriation d'un tiers au moins des terres des paysans autochtones (d'après la loi dite des « vérifications » des titres de propriété). En tout, 76.000 ha, qui seront attribués en lots de 10 ha aux « colons », plus 5000 m² de pâturage pour chaque famille de colons. Le nombre des colons établis jusqu'à présent dans le département de Caliacra est d'après le même conseiller agricole de 1547 « chefs de famille » avec 4400 âmes. (« Universul » du 11 nov.)

Il Duce di Bucarest. — C'est le nom que portera le général Averesco après que le roi d'Italie lui aura conféré le titre de Duce, qui fait en plus que le général sera considéré comme « cousin du roi » et qu'il jouira de tous les droits des membres de la Cour Royale. (« Cuvantul » du 13 nov.)

Un parti juif en Transylvanie sera fondé par les sionistes de cette province groupés autour du Dr J. Fischer de Cluj. M. Mayer Ebner de Boukovine (député élu sur la liste du général Averesco) se rallie à cette action. La décision de fonder ce parti a été prise au congrès de Oradia-Mare le 11 novembre. (« Cuvantul » du 13 nov.)

Un département déclaré en état de faillite. — L'Administration du plus riche département de Roumanie, du département pétrolier de Ploechti, ayant cessé ses paiements à ses fournisseurs ainsi qu'à l'Administration des finances, a été déclarée en état de faillite. (« Aurora » du 15 nov.)

La Ligue des Locataires persécutée. — Le Meeting de cette ligue, qui a d'ailleurs à sa tête le Dr Radulesco, annoncé pour le 14 novembre, a été interdit. C'est ainsi que le gouvernement veut empêcher la protestation contre la loi par laquelle il veut supprimer la protection des locataires. (« Lupta » du 16 nov.)

La censure de la presse sévit. — Le journal social-démocrate de Temesvar « Arbeiter-Zeitung » a été suspendu pour 10 jours. (« Adeverul » du 16 nov.) Le dernier numéro du journal « Curierul Israelit » a été confisqué pour avoir protesté contre le meurtre de Cernowitz. (« Aurora » du 18 nov.)

Des forêts incendiées. — Depuis le 8 novembre les forêts de Coza et de Alunul (montagnes de Vrantha) sont dévastées par l'incendie. (« Adeverul » du 16 nov.) De même le feu a détruit une partie des forêts de Ratchu, département de Darnbovitsa (« Universul » du 19 nov.). Il paraît que le feu a été mis par les paysans comme vengeance contre « ceux qui ne leur donnent pas des terres sous le prétexte qu'il n'y en a plus ». Ils pensent aussi qu'en détruisant les forêts ils créeront des terres arables à répartir.

La tragédie des colons macédoniens. — Un groupe de cent familles amenées de Macédoine pour être colonisées en Dobroudja sur les terres des paysans autochtones expropriés ou chassés, sont arrivées à Silistra pour essayer d'obtenir leur rapatriement « ayant été dupées par les agents du gouvernement roumain ». (« Cuvantul » du 16 nov.)

Amnistie électorale. — Le roi a signé le décret qui amnistie tous les délits commis pendant les élections par les officiers, les gendarmes, les magistrats et les agents du parti averescan. (« Adeverul » du 16 nov.)

Il ne faut pas s'occuper du meurtre de Tkatchenko. — La « Viatza Muncitoare » qui vient de reparaitre après deux mois de confiscations consécutives, répond à ses lecteurs qui avaient demandé pourquoi elle n'avait pas paru :

— La « Viatza Muncitoare » écrit-elle, a paru régulièrement, mais aussi régulièrement elle fut saisie par la Sigurantza. Le motif ? Il n'y en a aucun de légal, mais en Roumanie, on peut trouver des centaines de motifs pour étouffer la voix de la classe ouvrière.

A une délégation qui s'était rendue auprès de la Sigurantza pour protester, on avait répondu : « Vous ne devez pas vous occuper de la question de la Terreur en général, et du cas de Tkatchenko en particulier. »

Yougoslavie:

Pachitch insulté par Pribitchevitch. — Svetozar Pribitchevitch a déclaré aux journalistes que l'entourage immédiat de Pachitch se compose d'éléments que dans l'intérêt de la morale et de l'honneur il faudrait éloigner de la vie politique. (« Morgenblatt », Zagreb, du 23 nov.)

L'attaque contre Raditch avec des œufs pourris et des excréments humains à Breza (Bosnie) a été organisée par des fonctionnaires radicaux. (« Obzor », Zagreb, du 24 nov.)

L'affreux état sanitaire du pays. — L'inspecteur-général sanitaire Ceda Djordjenitch, dans une conférence qu'il a tenue sur les conditions sanitaires du pays, a déclaré que le peuple est décimé par des maladies résultant de l'épouvantable situation économique dans laquelle il se débat. Plus de 50.000 personnes meurent annuellement de la tuberculose. (« Politika », Belgrade, du 19 nov.)

La liberté de la parole au Parlement — les crimes des gendarmes et des agents de police. — Le député fédéraliste monténégrin Dr Sekula Drljevitich fut suspendu de trois séances pour avoir donné lecture d'une plainte de la mairie de Kolasin protestant contre les atrocités des gendarmes et des agents de police, qui avaient battu à mort des enfants et des vieillards, et entre autres un nommé Bulatovitch âgé de 80 ans. (« Vreme », Belgrade, du 20 nov.)

L'arbitraire des arrestations de la police proclamé par les tribunaux. — Le journaliste Ilbert Illebetich et l'ouvrier Anton Globoenik ont été dernièrement arrêtés par la police « pour agitations communistes ». A leur procès, il y a quelques jours, ils ont été acquittés et remis en liberté. (« Novo Doba », Split, du 20 nov.)

Réunion de Raditch dispersée. — La réunion publique tenue par Stepan Raditch à Stolatch (Herzégovine) a été dispersée par force par les démocrates et les radicaux. (« Rijeteh », Zagreb, du 23 nov.)

Réunion de Pribitchevitch dispersée. — La réunion publique tenue par Svetozar Pribitchevitch, chef des démocrates indépendants, a été dispersée par force par les radicaux ayant à leur tête le ministre radical Lazar Suvakovitch. (« Obzor », Zagreb, du 23 nov.)

Le grabuge administratif. — Le démocrate indépendant Dr Dusan Boskovitch a déclaré au Parlement que la plus grande partie des fonctionnaires en Vojvodina ne sont nullement qualifiés pour leur service, qu'il y a des sous-préfets reconnus coupables de très nombreux crimes, que les secrétaires des communes arrivent à s'assurer de leur « gestion » plus de 30.000 dinars par mois, etc. (« Rijeteh », Zagreb, du 24 nov.)

Les impôts insupportables — la vie impossible. — Le député démocrate Dr Slavko Secerov a déclaré avoir calculé que chaque paysan doit payer à l'Etat les 30% de son revenu et que par suite de la baisse des produits agricoles il paie en réalité aujourd'hui quatre fois plus qu'avant la guerre. (« Politika » du 21 nov.)

Interdiction de la constitution d'une Ligue des Droits de l'Homme et de Secours aux Victimes de la Réaction. — Un groupe de citoyens honnêtes de Valjevo (Serbie) s'était réuni en une assemblée pour constituer une Ligue pour la Défense des Droits de l'Homme et pour des Secours aux Victimes de la Réaction. La police a dispersé la réunion et a interdit la constitution de cette Ligue. (« Politika » du 20 nov.)

DIE BALKAN-FÖDERATION

HALBMONATLICHE ZEITSCHRIFT

ORGAN DER NATIONALEN MINDERHEITEN UND UNTERDRÜCKTEN VÖLKER DES BALKANS
ERSCHEINEND IN ALLEN BALKANSPRACHEN

Die italienisch-balkanischen Intriguen und die Zusammenkunft von Odessa

Unruhestiftende Faktoren fehlen nie in den Balkanstaaten — wir hören nie auf, es immer aufs neue zu beweisen. Die dynastischen Intriguen, die faschistischen Machenschaften, die Entfesselung des Nationalismus halten die Halbinsel in ständiger Bewegung. Aber die gefährlichste Ursache von Zusammenstößen ist im Augenblicke sicher der italienische Expansionsdrang, der sich mit immer wachsender Kraft entfesselt und dessen Kombinationen vor nichts zurückschrecken.

Es würde überflüssig sein festzustellen, warum die Mussolinische Diktatur, wie alle Bourgeoisdiktaturen, imperialistisch ist. In der Tat — nachdem sie ihre mittelländischen Ambitionen verkündet hat und in Nordafrika mit dem französischen Imperialismus zusammengestoßen ist, hat sie die Linie des geringsten Widerstandes verfolgt. Sie bemüht sich nun, Albanien zu beherrschen, es vielleicht eines Tages zu annektieren. Sie versucht, Jugoslawien zu isolieren, nachdem sie durch Verhandlungen getrachtet hat, es zu neutralisieren. (Man erinnere sich an die Reise des Herrn Nintschitsch nach Rom.) Um ihre Herrschaft zu befestigen, zählte sie auf Rumänien, und so erklärt es sich, daß Mussolini den General Averescu zu sich bestellte und mit ihm einen Vertrag abschloß. Aber kaum waren die Unterschriften gegenseitig gewechselt, als sich die rumänische öffentliche Meinung schon gegen diese Machenschaften auflehnte. Schließlich ist die Politik Mussolinis in Bukarest wie in Belgrad mißglückt. Es bleibt ihm aber Sofia.

Man muß hervorheben, daß er dasselbe Spiel betreibt wie vor ihm Österreich-Ungarn. Boris ist ein Hampelmann in seinen Händen, wie seinerzeit Ferdinand von Koburg in den Händen der Zentralmächte, und Liaptscheff und Buroff ersetzen ungefähr die Männer der Vorkriegsphase. Damals heftete die nationalistische bulgarische Bourgeoisie ihre Blicke zu gleicher Zeit auf Mazedonien, indem sie sich darüber beklagte, zugunsten von Serbien und Griechenland in bezug auf die Dobrudscha, welche ihr Rumänien geraubt hatte, und in bezug auf Thrazien und Konstantinopel benachteiligt worden zu sein. Was die Zentralmächte im Jahre 1915 Ferdinand versprochen hatten, das Kabinett von Rom kann es Boris 1926 versprechen; zur selben Zeit glaubt sich Buroff versichert, daß Ungarn ihn eventuell unterstützen wird können. Die ernsteste Befürchtung, die Mussolini hegen könnte, ist die, daß Jugoslawien und Bulgarien sich verschöhen; es würde dies um so weniger illusorisch sein, wenn man betrachtet, daß das politische und soziale Regime in den zwei Königreichen dasselbe ist. Aber die mazedonischen Komitadschis haben gar kein Interesse an dieser Annäherung, welche sie mit all ihren Kräften bekämpfen werden. Man muß annehmen, daß Bulgarien nur mehr ein Spielstein ist — in den Händen der geschickten, erfahrenen und, wie jeder weiß, mit Geld wohlversorgten italienischen Diplomatie.

Mussolini zählt übrigens auf einen anderen Agenten, auf Griechenland, das er von Jugoslawien abtrünnig machen möchte, nicht nur, um diese letztere Macht leichter noch zu überwältigen, sondern auch, und hauptsächlich, um sich Athen als Verbündeten gegen die Türkei zu sichern.

Man muß dies ganz besonders hervorheben: die Balkanpolitik des Faschismus genügt sich nicht selbst; sie ist ihrer Orientpolitik untergeordnet. Mussolini will sich an der adriatischen Küste befestigen, aber er sucht hauptsächlich, einen Keil in die Asiatische Türkei hineinzutreiben, womöglich als Erbe des früheren türkischen Kaiserreiches aufzutreten und die Tradition des antiken Rom zwischen dem Taurus und dem Pontus Euxinus wieder aufzurichten. In einer anderen Form macht er sich die imperialistische Auffassung Wilhelms II. vor dem Kriege zu eigen, die als Etappe ihrer Verwirklichung die Bagdadbahn hatte bauen lassen.

Den Stützpunkt des Dodekanesos benützend, würde Italien Truppen in der Umgebung von Adalia landen lassen, Griechenland, falls es die noch brennenden Lektionen aus der Zeit

vor fünf Jahren vergessen haben sollte, würde mehr im Norden operieren, und Bulgarien würde die Linien von Thrazien angreifen, in der Richtung nach dem Bosphorus.

Dies ist der Plan, er ist ein öffentliches Geheimnis. Wie immer, so würde sich auch jetzt eine expansionsgierige Macht in die balkanischen Zwistigkeiten mengen, um eine große orientalische Aktion zu beginnen. Österreich-Ungarn (welches Deutschland hinter sich hatte) und Rußland exploitierten vor 1914 den Haß, die Gelüste, den Nationalismus und Irredentismus. Italien folgt ihrem Beispiele. So versteht man wohl, daß die jetzigen Ereignisse in engstem Zusammenhange mit den Balkanstaaten stehen und daß sie daher wohl in den Rahmen dieser Zeitschrift gehören.

Die Zusammenkunft von Odessa gibt ihnen übrigens eine volle Aktualität. Man weiß jetzt, daß die Initiative dieser Zusammenkunft nicht von Rußland, sondern von der Türkei ausgegangen ist und daß Angora die Garantie Moskaus gesucht hat. An welche Macht hätte denn sonst Mustapha Kemal appellieren können, wenn nicht an die Sowjets, welche im ganzen Orient, vom Kaukasus bis nach Indien, bis China, über einen unerreichten Einfluß verfügen?

Diese Zusammenkunft von Odessa wird aber ihren Widerhall auf dem Balkan finden. Sie wird dort, ganz natürlicherweise, das Prestige des faschistischen Italiens und die Positionen Liaptscheffs und Buroffs abschwächen, denn es ist sehr zweifelhaft, ob diese nach dieser Geste Tschitscherins in ihren kriegerischen Absichten noch zu beharren wagen werden.

Paul Louis

Der Völkerbund und die Balkanfragen

Die Entwicklung der Balkanpolitik droht das ohnedies nur relative Ansehen, welches der Völkerbund in den osteuropäischen Angelegenheiten genießt, zu zerstören.

Die Politik von Locarno unterscheidet sich tatsächlich von der routinierten und traditionellen Politik der Außenämter, da es sich um gegenseitige Verträge und nicht um ausgesprochene Sonderbündnisse handelt.

Aber in den Balkanländern sehen wir ganz im Gegenteil eine sehr beunruhigende Verschlimmerung von verwickelten Verbindungen, die höchst gefährlich für die Zukunft des Friedens sind.

Wenn man der Nebenbuhlerschaft der Balkanstaaten die Machtkämpfe um die Halbinsel zwischen Frankreich und Italien, welche diesen Wettstreit ausnützen, hinzufügt, so sieht man klar, wie weit entfernt wir von der internationalen Solidarität und der Vereinigung der Regierungen für den Frieden, welche angeblich der Völkerbund vertritt und symbolisiert, sind.

Zurzeit nähern sich Jugoslawien und Griechenland, (deren Beziehungen sehr gespannt waren) aber gegen Bulgarien. Der jugoslawische Imperialismus, welcher (Ironie der Dinge!) die großen Pläne der Habsburgermonarchie übernommen zu haben schien — er schritt den Weg zum Ägäischen Meer und zur Beherrschung des Platzes und des Hafens von Saloniki — hat seine Ansprüche etwas vermindert. Saloniki bleibt ein — übrigens legitimer — serbischer ökonomischer Handelsplatz, aber Jugoslawien verzichtet, wenigstens für den Augenblick, auf seine territorialen Expansionsgelüste in der Richtung zum Ägäischen Meer; die Herausgabe der Eisenbahnstrecke Gevgeli-Saloniki an Griechenland ist ein Beweis dieses vorläufigen Verzichtes.

Im Grunde ist Jugoslawien durch die Hartnäckigkeit der bulgarischen Absichten auf Mazedonien stark beunruhigt und nimmt die Politik der Gegenversicherung von 1913 gegenüber Bulgarien wieder auf.

Im Hintergrund beginnen die Großmächte sich zu rühren: Frankreich und Italien, die bestrebt sind, ihre Macht auf der Halbinsel

fest zu verankern, streben die Unterzeichnung von Sonderverträgen an. Wir kennen den französisch-rumänischen und den italienisch-rumänischen Vertrag. Andere mit Jugoslawien sind vorgesehen. Was aber schwer ins Gewicht fällt, ist der Umstand, daß alle diese Verträge in verschiedenem Grade auf der Garantie des bestehenden Zustandes des Balkans beruhen, dessen Gebrechen und empörende Ungerechtigkeit bekannt sind.

Eine Allianz zwischen Jugoslawien, Griechenland und Rumänien knüpft sich aufs neue unter dem Schutze der übrigens konkurrierenden Staaten Frankreich und Italien, mit dem Ziel, die Eroberungen und Annektionen von 1919 zu behaupten.

Großbritannien, das aus besonderen nationalen Gründen niemals Begeisterung für gewisse slawische Staaten, die aus dem Kriege Nutzen gezogen haben, zeigte, unterstützt in diskreter Weise Bulgarien.

Die bulgarische Frage, die mazedonische Frage bleiben daher unerledigt, und immer mehr verwickelt durch das Wirken des selbstsüchtigen Nationalismus Jugoslawiens, Griechenlands und Rumäniens, die die Mentalität von Siegerstaaten bewahren, trunken vom Streben nach Vorherrschaft und erfüllt von einem nichtigen Imperialismus.

Der Völkerbund ist nicht imstande, das Statut über die nationalen Minderheiten vorzubereiten, und die einzelnen Allianzen, Bindnisse und Verträge, welche die „Großmächte“ geschlossen haben und welche das Gerüst des Völkerbundes bilden, verzögern die Errichtung der Balkanföderation, der der internationale Sozialismus sich unablässig widmen muß.

Nichts kann so klar aufzeigen, wie gefährlich es ist, die internationale Politik des Sozialismus mit dem Völkerbund identifizieren zu wollen, als die Situation Balkanuropas.

Ob man will oder nicht, erheben sich grundlegende Oppositionen, und dies ist eine Feststellung, welche die Internationale der Arbeiter und Sozialisten nicht vernachlässigen darf.

Jean Zyromski

Nach dem Siege in Griechenland

«... remettre son jugement en question, ce serait faire le procès à la révolution, ce serait vous déclarer rebelles.»

Saint-André im National-Konvent.

Die griechische Kammer ist zusammengetreten, nun wird es sich zeigen, wie ernst die Siege der „liberalen Union“ zu werten waren. Schon am 17. November gab Kondylis seiner Hoffnung Ausdruck, daß Kafandaris die Regierung übernehmen werde, „unterstützt von Metaxas, dessen Verhalten in der Periode der inneren Kämpfe sehr patriotisch gewesen sei“. Der republikanische Offizier sucht sich so den gemäßigten Monarchisten der „freien Meinung“ anzubiedern. Kafandaris ist mit Freuden dazu bereit, eine Konzentrationsregierung zu bilden, und auch der „linke“ Kleinbürgervertreter Papanastassiou tritt für sie ein, unter Berufung auf die „Idee“ der Konstitution. Metaxas ist damit einverstanden. Im übrigen sind die monarchistischen Parteien scheinbar sehr bescheiden, selbst die Männer der Volkspartei erklären ein Zusammenarbeiten auf der Grundlage der Ausschaltung des Einflusses der Offiziere als wünschenswert. Freundlich erklären die Venizelisten, daß sie nur dann eine rein „republikanische“ Regierung bilden würden, wenn Metaxas selbst die Teilnahme an einer Koalitionsregierung ablehnen sollte.

Am deutlichsten enthüllt Demerdjis die Absichten der rechten Monarchisten, er rollt die Armeefrage auf, er will, daß die Armee „nicht einer einzigen Partei gehöre“ und fordert seinen Anteil an der Truppenführung; „die Antivenizelisten wollen nicht dem Kommando der Truppen fernstehen“, meint er in seinem Angebote an die Liberalen. Er fordert ferner die Rehabilitierung der getöteten monarchistischen Exponenten, offenbar, um durch diesen moralischen Erfolg die Wiederanstellung der entlassenen Gunaristischen Offiziere vorzubereiten. In dieser Frage aber kennt die „Republikanische Union“ doch kein Kompromiß, man mag um des lieben Friedens willen die hingERICHTETEN fünf Minister samt ihrem General rehabilitieren, aber kein einziger republikanischer Offizier soll aus der Armee entfernt werden dürfen. Um so energischer aber beharrt die Volkspartei auf die Entfernung der „Ministerrörder“, und auch die Metaxisten predigen die „Reinigung“ der Armee. Die reaktionären Kreise erkennen eben, daß die Wehrfrage das Schlüsselproblem der gegenwärtigen Lage ist. Gelingt es den Monarchisten, neuerlich in die Armee ein-

zudringen, dann ist die Frage der Staatsform im voraus entschieden, und die Rehabilitierung von Gunaris und seinesgleichen stellt die republikanische Mehrheit des Parlaments außerhalb des Gesetzes. Prinzipiell können deshalb die Liberalen, trotz ihres Konzentrationsstrebens, mit der Volkspartei kein Kompromiß schließen, und wenn Tsaldaris melancholisch darüber klagt, daß er weder direkt noch indirekt aufgefordert worden sei, seine Meinung über die Regierungsbildung kundzugeben, beweist dies nur, daß man auch ohne die 63 Stimmen der Volkspartei eine Regierung bilden kann. Mit Metaxas allerdings spricht man in anderem Ton. Er weiß das Entgegenkommen zu würdigen und erklärte nachdrücklich, niemals einem „antivenizelistischen Blocke“ beitreten zu wollen. Unterdessen hatte die „republikanische Union“ endgültig zu den Koalitionsbedingungen Stellung genommen; — sie wendet sich nicht mehr dagegen, daß die „ausgeschiedenen Offiziere“ methodisch zurückgeführt werden. Damit hat Papanastassiou die griechische Republik den Monarchisten überliefert. Der reaktionäre Kurs wirft seinen Schatten voraus. Die außenpolitische Lage hatte sich unterdessen nicht geändert. Kondylis wie Metaxas wetteifern in pazifistischen Erklärungen, denn noch ist die äußere Krise nicht überwunden.

„Ruhe und Ordnung“ herrschen in Griechenland, alle Dekrete der Revolutionsperiode werden der Billigung des Abgeordnetenhauses unterworfen. Pangalos ist als Staatsgefangener von Kreta nach Athen gebracht worden, und Kondylis besteht darauf, daß er bis zur Beendigung seines Verfahrens in Haft bleibe. Den Flüchtlingen wurde nach anfänglichem Zögern die Unterstützung ausgezahlt, die Arbeitslosen wurden mit Investitionen vertröstet. Die Verfolgung der Fremdvölker wurde „europäisiert“ — die 10.800 kommunistischen Stimmen in Mazedonien waren eben doch ein Memento für die Herrschenden. Es ist kein Zufall, daß in den Tabakdistrikten wie in den Gebieten „slavophoner“ Bevölkerung die Arbeiter-, Bauern- und Emigrantenliste die stärksten Erfolge zu verzeichnen hatte. Eine gewaltige Bewegung geht durch das ganze Land, ein Streik folgt dem andern. In einigen Betrieben haben die Unternehmer versucht, einen Druck auf die Arbeiter auszuüben. In Kerzyra haben die Monarchisten offen eine Demonstration abgehalten, während in Saloniki der Präfekt eine Arbeiterdelegation beruhigte, welche gegen die Vorstöße der Monarchisten protestierte, indem er auf den „Wahlsieg der Liberalen“ verwies.

Am 26. November trat die Kammer zum ersten Male zusammen. Die extremen Monarchisten verließen unter Protest den Saal, in dem ihre Führer beim Siege der Republik einst zum Tode verurteilt worden waren. Am 29. d. M. beginnt die eigentliche Arbeit der Kammer. Das Moratorium der Mietzins wurde in den Durchführungsbestimmungen abgeändert, durch eine Anleihe bei den englischen Banken soll die Sanierung des Staatshaushaltes ermöglicht, die Kolonisation der Flüchtlinge finanziert werden. Es ist unwahrscheinlich, daß Kafandaris, der kommende Mann, keine Kabinettsbildung zustande bringt; es ist am wahrscheinlichsten, daß er den Versuch unternimmt, mit Metaxas und der „Republikanischen Union“ sich zu einigen und, gestützt auf eine Regierung des „juste milieu“, eine konservative Innenpolitik ohne Agrarreform und Verbesserung der Verwaltung durchzuführen. Außenpolitisch haben die Männer des Zentrums bereits ihre Linie bestimmt. Während im Dodekanesos der italienische Faschismus neuerliche Vorstöße gegen die griechische Bevölkerung unternimmt, suchen die Staatsmänner das Wohlwollen Italiens. Während in Cypern die englische Regierung ihr Gewaltregime aufrecht erhält, wurde der „Hohe Kommissär“ dieses Landes feierlich in Athen begrüßt. Man ist gerne bereit, für eine Anleihe zu hohen Zinsen ganz Cypern dem englischen Imperialismus bis in alle Ewigkeit zu überlassen. So haben die Wahlen an der griechischen Außenpolitik nichts geändert. Die Mitschuldigen des bonapartistischen Regimes sind oder werden bald in Freiheit sein, die monarchistischen Verschwörer werden in die Armee zurückgeführt, ihre Patrone freundlich eingeladen, in das Ministerium einzutreten.

Die Republik, bejaht von der ungeheuren Mehrheit der Wähler, ist in Frage gestellt durch den Opportunismus ihrer Sachwalter. Auf der Tagesordnung der neuen Kammer steht nicht die soziale Verankerung der Republik, sondern die Restauration der monarchistischen Offiziere, ihre Heimkehr in die republikanische Armee. Die Sieger des Wahlkampfes haben ideologisch kapituliert, um gemeinsam mit ihren antivenizelistischen Klassengenossen die Herrschaft über die werktätigen Massen zu befestigen. Auf die Epoche des Bonapartismus, auf den Zusammenbruch des Königputches, folgt die Episode des „juste milieu“.

Saloniki, 27. November.

Melingos

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЯ

ДУСЕДМИЧЕН ВЕСТНИК

ОРГАН НА НАЦИОНАЛНИТЕ МАЛЦИНСТВА И ПОТИСНАТИТЕ НАРОДИ НА БАЛКАНИТЕ
ИЗЛИЗА НА ВСИЧКИ БАЛКАНСКИ ЕЗИЦИ

Против терора в Ромжния и Бжлгария Импозантната манифестация на 6 октомври т. г. в Париж Всички антифашистки партии се обединяват около Комитета за защита жертвите на белия терор на Балканите за да заклеймят палачите Авереско и Ляпчев

Балканските палачи отново се нахвърлят с една удвоена сила върху своите беззащитни жертви. Те усилват с една нова вълна терора против своите политически противници, с цел да могат да ги унищожат окончателно. Това засилване на дивацината се дължи безспорно на добрия прием, на който те бяха предмет от страна на дипломатията в VII сесия на Обществото на народите.

Но убиците на трудящите се маси в Бжлгария и Ромжния дълбоко се лъжат, ако сметат дипломатите, които са техни приятели и покровители, за изразители на чувствата на техните народи.

Ако Авереско и Ляпчев бяха присъствували на това събрание, което се състоя на 6 октомври м. м. в залата на «Sociétés Savantes», те биха научили много неща относно тоя въпрос.

Грандиозната и дълбоко вълнуваща се манифестация, бе организирана от Парижкия комитет. Всички антифашистки партии бързаха да се отзоват на неговия апел. Може да се каже, че манифестацията, по своята сила и красота, надмина всички предшествующи до сега. Това е едно ново доказателство за растящото негодувание на парижкия народ против кървавите балкански сатрапи.

Митинга требаше да се председателствува от «балканския Горки» — Панат Истрати, който стана много известен с своята благородна и безпощадна война, която обяви на бойните в Ромжния. Обаче, вследствие на разклатеното здраве, което го застави да напусне Париж, той не можа да вземе участие в това събрание. Вместо това, той отправи едно пълно с трагическа красота писмо, което неговия добър приятел Анри Торес прочете на присъстващите, при гръм от ръкоплескания.

Истрати беше заместен от Марсел Виляр, секретар на Комитета, който заедно с професор Емил Кан, от Лигата за правата на човека и Кордие, от Международната червена помощ, образуваха бюрото на митинга.

Пред препълнена зала, председателя прочете едно

Писмо на Ана Карима,

което ние възпроизвеждаме с малки съкращения.

Г-н Председателю! Много е слаб отзвук на чувството, което ме вълнува и което исках да предам на митинга тази вечер, ако по независящи от мен причини не бех принудена да напусна Париж.

Преди една година, току що бех пристигнала в Париж, аз присъствах на митинга на същия тоя Комитет; тогава аз издигнах свой глас на протест против ужасите, които се вършат в моята родина; аз там изразих дълбоката скръб, която ме беше обхванала.

Изкубнала се веднаж от терора, аз дойдох в Франция, в Париж, за да търся подкрепа. Едно големо нещастие сполети моята родина.

Само с подкрепата на европейските империалисти можа да се извърши държавния преврат от нашите милитаристи — фашисти, след което моята родина се превърна в царство на нечувани страдания и убийства. Застрашена от терора, аз успех да избегам от тоя ад, понеже никаква легална борба там не беше възможна. Аз се отпратих към Франция, защото никога не престана да цари в моето сърдце верата, която аз имам към страната на свободата.

Тази вера не угасна в мен и през време на варварските изтязания над мирното бжлгарско население от страна на френските войски, които следваха отстъплението на нашите войски. Тя не угасна в мене и тогава, когато френския комисар позволи на Врангеловите банди да се настанят в нашата столица и да се разхождат със своите униформи. Тя остана у мене и

тогава, когато френския генерал д'Епре обикаляше страната като горд завоевател и изслушваше с надменост женската делегация, която се беше явила при него за да го моли да бъдат помилвани техните близки, които гниеа в далечните съглашенски лагери.

Не, казах си аз, има една друга Франция, — Франция на великата революция. И наистина аз не се измамих.

В Париж аз узнах за Лигата за правата на човека, която има благородни принципи и която напоследък, в свой митинг, протестира високо против терора в моята страна.

Но това, което аз видех да върши Комитета против белия терор, надмина и най-смелите мои очаквания.

Далеч от Париж, аз никога нема да забравя това вечно вълнуващо се от благородни френски сърдця огнище, където всеки вик на жертвата, идящ от Балканите или от моята родина, намираше своя отзвук. Аз нема да забравя това огнище, от където изхождаха всички благородни инициативи на големите митинги с тъй горещи речи, които зовеа демократическа Франция на борба против тиранията, против фашизма, против човешката касапница!

А нейния председател г. Анри Барбюс! Великия писател, автора на «Палачите».

Този вик на свърх-човека против престъпленията на империализма, против терора!

Аз не се измамих, и напущайки столицата на Франция, в моето сърдце и днес още цари най-силната вера: Делото на нашите жертви на терора и империализма, делото за освобождението на отрудените народни маси е в здрави, в сигурни ръце.

Да живее революционна Франция!

Да живее автора на «Палачите»!

Да живее Комитета против белия терор!

Речта на Даниел Рену

Даниел Рену направи от името на Комитета, едно обективно, пълно само с факти изложение върху сегашното положение в Ромжния и Бжлгария, което произведе най-дълбоко впечатление.

Даниел Рену припомни трагичните обстоятелства, при които се е образувал Комитета:

Кръвта течеше на Балканите на потоци; Цанков, Братиано и Пашич потониха в кръв цели страни.

Намериха се благородни хора, които се сгрупираха в един Комитет, за да се притекат на помощ на жертвите и да сразят палачите. Те си избраха за вожд един от най-очарователните писатели в днешно време: Анри Барбюс (Името на големия романист е акламирано от събранието).

Даниел Рену обясни как Комитета е отпочнал една безпощадна борба против фашистките правителства. Той констатира, че под натиска на международното европейско обществено мнение, раздвижено благодарение импулса даден от Комитета, балканския фашизм се отдръпна назад. Цанков, Братиано, Пашич изчезнаха от сцената. Но това беше само една външна форма на обикновено задоволяване възмутената съвест на цивилизованите страни. С новите правителства фашизма запазваше властта. Имаше едно малко затишие на терора, през един период от няколко месеци, обаче, впоследствие, изтезанията и убийствата почнаха с по-усилен темп.

«За да отпочнем една борба против новата кървава вълна на терор, ние ви свикахме тая вечер тук,» каза Даниел Рену, и той изброи новите престъпления извършени в Ромжния и Бжлгария.

Ето, убийството на Павел Ткаченко. Оратора описа условията, при които е бил убит бесарабския герой и направи паралел между убийството на тоя ромжски комунист и това на италианския социалист Матсоти.

Ето, процеса на Борис Стефанов и на други, които се обвиняват от военния съд. Даниел Рену стигматизира поддржането на военното положение цели 8 години след свършека на войната в тази страна, царцата на която се посреща най-тържествено от правителството на републиката, когато тя заминава за Америка, за да бъде снета на филм (Смех и подсвирквания).

Требва да протестираме за убийството на Павел Ткаченко. Требва да интервенираме за да спасим живота на Борис Стефанов и неговите съобвиняеми.

Спирайки се върху положението в България, Даниел Рену говори с голямо възмущение за масовите убийства в троянско. Той обвини правителството на Ляпчев, което е пленник в ръцете на автономистическите шефове и което не смее да им поиска сметка за четническите небеди в сръбска територия, че избяга повече от 100 души мирни селяни в дебрите на Стара планина, под предлог, че искоренява разбойничеството и за да задоволи Сърбия.

След това, оратора възстана против отвратителното преследване на българската младеж. Той говори за задачите на тази младеж, една част от която се е продала на милитаристическите и фашистки организации, а другата — героически отстоява свободата в редовете на работническите организации. Именно тази младеж днес воените диктатори в България преследват и убиват.

Най-сетне Даниел Рену се спре върху арестуването на бележития български писател Антон Страшимиров. Той се нахвърли върху фашизма, който преследва и убива земледелци, комунисти, както и представители на трудовата интелигенция. При възторжените аплодисменти на събраното, Рену заяви, че фашизма бушува в Италия, че той ще се пренесе и в Франция, преследвайки по същия начин работници, селяни и интелегентни и че трябва да се борим с всички сили против белия терор навред, където той се проявява (Неспирни и бурни ръкопляскания).

Речта на Кордие

Кордие, говорейки от името на Международната червена помощ, напоми на материалната и морална помощ, която тази пролетарска организация е дала на жертвите на белия терор на Балканите и специално в България и Ромъния. Международната червена помощ делегира в Ромъния Анри Торес и Фурни, както и Анри Барбюс, придружен от Верноше и Пол Лами, и в България — Вилар и Плисние.

За да изтъкне сериозността на терора, който днес бушува в България, Кордие заяви, че правителството на Ляпчев разтури даже и Комитета, който известния американски журналист Маркъм беше основал с чисто хуманитарни цели: Подпомагане децата на жертвите. Въпреки туй, обаче, завърши оратора, Международната червена помощ ще изтъкне свои дълг.

Едно писмо на българските младежи комунисти

Думата бе дадена на Реймонд, който говори от страна на комунистическата младеж.

Българските младежи комунисти, заяви Реймонд, отправиха до нашия приятел Анри Барбюс едно писмо, което аз ще ви го прочета. С това, ние ставаме тълкуватели на нашите братя, българските младежи, които са гонени и преследвани от белия терор:

Скъпи другарю Барбюс,

Миналата година вие бехте посетили нашата страна, обаче тогава, белия терор не беше достигнал оная степен на интензивност, както сега.

Впрочем, вие бехте свидетел на кървавата драма, която се разигра над един героичен народ, който се бореше с всичките си сили против полицайте палачи. Вие видехте бесилките, които бяха издигнати в центра на българската столица и разбрахте много добре мъките и страданията на тия, чиито родители и приятели бяха безследно изчезнали. Вие узнахте за съдбата на работническата класа, на селяните и интелегентите, и вие знаете каква е съдбата на младежите комунисти, избивани от жандарите. Вие сте научили на-верно, че младежа Атанас Стратиев не е последния, който, за да тури край на своите страдания, се хвърли от прозореца на своята затворническа килия. Прочее, вие знаете много добре, че децата на българските революционери до-казаха своя кураж в един твърде критически момент на борбата. Вие бехте в България, когато Цанков постави в ход една адска машина, с която отне живота на повече от 20.000 души работници и селяни. Цанков падна от власт, благодарение борбата на революционния пролетариат. За голямо съжаление обаче не можа да се срути сградата на тиранията. Цанков бе заменен от друг палач, «демократа» Ляпчев. От м. януари насам, България пшшка под терора на фашиста Ляпчев. Положението от ден на ден се влошава още повече. В околностите на Ловеч и Троян един голем брой села бяха опожарени, по заповед на самото правителство. Няколко стотин селяни, между които много младежи, бяха буквално избити. Под сенката на демокрацията, фашизма

се прояви с цела серия убийства. Най-малкия национален празник служи на фашизма като повод за кървави манифестации. Не преди много време беше убит младежа Васил Христов, металургист, уж, че бил нарушил обществения ред. Усилията на фашизма да се маскира под сенката на демокрацията, не можа да измами българския пролетариат. Борбата продължава и младежта се постави в хвърлите редове на угнетената класа. Младежта се постави в хвърлите редове на угнетената класа. Младежта се постави в хвърлите редове на угнетената класа. Младежта се постави в хвърлите редове на угнетената класа. Младежта се постави в хвърлите редове на угнетената класа.

През м. септември започнаха арестите и обиските, както в София, така и в провинцията. В София само бяха арестувани 50 души. Числото на всички задържани надминаваше 500. Стария вече писател Антон Страшимиров е между задържаните. Даже и буржуазната преса призна, че младежа Крум Дудов се е самоубил, като се е хвърлил от прозореца, след като е бил зверски бит. Борис Пирдопски е бил изтезаван в своята затворническа килия и впоследствие е бил обесен. Полицията разпространява слуха, че той сам се бил обесил. Студента Константин от Дупница, на възраст 18 години, сподели участвата на баща си. И двамата са изчезнали безследно. В Плевен, в самия полицейски участък, един младеж-студент умре вследствие нанесените му рани. Това са официални сведения на българската полиция. Истината надминава всички ужаси, които един изрод може да си въобрази. Ако това положение продължи, всички наши младежи скоро ще бъдат избити или унищожени. Ние искаме да организираме една международна акция за защита на българските младежи комунисти и арестуваните наши другари. За тая цел, ние се обръщаме към вас, другарю Барбюс, защото вие сте приятел на българския революционен народ и председател на Комитета против белия терор на Балканите. Ние ви молим да подкрепите нашата инициатива и да ни помогнете в нашата борба против генералите и банкерите на нашата страна.

София, 19 септември т. г.

Речта на Реймонд

Ние не ще прибавим нищо към писмото на нашите другари, продължи оратора. Обръщайки се към френските работници революционери, ние искаме от тях просто да доловят воплите и стенанията на трудящата се българска младеж, която е удавена от фашизма в кръв. Вие трябва да се чувствувате солидарни с техните страдания и борба. В това писмо, където е изразена страшната мизерия на българската младеж, вие трябва да четете и героизма на работническата съпротива, която никога не ще бъде сломена.

Какво извърши белия терор? — 20.000 души бяха избити от Цанков. Весилката отне живота на Фридман, най-добрият син, вожда на българския пролетариат. Но каузата, за която умреха Фридман и 20-те хиляди работници и селяни, тия братя по класа и борба, не умира, тя ражда нови герои (Несклончаеми ръкопляскания).

Помисли се, че след септемврийските и априлски кланета ще може да бъде възстановен демократическият режим; туй мислеха, защото българската буржуазия вервяше, че тя за винаги е убила работническата и селската съпротива. Ето днес една нова вълна залива страната, защото младежите вдигнаха глава (Ръкопляскания).

Революцията не може да бъде убита в сърцето на масите. Глада, експлоатацията и мизерията отново я извикват на живот. Младежите отново издигат знамето за освобождението на трудящите се маси в България (Живи ръкопляскания).

Може ли белия терор да убие за винаги полета на пролетариата? Работническия терор може да унищожи едно буржуазно малцинство. Изкореня рuskата буржуазия, от нея не останаха големи следи върху вековната земя на стара Русия, нито върху паваяка по улиците на Ленинград. Но, не туй лесно може да се изкорени работническия авангард. Той е туй тесно свързан с масите, той се проявява туй спонтанно, че едвам едвам унищожен, той се издига отново, още по-буйно, още по-смел, още по-силен, още по-зрял за победата. Убиха 30.000 души в Париж през 1871 година, 20.000 души на Балканите в 1925 година. Въпреки всичко това, пролетариата успе да концентрира своите сили, той прегрупира свой авангард. Ляпчев иска с огън и железно да го изкорени. Кръвта на Романовците още не е изсъхнала. Нека той помирише нейния мирис. Той ще му напомни съдбата на правителствата, които се ославяят на белия терор, когато народа не ги желае повече.

И туй, другари, спомнете си, че ние трябва да направим нещо за своите братя в България. София е далеч, митинг като тия от тая вечер ще бъдат чути там, обаче, каква полза! Ляпчев не се трогва от думи. Но, вие знаете, че Ляпчев е

силен, защото е подкрепен от Френския, английския и италианския империализъм. От Париж, Лондон и Рим и от Обществото на народите го окуражават и субсидират. От тук идва «бежанския заем», т. е. за наемните убийци на Ляпчев. От тук се даде нареждането Цанков да увеличи своята армия, своята жандармерия, своите банди от убийци. От тук се дадоха пушките, топове и картучниците. Цанков и Ляпчев не биха живели нито минута повече, ако Лондон и Париж не ги подкрепяха (Нескончаеми и бурни ржкоплексания).

Всичко, което ослабва западно-европейския империализъм, ускорява края на кървавия режим в Ромъния и България.

Борейки се с всички наши сили против Поанкаре и Чемберлен, ние ще ускорим освобождението на жертвите на белата реакция.

Борейки се против Поанкаре, против Чемберлен, поддржайки стачката на английските миньори, ние не ще забравим нашите балкански братя. Протестите не са достатъчни. Солидарността с българските емигранти, изразена на дело, ще бъде по-ефикасна. Вие ще защитите прочем правото на прибежище в Франция. Вие ще се борите, щото българските работници да имат право да се организират в Франция, за да могат по тоя начин по-ефикасно да се борят за освобождението на своята страна.

Те ще направят това. И ние от наша страна ще направим това. Ние ще бъдем достойни заместници на Фридман, на Коста Янков, на хилядите и хиляди безименни герои. Младешите ще бъдат достойни заместници на Христов, на Гичев, на Тодоров и на героите на българската комунистическа младеж.

Ние ще бъдем достойни техни заместници, като продължим революционната борба, която само смъртта ги застави да прекъснат и която продължава и сега след тях.

Речта на Емил Кан

Професор Емил Кан, член на Централния комитет на Лигата за правата на човека, взе думата от името на организацията, която представлява.

Аз имам честта да представлявам тук Лигата за правата на човека; и тя протестира заедно с вас против терора, който продължава да съществува в България и Ромъния. Тя протестира и издига своя глас особено против убийството на Ткаченко и против процеса на Борис Стефанов.

Стефанов е комунист. Ткаченко беше комунист. Лигата не е комунистическа, нито е с комунистически тенденции. Но тя не може да допусне да биват избивани хора заради техните убеждения — каквито и да са те.

Тя не може да допусне, щото в известни страни, като Ромъния, където смъртното наказание не фигурира в законите, палачите да го възстановят произволно и да убиват въпреки закона.

В тия две дела е погазено всичко, каквото Лигата защитава: почитането на закона, правото на защита, свободата на убежденията, достойнството на човешката личност, цеността на човешкия живот. Аз ще прибавя, даже и правото на народите сами да разполагат със своята съдба, ако е верно, че в лицето на Стефанов — добруджанец и в това на Ткаченко — бесарабец, ромънските управници са искали да узават самите нещастни населения в Бесарабия и Добруджа, които не искат да се примират с положението в което се намират — да бъдат насилствено присъединени към Ромъния.

Но в тия трагични дела Лигата вижда най-вече символа на фашисткия терор, на преследванията, които се струват в разните страни на Балканите върху главите на ония, които отказват да служат на палачите, да мислят като тях и по техна заповед.

Да, в целия балкански ад, и особено в България и Ромъния, при правителствата на генерал Авереско и Ляпчев, както некога при Братиано и Цанков, се преследва систематическото изкореняване на всички политически противници.

Всички се преследват и убиват: работници, селяни, учители на младежта, ученици, студенти, независими писатели, хора на физическия и умствен труд.

Когато в Ромъния Ткаченко пада под куршумите на убийците, в България работника Васил Христов е убит подло през нощта от «неотговорните фактори».

В Ромъния, големия писател, който тази вечер требваше да бъде тук, тоя Панаит Истрати, в лицето на когото Запад поздравява една ромънска слава, официална Ромъния не го признава, тя го отхвърля, тя забранява неговата последна книга «Domnița de Snagov», понеже в предговора той е искал своето дълбоко отвращение от палачите и своята дълбока обич към жертвите.

Паралелно с това, в България, правителството хвърли в затвора бележития писател Антон Страшимиров.

Тоя последния не е комунист, както и Панаит Истрати. Той е един безпартиен писател, който в своята книга «Хоро» описа кървавите сцени, които последваха през 1923 година държавния преврат на Цанков.

Благодарение протеста и възмуцението на европейското обществено мнение, требваше да го освободят. Но той остава

под угрозата на страшния закон за защитата на държавата, който нашия приятел Виляр добре анализира и много верно стигматизира.

Бива ли да продължат подобни ужаси? Това зависи от вас, граждани, и от нас.

От вас, които подсигнявате вашата сила. Обикновено се мисли, какво думите нищо не могат да направят против насилието. Недейте верва на това; това не е верно. МанIFESTации като тази тук, чийто протест вие ще направите да се чуе, ще дадат там долу своя силен отзвук. Те ще занесат вера на жертвите и ще всеят страх и колебание у палачите. Палачите се боят от европейското обществено мнение. Чрез вашата интервенция вие можете да спасите стотици и хиляди човешки живота: вие ще ги спасите (Живи ржкоплексания).

Ние взимаме за наша сметка неодавнатата декларация, която Германската лига за правата на човека публикува. Публикувайки една силно документирана студия върху терора в Ромъния и България, тя заявява:

«Ние мислим, че никое правителство нема право да избива своите политически противници, да ги наказва със смърт, да се отнася с тях нечовешки.

Ние издигаме своя глас на протест в името на човешината, и тоя глас на протест нема вече да млъкне.

Ние мислим, че правителствата, които си служат с подобни средства, ще принудят цивилизования свет да скъса решително със страните, където се практикуват подобни неща...»

Да, цивилизования свет треба да скъса с тях (Браво!).

Още от сега, ние отправяме необходимото предупреждение до демократическите страни и до разните партии на демокрацията. Ние посочваме на опасността за Европа от варварското огнище, което постоянно гори на Балканите.

На индиферентните, на тия, които се чувствуват добре, на всички заспали съвести, ние извикваме:

Пазете се! варварщината лесно заразява. Тази проказа на фашизма, утре и вас ще засегне.

Пазете се! балканската реакция заплашва мира в Европа. В тия последни месеци, многобройни пожари изправиха балканските народи пред прага на нови войни. Една нова балканска война, това ще бъде пролога на нова европейска касапница.

Внимавайте! историята се повтаря. Колко беха ония из между вас преди 1914 година, които не обръщаха никакво внимание на балканския хаос! Впрочем, това е един далечен епизод — драма, един мрачен град на тия непознати страни, който ни хвърли във война и развалини.

Внимавайте! един ден балканските ужаси, ако вие не направите нищо за тяхното прекратяване ще предизвикат от вашите слепи очи кървави слъзи...» (Живи и нескончаеми аплодисменти).

Речта на Компер-Морел

Социалистическия депутат говори от името на своята партия. Той произнесе една хубава реч, която често беше прекъсвана от бурни ржкоплексания.

Другари,

Ако има некакъв дълг, който застава хората да се борят за освобождението на човека от материалното и моралното робство на съвременния социален строй, това е дълг да се манифестира против фашизма.

Какво е фашизма, ако не варварска диктатура на най-мръсната реакция и на капитализма — диктатура, която аз не смея да я сравня с пролетарската диктатура, на която всеки един добър социалист треба да бъде партизанин (Живи ржкоплексания).

И какво големо безумие ние бихме извършили, ако не бехме се обявили срещу това дивашно движение; което, утре може би, ще причини най-страшните катастрофи.

Балканския фашизм, другари, се явява в сегашния момент една подпора на италианския фашизм.

Мусолини разчита на него в своята шовинистична политика, която той води понастоящем в Италия.

Неговия контакт и връзки с правителствени лица от Ромъния и България доказват, че те са сключили некакъв съюз помежду си и че техната цел е една и съща: да вдворят реда чрез кръв и робство, служейки си с националистичната политика като със средство.

Манифестациите като тия от тая вечер са полезни не само за пред чуждия свет, но и за вътрешността.

Ако ехото на тия манифестации може да накара да потреперат от страх кървавите палачи, за които нашите приятели Рену и Кан ей сега току що говориха в своите тжй ясни, вълнуващи и проникващи речи, то това ехото треба да застави да се позамислят и нашите управници, които не желаят да нарушат своето спокойствие и стават по този начин съучастници със своето злато на безбройните престъпления на които Балканите са театър.

И тжй, аз се чувствувам честит като виждам тук, рамо до рамо, на тази трибуна, граждани, които са се стекли от всички краища на политическия хоризонт, за да денонсират мръсотиите на международния фашизм.

Да, другари, само в единен фронт на всички пролетарски сили ние ще можем да сразим фашисткото движение, подкупено от капитализма, на който той защитава неговите интереси и привилегии (Ржкоплескания).

Също тъй, другари, аз желая щото вие да помислите малко и за бъдещето.

Миналото е пълно само с несъгласия: то е далеко зад нас.

Да гледаме право нашия път, главите горе, погледа ясен! Нека не мислим за това, което може да ни разедини, а за това, което може да ни обедини.

Ние не можем да победим убийците, чиито злодеяния преди малко ви беха описани с такъва вещина, ако не престанем да се самоизяждаме пред очите на тия, чиято сила е изградена от нашите безилия.

Ако ние се колебаем да навлезем в този път, който аз не ще престана да посочвам, докато ще имам сили да говоря, като единствено спасителния, в който трябва да се ангажираме, то ние ще бъдем свидетели на страшни последствия, както за света изобщо, тъй и за пролетариата в частност.

Не се ли реализира обединението, фашизма ще бушува и ще възлечи фатално народите в един конфликт, за който не можем да помислим, без да не бъдем обзети от ужас.

Без нашия единен фронт, другари, балканския и италианския фашизм ще бушуват, и когато Мусолини се види принуден, поради своите собствени войнствени лудории, предизвикани от самия него, да даде сигнала за нови убийства, тогава може би ще бъде много късно да се съжалява, че не можахме да създадем единния фронт от нашите революционни сили и воли.

Това е всичко, което аз исках да ви кажа, другари. Моето присъствие тук, рамо до рамо с членове от други организации, иде да потвърди, че Социалистическата партия е готова да се бори срещу фашизма, да свърши с капитализма, като му отнеме богатствата, които той е заграбил, за да ги предаде, още на другия ден, на всички хора от утрешното свободно общество (Нескончаеми ржкоплескания).

Писмото на Панаит Истрати

Големия и пламенен адвокат Анри Торес се яви на трибуната, съпроводен от бурни и несмолкаеми ржкоплескания. Преди всичко той прочете следното писмо получено от Панаит Истрати.

Парижки приятели,

Здравословното ми състояние и отдалечаването ми от Париж, ми попречи да се намеря между вас на митинга, който ще се състои тази вечер в залата на «Sociétés Savantes».

Но, ако моето тело е немощно и слабо, нищо не е в състояние да ми попречи да присъствувам на митинга с това, което имам най-хубаво в себе си: моя бунт против всесветския комплот на човешката каналия, който се готви да унищожи всеко усилие за един по-добър и по-справедлив живот.

Аз присъединявам моите слаби сили към вашите, които са безкрайни, защото с вас са масите, и искам да ви разкрия моите големи опасения, а те са следните:

Ако благородните сърдца на Запад, ако светлите умове от целия свет продължават да не обръщат никакво внимание на невинната кръв, която белия терор така обилно пролива на Балканите, едно неумолимо и страшно отмъщение ще се стовари и върху добрия и върху лошия, и върху правия и върху кривия, въобще навред, където индиферентността царува.

Отвратително е да се констатира «сриването» на цивилизацията с цената на злощастното на една част от света! Страшно е да чувствуваш че е станало вече банално да се излагат на показ ужасите!

Обаче, колко скръбно е да виждаш как воплите и стенианията на жертвите кънтят в пустинята!

Правителството на Ляпчев наследя това на Цанков, правителството на Авереско — пашалците на Братиано; и през всичкото това време земята продължава пак да се върти по същия начин; цивилизацията финансира същите палачи; Обществото на народите остава вечно глухо и слепо към опустошенията на същия терор; смелите идеалисти продължават да падат с легиони, под същите застрелвания.

И като единствен отговор на тая страшна кървава оргия, винаги същия Комитет против белия терор на Балканите, който периодически организира митинги в Париж; все същите 50 мили подписи, които противопоставят своя неефикасен протест против ужасите, които карат да треперат от страх камъните, — след което всичко си върви по старому... всеки се връща при своята свобода, при своето спокойствие.

Срамна свобода, когато престъпленията продължават! Егостично спокойствие, когато невинни хора биват измъчвани!

Що се отнася лично до мен, в качеството ми на член от тая Комитет и който трябваше да председателствувам митинга от тая вечер, аз се считам сконфузен, и от моята

свобода и от моето мършаво тело всред тая локва кръв, която непрестанно се увеличава на Балканите, при пълнен мир и цивилизация.

И ако съдбата на тия, които лежат из затворите ми се вижда много по-достойна отколкото тая на свободните хора; ако аз трябва да завиждам на съдбата на един Ткаченко, застрелен без съд, защото бил комунист; или тая на нежния Бужор, който гние в Дофтана по същата причина; или още, ако аз трябва да се възхищавам от героизма на тия трансилвайски селяни от Бихор, които си отварят път към урните, като преплават една река, пробивайки кордона от стражари с брадви и заплащайки с живота си упражняването на едно осветено от конституцията право — е добре, от днес нататък аз съм готов да кажа на Франция, която ми дава прием и средството да искажа своите чувства:

— Аз съм комунист, болшевик, анархист, аз съм всичко каквото вие пожелаете! Ето моите две ръце: Вържете ги! и застреляйте ме без съд, както това върши всека седмица в моята родина, вашата съюзнца, Ромъния на убийците!

И позволете ми да се подиша:

Панаит Истрати,

член на Азиатската секция от Международната комисия на Съюза на умствените работници при Обществото на народите.

Гръм от ржкоплескания поздравиха това писмо на задущево красноречие.

Речта на Анри Торес

Анри Торес изказа своите почитания за положените усилия от страна на Комитета по организирането в Париж, в провинцията и в чужбина на една пропаганда, силата на която се мери по безпокойствието на балканските тиранни.

Той напомни за своето отиване в Ромъния и Бесарабия и за участието си в Татар-Бунарския процес. Той осъди престъпленията на кабинета Авереско, наследил още по-умразния кабинет на Братиано, и денонсира антисемитската кампания, водена под закрилата на м-ра на Вътрешните работи Гога, от професор Куза, доктор на погромите, и от неговите фашистки банди.

Говорейки за недавнашния съюз, сключен между Италия и Ромъния, Анри Торес се спре върху проблемата на фашистката солидарност. Въпреки националистическите подстрекачества, фашистките правителства са тесно свързани в своите агресивни намерения по отношение на онова, което Мусолини нарече «духа на 93».

Анри Торес напомни още, че в ред процеси, които предизвикаха големо възмущение — това беше преди няколко години, той е доказал, какво италианския фашизм не е само един атентат против мира, но че той е един атентат против Франция, той е една провокация против нея. Близките събития потвърдиха какво Анри Торес е бил прав като е бил тревога пред европейското обществено мнение. Той поиска, щото работниците чужденци, които са успели да се изкубнят от диктатурите, които днес бушуват в техните страни и позорят човешкото достойнство, да не бъдат ловени на френска територия и предавани на техните правителства, които са най-лошите врагове на Франция — което и те вече не скриват.

Анри Торес, всред живи акламации, защити с огнено слово правото на прибежище и поиска от парижкия народ да чуе сърдцераздиращите викове, които долитат от Балканския полуостров:

— Ето убиеца! Ето убиеца!

Речите на Херкле и Гаршери

Пред вид твърде напредналото време, Херкле и Гаршери беха твърде кратки в своите речи.

Секретаря на Общата Конфедерация на Труда (Обединена), силно възстана против непрестанното изнасилване правото на работниците за образуване на свои професионални организации, против преследването, което се върши над организациите водители и синдикалните вестници. Той разкри вмешателството на полицията в разните частни и публични синдикални събрания на работниците. Той завърши, като заяви, че Общата Конфедерация на Труда (Обединена) винаги е била на страната на Комитета за защита работническата класа на Балканите.

Гаршери осъди убийството на Павел Ткаченко, арестуването на Борис Стефанов, както и насилията и убийствата, които правителството на Ляпчев е извършило до сега в България. В своята живо аплодирана реч, той тегли заключението от декларациите на Компер-Морел относно единния фронт на пролетариата.

— Трябва да се координират всички усилия на френския пролетариат, заяви той, не само за борба вътре в Франция, но за да може да се наложи на балканските тиранни един режим, който ще даде на работническата класа възможността да живее и да продължи борбата за своето економическо и политическо освобождение.

Дневниот ред

След като се изчерпа списжката на ораторите, председатели прочете дневниот ред, којто ние публикувахме в број 54, от 15 октомври на Балканска Федерация.

Този дневен ред бе приет единодушно и при бурни и нескончаеми ржкоплескања от страна на сжбранието.

Сжбранието се разотиде под звуковете на Интернационала, којто екна в залата и продолжи на улицата, како сигнал за борба, лансиран от парижкиот народ кжм палачите и како вик на утеха, окуражување и братска надежда кжм жергтите на белиот терор.

A. K.

Великите сили и балканските интриги

Југославјанската преса прояви в последните дни известни безпокојства, коишто не е зле да ги разгледаме. Каквато и да е техната степен на искреност, те поше отговарят на тревожното положение, којто постојано царува на југ от Дунава. Как е вжжможно впрочем в тој сектор на континента да надделее едно чувство на стабилност и спокојствие, којгато правителствените интриги се увеличават, којгато династическите хитрости се противостават една на друга и којгато етническите малцинства чувствуваат навред тежестите на потисничеството, којгато сжществуваша напук на всички мирни договори и ангажменти?

Балканските царства (в това число и гржцката република, разбира се) поддржат и почитат мира само тогаш, којгато немаат достатјчно сили за да го нарушат и се вжжползуваат от една нова война. Нито дадената честна дума, нито гржките за хуманност са, коишто ги вжжпират да нарушат мира. Бжлгарија би атакувала Ромњнија, или Југославја би се нахвжршила вжрху Бжлгарија, ако сериозни ризици не биха се изпречили за едната или другата страна. Никога нема да настјпи един траен и солиден мир в тая вечно ферментираща област, кждето расите са преплетени в един действителен хаос, докогато сжществующиот режим не бжде заменен от една Работническа Федерация.

В този момент един белградски вестник се адресира до Англија. Тој изказва своите опасенија, че през време на неодавнешната средба в Ливорно, Остен Чемберлен бил дал на Мусолини пжлна свобода да делува в Албанија, па дажне и отатјж Албанија. Сжрбите се чувствуваат вилетени в интриги; те не верваат, и основателно, на миролюбивите речи на Буоров, но се питат, дали техното правителство е с чиста сжвест, дали то не крои от своя страна некаква конспирация против реда и спокојствието на својата источна сжседка? Всички дозории са оправдани.

Друг белградски вестник сжбощава, с увереност, че през идущата пролет шела да избухне нова война. Професионално вжображение, откритие на един твжрде избретателен ум. бихме рекли ние. Наистина, којгато се разгледаат цела една серия от фактори, коишто се нижат един след други пред нашите очи, човек лесно би повервал, че един такжв песимизм би бил основателен.

Началото на тази историја, којгато изглежда малко романтична, но може би близка до истината, е следното: цар Борис цел да отстјпи своя престол на баща си Фердинанд, којго, откогато успе да избега, е винаги неутешим. Разбира се, че една подобна реставрация, којгато би послужила како предизвикателство кжм некои малки или големи сили, не ше мине

току тжй без вжоржжен конфликт, којго от своя страна би се разширил все повече и повече.

Бжлгарија е сжключила сжюз с Гржција и Италија. Факта, којго е дал да се поверва, че наистина сжществуваша такжв сжюз, са преговорите, коишто станаша преди неколку месеци между кабинетите в Рим и Атина (оше којгато Пангалос беше диктатор) и че други такива са били водени между Мусолини и Буоров.

Обаче, против којго ше бжде отпавен тој сжюз? Против Турција, преди всичко. Гржција, кждето воените играат всекога една важна рол, никога нема да прости на Мустафа Кемал, за дето успе да натика нейните войски в морето. Италија не може да се успокои, че не притежава един кжс от мало-азиатскиот брег и фашизма готви нов поход. Шо се отнася пжк до Бжлгарија, та ше се издигне от независното положение, којго има, како присједини источна Тракија. Но, това не е всичко: изглежда, обаче, че Англија, в средбата при Рапало, както и в тая при Ливорно, се е сжгласила на всички тия комбинации.

Но југославјанскиот вестник предвижда, че среду тая коалиция ше се изправи друга, кждето ше фигурира Франција, Турција, Југославја и Чехославја — тази последната, в случай че Унгарија се намеси на страната на Италија и Бжлгарија.

Не може да се знае, дали подобни информации са погрешни или пжк почиват на една сериозна база. Това, којго е верно (и този факт сам по себе е безпокојителен) е, че дипломатическите преговори продолжават усилено да се водат в зоната на Балканите. Италија има својата лига, но и Франција има својата — Бжлгарија е преговаряла с Мусолини, както и Југославја с Бриан; Ромњнија се колебае между Рим и Париз.

Некога бехме свидетели на една борба, којгато се водеше за влиание между Виена и Петербург. Припомнете си за дуела Изволски—д'Ерентал, којго започна с анексирането на Босна и Херцеговина кжм монархијата на Хабсбургите. Днес тая монархија се провали, както и тая на Романовците. Италија иска да господствува на Балканите, кждето та вижда шансове за своя империализм, обаче Франција не иска да ја остави да делува напжлно свободно. И да би искала да стори това, та не може вече, тжй како та е сжключила аналогични пактове на тия, коишто ја свжрзат с Варшава и Прага.

Ако Балканите исторически са били огниште на смутове, то е, зашто великите сили там са пренесли своя антагонизм и интриги. Тия смутове продолжават и днес. Но нека си представим, че е установена вече една Федерация на чело с едно демократическо селско-работническо правителство между Адриатическото и Белото море. Нейното 40 милионно население ше ѝ позволи да се освободи еднжж за винаги от всички вжншни интриги. Дотогаш, докогато династиите в Белград, Софија, Букуреш царуваат, опрени на феодалните и буржуазни олигархии, дотогаш те ше тжрсят подкрепа от вжн. И те постојано ше ни заплашват с нови војни.

Пол Луи

FEDERACIONI BALKANIK

DY-MUJUER

ORGAN I MINORITETEVET NACIONALË E I POPUJVET BALKANIK TË SHQYPTAR

BOTONET NË TË GJITHË GIUHËT BALKANIKE

28 Nanduer

Katermdhet vjet kaluene ç'se per të paren herë valoj flamori kuq e zi në Vlonë: per të paren herë mbas një robnije 400 vjetore nen Tyrkín. Katermdhet vjet luftimesh na dalin para sysh në ket ditë, luftimesh nermiet të burrnís e të trathtís, nermiet të popullit e të bejlërvet, nermiet të Shqypnis e të huejvet.

Ismail Qemali, që kje bashkë me shokët e tij themeluesi i indipendences shqiptare, i kish kuptue fare mirë rreziket e jashtme e të mbrendshme. E kish kuptue se prej fqinjvet, të mushur me

shpirt militarist e imperialist, nuk do të munt të pritte Shqypnija kurfarë të mire; e kish kuptue se vehtem grindjet nermjet të tyne munt t'a bishin rasen që Shqypnija t'aprotitoe per interesë te sajë: e pemjiment që një kési çasi psikologik, kuert të huejt griheshim nermjet të tyre, i perdorom me mjeshteri ustahi në doren e diplomatit plak Ismail Qemalit, kje guri themelues indipendences shqyptare.

Si kish kuptue fare mirë rrjedhjet e politikës së jashtme të kohes s'atëhershme, kish kuptue dhe ma mirë rrezikon e mbrendshem të Shqypnis. N'ato dit që ish deklarue indipendence e Shqypnis, ishin lëshue në Vlonë, si korbat dhe bejlert e Shqypnis, per t'i dhanë ç'në fillësë Shtetit të ri at rrjedhje e at frymë që të sigu-

ronte privilegjet e tyre grabitëse e për t'a bërë dhe Shqypninë një çiflik bejlerësh. — I zemruem prej sjedhjes së poshtër të bejlerëve Ismail Qemali pat folë këto fjalë historike „Shqypnija u bërë, por do të shigurohet vërtetë atherë kuer t'i vëhen kufit dhe çifllikëve të bejlerëve“.

Është përmend sado që kanë kaluar 14 vjet, sado që janë rërxue trone e mbretëna, janë ndrrue kufi e sisteme-sunduese, janë ndryshue partina e mendime, prap se prap rrezizet e Shtetit shqyptar janë po ato të para 14 vjetëve; përjashta imperialismi e militarizimi e të huejvet, përmbrenda grabitja e shpirt-poshtëria e bejlerëve.

Po kje se përpara ish imperialismi e Austri-Ungarisë në kundërshtim me atë t'Italisë, e militarizimet e Shteteve slavo të dirigjeme prej Rusisë panslaviste të Carit, — sot kemi fashizmin italian që shtyhet me uri luguatit naj tokët e Ballkanit e të Bregut Adriatik; në ballë të sajë rrin Jugosllavia e madhe që së munt të durojë kurrsesi një hegemoni italiane në Ballkan; mrenda e rreth e rotull Ballkanit ndihen të dridhurat e minoritetetë të shtypura, të popujvet të ndrydhur prej militarizimit të çmendur, krisat financiare e skami e mjerimi i grumbujvet; mbaston me paraqitë para sysh çeshtjen e minoritetetë të Ballkanit, çeshtjen e Besarabisë, çeshtjen e Kosovës, të Macedonisë, të Turqisë etjera çeshtje me randesi që për një shkëndi munt të pelsasin, për të pë se ç'caos mbretëron në Ballkan e rreth e rotull Ballkanit; mbi të gjithë ketë kaos baruti, oscillon kudo kundërshtimi e luftimi nermjetë të Rusisë sovietike e t'Anglisë imperialiste-kapitaliste.

Duhet mendue se sot jetojmë në shekullin e XX, ku nepernjët të teknikes të përparueme, lidhjet e sistemetë janë internacionale, e kanë edhe n'organet ma të vogla të tyre konsekuencat e rrjedhjet e tyre.

Struktura e frymë e Anglisë së madhe është e tillë që s'munt ekzistojë ndryshej veçse në shpinë të kolonizimit, tuj i mbajtë popujt e ketyre kolonizimet në terr, në skam e në robni, për pasurinë lulëzimin e ishullit britanik t'Europës. Mbi ketë basë të shtypjes të e popujvet të vegjel të ratio-s shtetnore t'Anglisë së madhe, basohen dhe lidhjet kapitaliste internacionale. Kudo që një popull i vogël e i varfër gjë ndo burim vaj-guri a ndo j'tjater pasuri toksore, n'at ças do të ndijnë grushtin grabitës të mammonit internacional, pasuria të varferit i rrembehët dhe hën në gjirin e kapitalizimit internacional, për hiper-luxuriositetin e një pakice më të shumen të degeneruar. Shqypnija ketë grusht e hangri ç'n'at ditë që i muer vesht se kish vaj-guri: kjo ditë do të jët e shkrueme me shkrojlja të zeza në historin shqyptare, pse ç'n'at ditë filluen mjerimet çkatruese që do t'a çojnë vendin t'onë në greminë. Ç'do nieri që ká

pak kuptim dhe shpirt-drejtësi, do t'i neveritet mnyra e vrashtë e hipokrite e kapitalizimit internacional që përdorë në grabinë e shtypjen e popujvet të vegjel: ç'do nieri i drejtë e i kuptueshem, do të jëtë me shpirt kundër kësaj rrjedhje kapitaliste të kryesume sot prej Anglisë, që do të jët deka e popujvet të vegjel.

Vjen në tjetren anë Lidhja e Republikaveve socialiste sovietike të Rusisë: Struktura e frymë e Republikës sovietike është sundimi i proletariatit e zgjimi e mprojtja e popujvet të vegjel. Lajmet tendencioze që përhapen në shtypin evropian e amerikan, përmbi Bolshevizmin ruse, burojn prej kapitalizimit internacional, prë është lehtë m'u kuptue se sá të drejta janë.

Por munt të thonë se ç'duen kapitalizimi internacional, për basen e mirë e të shndoshtë të Republikës sovietike s'munt t'a mblojn kurrsesi, pse kjo shkelxën si drita: në njerë anë, me në krye Angli e madhe, lulëzimi e hiper-luxuriositeti i një pakices minimale, mpermet të shtypjes, skamit e mjerimit të milionave e milionave nierzvet; — në tjetren anë, me Rusinë në krye, lulëzimi i grumbujvet botnor me fikjen e një pakices parasite. Munt të thohet se ç'duhet, porse kuptimi e shpirt-drejtësi, do të j'ën kurdoherë me shumicën preponderante të njerjës.

Mirë, kë hak, — po ndi se m'thotë këndonjësi — por ç'ká të báj kjo me 28 Nanduer t'indipendences shqyptare?

Ká të báj, dhe ká të báj aq sá prej kuptimit e besimit të kësaj së vertetë, munt të rriedhin existenca a mos — existenca e popullit t'onë. Tash katermdhet vjet rropatemi, luftojm, grihemi, skamnohna, mjerohena, e për ç'ka? Për ngatresat e qellimet e fqivet të diriguem e të ngatruen prej kapitalizimit internacional e prej imperialismes. Jo sot Jugosllavia, jo neser Italia, jo ma vonë Anglia etj. etj. haju e griju prej rrenash e prej naivitetit.

S'ká Shtet ndoshta në botë, që të két psue aq sá Shqypnija, prej besimit naiv naj moralin e nderen shtetnore të Shteteve të mëdhaj kapitalist e të Lidhjes së Kombeveve! E prep se prep së kemi xanë mënd, e ende s'kemi kuptue se n'daç duej n'daç mos duej, bota është dá sot në dy lamët që thame; dhe po kje se 28 Nanduer 1926 me luftimet e pergjakshme të popullit të shkretë, do t'i bin dritë dhe kuptim popullit shqyptar, aherë kjo 28 Nanduer do të jët fillesa e një epoche së re, që do të jët plot mundë e luftime, porse prej të cilës do të lëj lulëzimi i vertetë i popullit shqyptar.

Pësimet të na bahen mësimë dhe mos të rrëhem i m'a.

Lesh, me 18 Nanduer.

Genci

BALKANSKA FEDERACIJA

POLUMJESEČNIK

GLASILO NARODNIH MANJINA I POTLAČENIH NARODA BALKANA
IZLAZI NA SVIM BALKANSKIM JEZICIMA

NAŠA ANKETA

KOD ZNAMENITIH EVROPSKIH POLITIČARA I KNJIŽEVNIKA
O BALKANSKOJ FEDERACIJI

Francis Lebet

Francis Lebet rodio se je 1897 u Buttes, kanton Neuchâtel (Švajcarska).

Šin šumskog radnika, sa 15 godina radi u tvornici satova. God. 1917 osniva sekciju socijalističke omladine u Fleurike (Kanton Neuchâtel). Od 1917 do 1920 bori se u redovima socijalističkog i sindikalnog pokreta. U 1920 brani načela komunističke internacionale, bori se u Ženevi i stvara raskol u pokretu sa svojim ljevičarskim drugovima. On je zauzimao 1921 mjesto romanskog sekretara komunističke omladine. Bio je iste godine od desničarsko-reformista isključen iz saveza rudarskih radnika pod izlikom komunističke populave, a primljen u savez šumskih i građevinskih radnika (federacija proti isključenjima i za sindikalno jedinstvo). On postaje zatim tajnik ženevske sekcije.

U komunističkoj stranci on je predsjednik romanske Centrale t. j. sekcija onih kantona u kojima se govori francuski i član je proširene stranačke Centrale, ženevska sekcija.

Uređuje list „Cervena Zastava“ (izlazi dva puta mjesečno). On je tajnik romanskog odbora za „Međunarodnu crvenu pomoć“. Sada radi u tvornici gasnih peći u Ženevi.

Odgovor na prvo pitanje:

Poslije „velikog rata“, takozvanog rata za pravo i slobodu i za temeljno načelo: „Sloboda svakog naroda, da se upravlja po svojim željama“, svi su poštene ljudi mogli očekivati, da će se ovo načelo, tako svečano naglašeno od vodja naroda, isto tako primjeniti i na balkanske narode i sve stanovnike Balkana u ime civilizacije.

To nije bio slučaj, imperijalizam se je još jedanput izrugao svim poštenim narodima i ponajviše svim potlačenim narodima. Zato se pravom može kazati da je podjela Macedonije između tri države prava sramota, tim veća, što ju je potvrdilo „Društvo Naroda“.

Buržoazija svih naroda, pa i šefovi socijalističke internacionale, dodijeliše Društvu Naroda zadaću, da sredjuje međunarodne sukobe u interesu svjetskog mira. Primjer, koji nam pruža podjela Macedonije, dovoljno pokazuje, da je „Društvo Naroda“ u službi imperijalizma i prema tomu dosljedno proti interesima potlačenih naroda i poglavito proti interesima radnika svih naroda.

Način, kako je riješeno Macedonsko pitanje, zapravo je negacija svake pravednosti i direktni atentat na mir.

Drugo pitanje:

Pošto je utvrdjena negacija pravde, narodne manjine predane

su na milost i nemilost tlačitelja. Robovanje i mučenje sudbina je ovih manjina.

Treće pitanje:

Način, kako da se izadje iz ovog paklenog čorsokaka, je jedino grupiranje svih žrtava reakcije u moćnu organizaciju, koja je voljna da prihvati jasan program. To je program, kojega prihvatit će revolucijonarni radnici, da kapitalizam u obliku imperijalizma nije narodna, nego međunarodna pojava, da on ubija proletarijat cijelog svijeta pod oblikom iskorišćavanja jednog čovjeka od drugoga, da on ubija narode — stvaranjem kolonija: da kapitalizam dijeli zemlju među najjače države — pod formulom Društva Naroda: protektorat.

Interes potlačenih naroda ide u prvom redu zatim, da obori svog tlačitelja, a poslije da radi na integralnom oslobodjenju radnika: Ujedinjenje svih potlačenih je apsolutna potreba! Da to uje-

dinjenje bude imalo uspjeha, treba da prihvati metode marksističkog komunizma. Grupiranjem potlačenih pod vodstvom komunističke internacionale zapriječiti će se njihova međusobna suparništva.

Cetvrto pitanje:

Balkanska Federacija pod vodstvom današnjih vlastodržaca — puka je utopija. Njihov je interes, da zavadaju i tako vladaju. Nacionalistička propaganda tjera narod proti narodu.

Peto pitanje:

Mislim, da sam na ovo pitanje odgovorio malo više. Može se savim sigurno kazati, da je uvjet trajnog opstanka balkanske federacije revolucionarno oborenje kapitalističkog režima i uspostavljenje sovjetske radničke i seljačke republike.

Francis Lebet

Stvarni dokazi za balkansku federaciju

Pitanje balkanske federacije došlo je malo po malo, ali sigurno u prve redove aktualnih pitanja. Svakomu je poznato, da su je već predvidjeli socijalistički kongresi prije rata. Intrige i spletke balkanskih država ne izgledaju samo od danas kao najčešći izvor međunarodnih sukoba. Nitko više nije zaboravio ratnu pogibelj iz 1912 i 1913, ni slučajni razlog velikog požara iz 1914. Ako bi se itko umislio, da je mir od 1918—1919 trajni mir, taj bi se ljuto prevario. Kapitalistički režim ne može stvoriti drukčije stanje u Evropi, nego li je ono, što je dosad predvladjivalo.

Zadnje godine dovoljno su pokazale, da je Balkan još uvijek leglo nemira i da tamo neprestano tinja iskra požara. Što bi nastalo iz srpsko-bugarskog rata? Ne može se nikako pretpostaviti, da bi se taj rat ograničio samo na dva kraljevstva — Karadjordjevića i Koburga? Srbija, ili tačnije Jugoslavija ima saveznika u „maloj ententi“. Bugarska, koja sprovadja tajnu diplomaciju, koju je baštinila od svog bivšeg cara Ferdinanda — ne bi opet ostala osamljena: barem Ugarska došla bi joj u pomoć. Ali niti velike sile — ni one ne bi ostale indiferentne. Što znači zadnji francusko-jugoslavenski ugovor? A koje značenje ima posljednji talijansko-rumunjski ugovor? Rumunjska je htjela, da se osigura i na strani Pariza i na strani Rima. Ali tim još nije rečeno, da se ta dva ugovora, koje je Rumunjska zaključila, ne kose međusobno. Da ih se dobro shvati, trebalo bi poznavati i zaključene klauzule, koje nijesu objelodanjene, a koje su i jedino važne.

Mi se zapravo nalazimo pred čitavim kaosom:

1. Bugarska je zaokružena Jugoslavijom, Rumunjskom i Grčkom. Situacija je ista kao ona iz 1913 samo s tom razlikom, što se je ona onda imala boriti proti vojničkim snagama ovih triju država, a danas se ona tuži na aneksiju, koju su na njezinu štetu provele te države na temelju bukureštanskoga ili neujskog ugovora. Njezin se je irendentizam još i pojačao. Ona je počela pregovore sa beogradskim kabinetom u cilju približavanja. Na kojoj osnovi? Mi to ne znamo! Ali je to približavanje ozlovoljilo Italiju, koja treba oslonca na Balkanu proti saveznicu i štićeniku Francuske-Jugoslaviji. To je razlog dolaska Burova u Rim. Bugarski ministar vanjskih poslova izjavio je, da je došao pripremiti balkanski Locarno. To je samo izlika i iza te formule kriju se po svoj prilici svakojaki najgori manevri. Svakomu je poznato, da se sprema koalicija triju diktatura Mussolini-Horthy-Ljapčev. Uloga je Rumunjske sumnjiva. Sa Bratianom i Ducom ona se oslanjala na malu ententu, a sa Averescom i Mitilenom ona gleda na Italiju.

2. Balkan je poprište upliva Quai d'Orsay-a i Consulte. Francuska je stvorila sebi klijentelu u Pragu, Varšavi i Beogradu — a takodjer u Bukareštu. Ali je stupila u akciju velika fašistička politika, koja nastoji proizvesti velike promjene u sredozemnom moru, a poglavito u njegovom istočnom dijelu. Radi toga neprestana pregovaranja Mussolinia sa Pangalosom i Rufosom, s Ninčićem, Burovom, Avarescom. Klasični antagonizam Austro-Ugarske i Rusije zamijenio je antagonizam francusko-talijanski. To je historička činjenica sadašnjosti. Italija nastoji svuda tući Jugoslaviju, koja joj smeta u Albaniji i na jadranskom moru.

3. Narodne se manjine bune u balkanskim državama. Austro-Ugarska bila je nekoć primjer nacionalitetne države prema nacionalno homogenoj državi.

Što je značilo, da se više naroda nalaze u sklopu, jedni tlačitelji, a drugi potlačeni. A sada svaka balkanska država više ili manje sličī starom habsburškom carstvu. Nije istina, da je jedna posljedica svjetskog rata bila i oslobodjenje potlačenih naroda. Neki su od njih zaista doživjeli oslobodjenje, ali su se poslužili njim, da odmah druge zarobe. U svakoj balkanskoj državi ima gospodujućih i potlačenih naroda. Zamislite u Jugoslaviji pomiješane Srbe, Hrvate, Slovence, Madjare, bosanske muslimane, Talijane, Arbanase, Macedonce, Bugare; u velikoj Rumunjskoj opet Rumunje, Erdeljce, Bugare, Besarabijance, Poljake, Ukrajinice, Njemce i Madjare; u Bugarskoj: Bugare i Macedonce; u Grčkoj: Grke, Macedonce i Cincare. Svaki pokušaj oslobodjenja ugašuju se najvećom okrutnošću. U načelu priznata prava narodnih manjina ostala su iluzorna. Ali su narodne manjine s druge strane povod nesloge. Svaka država, oslanjajući se na te manjine, može ugroziti

susjednu državu. Vjerovati, da bi sadašnje vlade mogle u svojim granicama zamijeniti birokratični centralizam sa federalizmom, značilo bi hotimice graditi kule u zraku.

U svakoj državi postoji krug ljudi, koji zahtjeva svu vlast, svaku korist za sebe, to je srpski u Beogradu, a starorumunjski u Bukareštu. Macedonija pokazuje na sebi sve bitne oznake ovog režima, kojega ona podnosi u svim državama poluotoka.

Balkanska federacija imati će trostruku zaslugu:

1. Učiniti će kraj suparništvu imperijalističkih vlada, od kojih svaka misli, da je pljačkana i da je u opasnosti — i onda, kada ona održava vojsku od više stotina hiljada ljudi. Balkan bi tada u svojoj strukturi odgovarao Sjedinjenim Državama Sjeverne Amerike ili Braziliji ili Savezu sovjetskih socijalističkih republika. Bili bi tim umanjeni uzroci sukoba.

2. Zapriječiti će miješanje velikih sila u balkanska pitanja, jer će Federacija imati stanovništvo jednako onom Francuske i Italije i raspolagala bi dovoljnim sredstvima, da se oslobodi svakog miješanja i svakog skrbnništva.

3. Urediti će po pravici sudbinu narodnih manjina i osigurati će ustav Macedoniji, koji joj po pravu pripada. Mi ne možemo nego samo u velikim potezima nabaciti ove misli.

Mogu li se te osnove ostvariti, reći će netko, ako ostane dinastički i buržoaski, ili republikanski i buržoaski režim, kakav je uspostavljen u Ateni? Mi odgovaramo: ne! Karadjordjević, kao što i Hohenzollerni i Koburgi odbiti će sigurno i svaku pomisao, da se žrtvuju, a federalizam može se ostvariti samo pod republikanskom formom. Ova republika ne može biti plutokratska republika kao što je Francuska, Švajcarska ili Sjedinjene Države. Ona će morati biti: radnička i seljačka. To znači da Balkanska Federacija, izvan koje nema evropskog mira, ima kao preduvjet svog opstanka doživjeti duboke političke i ekonomske promjene.

Paul Louis

Slovenija na raskršću

U staroj austro-ugarskoj monarhiji morao je slovenski narod izdržati ogromnu najezdu probudjenog pangermanizma i kulturno-ekonomsku poplavu Vilimovog „Drang nach Osten“. I prvi na udaru te nemani pobješnjelog militarizma bio je slovenski narod u granicama negdašnje istočne marke njemačkog carstva, ali važna prepreka na zavojevačkom putu Hamburg-Trst. S druge strane bio je ujedinjeni napadaj Rima i Beča, jer je Italija za svoje pasivno članstvo u vijeću trojnog saveza, zahtjevala od bečkog Ballhausplatz kao uslugu, da svim sredstvima policijskog aparata zaustavi ožvljenje slovenske svijesti na primorju, e da se ne raspline ona iluzija talijanskih šovena — da je Trst i Primorje čista talijanska zemlja, napućena samo talijanskim narodom. No sve su te makinacije oztale bezuspješne pred živim otporom i vitalnom snagom slovenskog naroda. Austrija mu nije dala narodnih škola, rastavila ga u šest upravnih područja: Korušku, Štajersku, Kranjsku, Goricu, Istru i Trst i umjetno širila lokalni separatizam. I bez škola i proti naturivanju germanske civilizacije procvjetao je u zadnjih 50 godina pred svjetskim ratom slovenski narodni život do nečuvevog sjaja. Jedina slovenska zemlja na jugu, u kojoj nije bilo analfabeta. U svakom gotovo slovenskom selu seoska čitaonica i knjižnica, gimnastično i pjevačko društvo, seoska blagajna i svakovrsne gospodarske zadruge. Ove su opet bile povezane u moćne gospodarske i zadrugne saveze. Slovensko zadrugarstvo bilo je na osobitoj visini, a može se mirno kazati: i prvo u Evropi. Kako slovenske pokrajine nijesu u staroj Austriji imale nikakve državopravne autonomije, sve su se slovenske političke stranke formirale na ekonomskim i kulturno-socijalnim problemima. I zato vidimo tanmo i kršćanske socijale po uzoru Luegerovom i narodne liberalne po načinu tadašnjih bečkih kulturnih i političkih liberala. Sa oslonom na austrijske socijaliste širio se po Sloveniji socijalizam među industrijskim radništvom i sitnom buržoazijom. Najveći uspjeh među širokim slojevima imahu svakako kršćanski socijali, koje nastupiše i još i danas djeluju pod imenom „slovenske ljudske stranke“. U toj se stranci okupilo seljaštvo pod vodstvom svećenstva i donekle malovaroško građanstvo. Najjači ideolog te partije bio je svakako

Dr. Janez E. Krek, socijolog i političar širokog horizonta i velikih duševnih sposobnosti. On je privoio slovensko seosko svećenstvo pozitivnom ekonomskom i socijalnom radu; odvikao ga liberalnog fraziranja malovarskih patriota i jake liberalne buržoazije. Bio je narodni zastupnik u ljubljanskom zemaljskom saboru i bečkom carevinskom vijeću, predsjednik zadružne sveze i organizator socijalnih tečajeva za omladinu.

On je začetnik programa o izrabljivanju vodenih snaga u Sloveniji, elektrifikacije i industrializacije Kranjske. U centralnom bečkom parlamentu bio je izabran za referenta golemog socijalnog djela — zakonske osnove o socijalnom osiguravanju. Od njegovog duševnog kapitala još i danas žive mnogi epigoni u njegovoj stranci. Gros pristaša S. Lj. S. bio je u bivšoj Kranjskoj, Južnoj Stajerskoj i Goričkoj. Glavni organ stranke bio je „Slovenec“, koji još i danas izlazi kao glavni organ te stranke; „Dom in Svijet“ bio je literarni list katoličkih krugova, a „Čas“ njihovo znanstveno glasilo. Sam pokojni Janez Krek uređivao je politički i kulturno-socijalni tjednik za seosko pučanstvo „Domoljub“. „Družba sv. Mohorja“ brinula se za poučnu lektiru širokih katoličkih seljačkih masa. Sav svoj uspjeh u narodu može S. Lj. S. zahvaliti toj velebnoj organizaciji na bazi socijalnog i ekonomskog preporoda. Tu je proveo seoski kler i energična i ustrajna grupa katoličkih akademičara. Zato je lako razumjeti, zašto je tako organizovana S. Lj. S. brzo osvojila sva politička mjesta u slovenskim zemljama. — Ako promotimo politički program S. Lj. S. — možemo u načelu utvrditi, da je to program federacije i kulturno-političke suradnje sa ostalim jugoslavenskim narodima. Taj program nije toliko bio istican niti naglašavan, jer su ljudi te stranke kao realni političari uvidjali svoj položaj; omjerali pravi omjer sila, te su bili svjesni toga, da oni sa svojim snagama nijesu kadri, da nametnu to riješenje tada moćnoj habsburškoj carevini. Ali taj je program bio i njega su osjećali živo svi Slovenci, o čemu svjedoči posebnice predgovor ideološkog vodje S. Lj. S., što ga je on napisao knjizi hrvatskog književnika Milana Kovačevića „Hrvati dolaze“.

Narodna slovenska liberalna stranka okupljala je gradjanstvo, inteligenciju i jaku buržoaziju. U zadnjim decenijama bio je njihov glavni vodja advokat Dr. Ivan Tavčar. Njihov politički organ bio je „Slovenski narod“, a literarni „Ljubljanski zvon“, znanstveno glasilo „Veda“ u Gorici. On su ostantativno naglašivali zajednicu južnih Slavena i nadali se, da će pomoću pravoslavnih Srba postići ono, što nijesu mogli postići od klerikalnog Beča, da pomoću vlasti odozgor unište svoje klerikalne protivnike u zemlji. Kako je rastla klerikalna propaganda na selu tako je slabila moć varoške liberalne inteligencije i uvedenjem sveopćeg prava glasa u zemlji (1907) oni gube sve političke pozicije, koje su imale za vrijeme kurijalnog sistema na temelju cenzusa. Donekle su zadržali svoj položaj u Trstu i Primorju gdje su više isticali nacionalni karakter borbe, nego li svoje kulturno-liberalne doktrine. Osobito energičnu akciju u Trstu i Primorju bio je razvio advokat Dr. O. Rybarž i toj propagandi služila je „Edinost“, politički list primorskih Slovenaca.

On je uspješno potiskivao prividni talijanski karakter grada Trsta i okolice i za vrijeme općeg prava glasa zastupao Trst u centralnom parlamentu, a kod drugih izbora na temelju sveopćeg prava glasa (1911) Slovenci dodjše u uže izbore i za drugi izborni kotar „talijanskog“ grada Trsta.

Socijalistički pokret među Slovincima nije mogao doći do političkog izražaja usljed zanemarene slovenske industrije i nerazvijenosti industrijalnog radništva. U unutrašnjem životu, osobito u Trstu i Goričkoj, donekle i u bivšoj Kranjskoj osjećao se je jaki upliv socijalističkih organizacija, koje provedoše Albin Kristan i Dr. Tuma. Listovi „Naprej“ i „Prapore“ služili su klasnom osvješćivanju slovenskih radnika.

U takvim političkim prilikama zatekao je Sloveniju i slovenski narod veliki svjetski rat.

(Nastavak slijedi.)

Joško Cotić

PARTIE SLOVÈNE

Položaj Slovenije in odločitev SLS

Slovenija je že 8 let provinca Vele Srbije in to tudi bridko občuti, čeprav je imela v svoji industriji prednost pred ostalimi pokrajinami. Silen davčni vijak je gnal deželni kapital na jug in ga speljal na centralistični mlin. To je bil prvi razkroj. Imeli smo dobo kolebanja meščanskih strank, ki ga je Beograd izkoristil za uvedbo in izvedbo centralistične ustave.

Slovenska ljudska stranka se je šele v tekmi s slovenskimi Pribičevići in v opoziciji orientirala kot zastopnica Slovenije in postavila zahtevu autonomije. Priznati je treba, da je bila ta zahteva pravilna in je še danes; saj so se takrat že pojavile nove stranke na isti platformi. Takrat je bil obraz srbske hegemonije že razkrinkan. Hrvatska in Slovenija sta bili v skoroenakem položaju in zmagati bi moral instinkt obeh narodov, ki je našel osnovo „federalistične opozicije“. Davidovičeva vlada l. 1924 je bila odločilen boj, ki je pokazal, da radikalni in dvor vztrajajo na vele Srbstvu. Na drugi strani pa je propadla federativni bloc na lastnem napačnem in nejasnem pojmovanju decentralizacije.

Reakcija je nato dosegla kapitulaciju g. Radiča in „edinostvo“ je dobilo za centralizem novo figovo pero „narodnega sporazuma“, tako da zdaj g. Radič ideološko nadomestuje Pribičevića. Država vozi s krmarjem Uzunovićem, čigar kompas se nahaja pod plaščem generalitete v znamenju odhoda in povratka starega Pašića. Zunanji in notranji položaj države se slabša preko neštetihih kriz, ki se rešujejo vse na škodo ljudstva in torej niso rešene. Korupcija v Beogradu je otrok centralizma in absolutizma in temu primerno se je zaostriilo razpoloženje ljudstva na severu. Toda to ni uspeh onega shoda, ki so ga v Ljubljani priredili zoper korupciju gg. Dr. Korošec, Davidovič in Spaho.

Točna slika Slovenije nam priča kako realna je zahteva samostojne uprave slovenskega naroda. *Kriza v industriji, z vsimi stopnjami redukcij in denacionalizacije, kriza kmetijstva z rastočim številom ekzeleucij in porastom brezposelnosti, kriza v trgovini na nezadostnem kreditu in kupnem oslavljenju ljudstva — to je tako jasan propad dežele, da more preko njega le kapitalist ali politik, ki je že spravlil svoj profit.* Stranka, ki hoče biti vsaj v opoziciji ljudska stranka, ne more preko teh dejstev.

Slučaj *Trboveljske družbe, ki je vrgla na cesto 3000 rudarjev*, je jasno pokazal, da odpor raste, da revno ljudstvo ne misli kapitulirati in odti s trebuchom za kruhom v tujino. Tudi uradniško vprašanje zadeva v prvi vrsti Slovenijo. Važna so vprašanja državnih carin, železniška zveza z morjem, primorska emigracija in cela vrsta upravnih zadev. Glavno je vprašanje enakih davkov za vso državo, ker plačuje Slovenija poleg Vojvodine najviše. Vsa ta gospodarska vprašanja zahtevajo nujno rešitev. Beograd ima stari izgovor, da mora za to sodelovati Slovenija v vladi in tu se z njo

strinja takozvani slovenski pridobitni sloj, od katerega se je centralistični velekapital že davno ločil. Volitve v Trgovsko in obrtno zbornico, kjer je slov. fronta propadla, so znak krize, ki dozorava. Recept sodelovanja prihaja na dan ob vsaki splošno državni ali kabinetni krizi in sicer letos v svezi s krizo Slovenije.

Jesen je prinesla stranki SLS novo priliko za vstop v vlado. Vprašanje pa je, če bo njeno sodelovanje — sodelovanje Slovenije, ki bi s tem nehala biti provinca? Vsi znaki so protivni. Vladajoča korupcija in centralizem se hočeta z 20 slovenskimi poslanci ojačiti, izkoristiti hočeta krizo Slovenije in stare stranke SLS za nov „narodni sporazum, ki bi rešil konzervativno-radikalno stranko do volitev. Srbski uspeh bi pomenilo tudi brezpogojno priznanje centralistične ustave od strani SLS.

Igra gre za ustavo ali za enakopravnost treh narodov. Ali je to stranki SLS jasno?

Na diskusiji Jugosl. kluba v prošlem poletju je glasovala za vstop manjšima — 3 poslanci z g. Korošcem na čelu. Čeljski zbor zaupnikov pa je v novembru dal dr. Korošcu zaupnico — za vse nadaljne korake. Računati moramo z vstopom SLS v vlado, posebno še po likvidaciji sporov v radikalni stranki, ki je s tem manevrom notranjega miru pritisnila na SLS. Torej vstop pod stariimi pogoji. Posledica bo pač kakor po vsaki kapitulaciji. Delni uspehi z imenovanjem županov itd. bodo mogoče začasno utrdili poziciju dr. Korošca in nič več.

Pred bližnjimi volitvami v državni zbor je to nevaren poskus, kar bodo pokazale že občinske volitve. Kajti ne gre za drobtine. Potrebna je decentralizacija. *Cilj Slovenije je federativna država vseh južnih Slovanov.* Izdajstvo te ideje, ki je bila za SLS mogoče le hipna parola, pomeni usodno napako posebno v trenutku novega nasprotja med Srbi in Hrvati.

Slovenska narodna zavest se je na gospodarski podlagi in dolgi izkušnji okrepila. Vsa vprašanja so dozorela v problem samostojne Slovenije. Pospešil pa je to tudi zunanji položaj države. Od Rapalla je Slovenija presekana na dvoje in centralistična država niti z mezinem ganila, da zaceli to rano. Ne le vprašanje železniške zveze z morjem in emigracije in izvoza, temveč celi problem narodno-gospodarske in kulturne obrambe Slovenije — leži v košu nedostopne zunanje politike.

Če dr. Korošec še dvomi o nalogi Slov. ljudske stranke in če misli, da je narodne autonomije dovolj v propadanju, če misli da lahko odvrže slovenski program, tedaj mora pričakovati, da bo v kratkem žongliral kot g. S. Radič na piščalko „sporazuma“ — mimo razvoja Jugoslavije.

Rešitev balkanskih narodov je Balkanska federacija kot cilj bližnje bodočnosti. V tem okviru je SLS postala zastopnica Slovenije; iz tega okvira more le — propasti.

Reka, 19/XI. 1926.

Ivo Bitinjski

ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ

ΔΕΚΑΠΕΝΘΗΜΕΡΟ

ΟΡΓΑΝΟ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΜΕΙΟΝΟΤΗΤΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΑΤΑΠΙΕΖΟΜΕΝΩΝ ΛΑΩΝ ΤΗΣ ΒΑΛΚΑΝΙΚΗΣ
ΒΓΑΙΝΕΙ ΣΕ ΟΛΕΣ ΤΙΣ ΒΑΛΚΑΝΙΚΕΣ ΓΛΩΣΣΕΣ

Η ΕΡΕΥΝΑ ΜΑΣ

ΑΝΑΜΕΣΑ ΣΤΙΣ ΠΟΛΙΤΙΚΕΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΕΣ ΠΡΟΣΩΠΙΚΟΤΗΤΕΣ ΤΗΣ ΕΥΡΩΠΗΣ

γιά τήν

ΒΑΛΚΑΝΙΚΗΝ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ

ΦΡΑΝΣΙΣ ΛΕΜΠΕ

Ο Φρανσίς Λεμπέ γεννήθηκε στα 1897 στή Μπυτ, του Καντονιού Νεσατέλ (Ελβετία).

Γυός ενός ξυλοκόπου. Σέ ηλικία 15 ετών εργάζεται σέ ένα εργοστάσιο ωρολογοποιίας. Στα 1917 ιδρύει ένα τμήμα των σοσιαλιστικών Νεολαίων στο Φλεριέ (Καντόν Νεσατέλ). Από τα 1917 έως 1920 εργάζεται στήν πρώτη γραμμή στο σοσιαλιστικό και συνδικαλιστικό κίνημα. Στα 1920, υπερασπίζει τις άρχες της Κομμουνιστικής Διεθνούς, βρίσκεται επί κεφαλής της κινήσεως στή Γενεύη και μαζί με τους συντρόφους του της αριστεράς διενεργεί το σχίσμα.

Επί ένα διάστημα το 1921 είχε τή θέση του γραμματέως των Κομμουνιστικών Νεολαίων της Γαλλικής Ελβετίας. Απεβλήθη από τήν Ομοσπονδία των μεταλλεργατών με άλλους συντρόφους ύστερα από ενέργειες της ρεφορμιστικής Δεξιώς υπό το πρόσχημα ότι ειργάζετο σέ κομμουνιστικούς πυρήνας (1921). Έγινε δευτρός ως μέλος της Ομοσπονδίας των ξυλουργών και οικοδόμων (Ομοσπονδία που πολεμά τους αποκλεισμούς μελών και είναι υπέρ της συνδικαλιστικής Ένότητος). Γίνεται γραμματέας του τμήματος της Γενεύης και πρόεδρος της Ομάδος των κτιστών.

Στο Κομμουνιστικό Κόμμα είναι πρόεδρος της γαλλικής Κεντρικής Επιτροπής, στήν όποιαν ανήκουν τα τμήματα των γαλλοφώνων Καντονιών. Μέλος της Εύρειας Κεντρικής Επιτροπής του Κόμματος, τμήμα της Γενεύης. Διευθύνει τή σύνταξη της εφημερίδος Η Κόκκινη Σημαιία (δεκαπενθήμερο). Γραμματέας της γαλλικής Επιτροπής της Διεθνούς Κόκκινης Βοήθειας. Εργάζεται τώρα σέ μιά φάμπρικα και είναι ο Γραμματέας της Ομοσπονδίας των ξυλουργών και οικοδόμων της Γενεύης.

Απάντηση στήν 1^η ερώτηση:

Υστερα από τον „μεγαλο“ πόλεμο, ο οποίος δόθηκε υπέρ της δικαιοσύνης και της ελευθερίας, και πρό πάντων υπέρ του στοιχειώδους δικαίωματος: „της ελευθερίας για κάθε λαό να διοικείται σύμφωνα με τή θέλησή του“, όλοι οι άνθρωποι είχαν το δικαίωμα να περιμένουν ότι αυτή ή αρχή που εκήρυξαν τόσο μεγαλόφωνα οι κυβερνήτες των λαών, θα εφημερεύετο κι όλα και για όλους τους λαούς της Βαλκανικής και για όλους εκείνους τους λαούς που μετεβλήθησαν σέ αποικίες εν όνοματι του πολιτισμού. — Αυτό όμως δε συνέβηκε· ο ιμπεριαλισμός εκορόιδεψε ακόμα μιά φορά όλους τους καλόπιστους ανθρώπους και πρό πάντων όλους αυτούς τους καταπιεζόμενους λαούς. Έτσι και το μίσημα της Μακεδονίας μεταξύ τριών Κρατών, αποτελεί ένα σκάνδαλο, σκάνδαλο τόσο μάλλον άνασχυντο, καθ' όσο έχει καθιερωθεί από τήν „Κοινωνία των Εθνών“.

Η Μπουρζουαζία όλων των χωρών κι αυτοί ακόμα οι άρχηγοί της σοσιαλιστικής Διεθνούς, έδωκαν στήν Κ.Τ.Ε το καθήκον να κανονίζει τις διεθνείς προστριβές πρός το συμφέρο της παγκοσμίας

ειρήνης. Το παράδειγμα που μας δίδει ή λύση του ζήτηματος της Μακεδονίας αποδεικνύει άρκετά φανερά ότι ή Κ.Τ.Ε βρίσκεται στήν ύπηρεσία του ιμπεριαλισμού, και επομένως βρίσκεται αντίθετη στα συμφέροντα όλων των καταπιεζόμενων λαών και πρό πάντων αντίθετη στα συμφέροντα των εργατών όλων των χωρών.

Επομένως, ή λύση που έδόθηκε στο μακεδονικό ζήτημα είναι μιά καταπάτηση της δικαιοσύνης και μιά άμεση απειλή της ειρήνης.

Ερώτηση 2^α.

Υστερα από αυτή τήν καταπάτηση της δικαιοσύνης, οι εθνικές μειονότητες βρίσκονται στή διάθεση της θελήσεως των καταπιεστών τους. Η μοίρα των μειονοτήτων αυτών είναι ή υποδούλωση, ή τρομοκρατία.

Ερώτηση 3^η.

Το μέσο για να βγούμε από αυτό το καταχθόνιο αδιέξοδο είναι συνένωση όλων των θυμάτων σέ μιάν οργάνωση ισχυρά. Οργάνωση αποφασισμένη ναποδεχτεί ένα καθαρό πρόγραμμα. Το πρόγραμμα αυτό πρέπει να είναι το πρόγραμμα των επαναστατικών εργατών, που παραδέχονται πως ο καπιταλισμός υπό μορφή του ιμπεριαλισμού δεν είναι ένα φαινόμενο εθνικό αλλά διεθνές, ότι θίγει το προλεταριάτο όλουκληρο, υπό τήν μορφή της εκμεταλλεύσεως ανθρώπων από άλλους ανθρώπους· ότι θίγει έπειτα τα έθνη: τις αποικίες· ότι μοιράζει μιά χώρα και τήν δίδει σέ Κράτη ξένα, δυνατώτερα, ή άπλως τήν παραδίδει σέ ένα ισχυρό κράτος υπό τον τύπο: προτεκτοράτου, που είναι καθιερωμένος από τήν Κ.Τ.Ε.

Το συμφέρον των καταπιεζόμενων εθνών είναι ώστε, να ανατρέψουν πρώτα: τον κυριό τους. Έπειτα να εργασθούν για τήν δολοκληρωτικήν απελευθέρωση των εργατών.

Μιά συνδυασμένη πάλη όλων των καταπιεζόμενων είναι απολύτως αναγκαία. Η Ένότης αυτή στή Δράση για να είναι αποτελεσματική πρέπει να πραγματοποιηθεί με τις μεθόδους του μαρξιστικού κομμουνισμού.

Η συνένωση των καταπιεζόμενων κάτω από τήν αϊγίδα της Κομμουνιστικής Διεθνούς θα έμποδιζει τους αντιζηλιές μεταξύ των λαών.

Ερώτηση 4^η.

Μιά Βαλκανική Ομοσπονδία που θα καθοδηγείται από τις σημερινές Κυβερνήσεις, αποτελεί ουτοπία. Διότι το συμφέρο των σημερινών Κυβερνήσεων είναι να διακορύν για να μπορούν να άρχουν. Η εθνικιστική προπαγάντα σπρώχνει τους λαούς, τον ένα έναντίο του άλλου.

Ερώτηση 5^η.

Μού φαίνεται πως απάντησα σαυτή τήν ερώτηση παραπάνω. Μπορεί να πεί κανείς πως ή ύπαρξη μιάς Βαλκανικής Ομοσπονδίας, για να είναι αυτή σταθερή, προϋποθέτει τήν ανατροπή του καπιταλιστικού καθεστώτος, με επαναστατικό τρόπο, και τήν ίδρυση μιάς σοβιετικής Δημοκρατίας που θα διοικείται από τους εργάτες και τους χωρικούς.

Φρανσίς Λεμπέ

ΟΙ ΜΕΓΑΛΕΣ ΔΥΝΑΜΕΙΣ ΚΑΙ ΟΙ ΒΑΛΚΑΝΙΚΕΣ ΙΝΤΡΙΓΚΕΣ

Ο Γιουγκοσλαβικός τύπος, έδειξε τον τελευταίο καιρό κάποια σχετική άνησυχία που αξίζει να σημειώσουμε. Εν πάση περιπτώσει,

όποιοσδήποτε και αν είναι ο βαθμός της ειλικρινείας της, ανταποκρίνεται πρός τήν ταραγμένη κατάσταση που διαρκώς ύφίσταται πρός νότον του Δουναβέως. Πως, άλήθεια, θα μπορούσε να κυριαρχήσει το αίσθημα οποιαδήποτε σταθερότητας και ασφάλειας στον τομέα αυτόν της Ευρώπης, τή στιγμή που οι κυβερνητικές ίντριγκες πολλαπλασιάζονται, που οι δυναστικές βλέψεις, αντιτίθενται ή μιά

Ἡ δύναμις βρίσκεται ἀκόμα στὰ χέρια ἀνθρώπων πού ὠδήγησαν ἄλλοτε τὸν Πλαστήρα ἐναντίον τῆς Βασιλείας, πού ἀνεβίβασαν κατόπι τὸν Πάγκαλο στὴ Δικτατορία, καὶ πού τὸν ἀνέτρεψαν ὕστερα κάτω ἀπὸ τὴν ὁδήγία τοῦ Κουδύλη. Ἡ κλίμα τῶν ἀξιώματικῶν εἶναι ἕνας κίνδυνος γιὰ τὴ Δημοκρατία. Ἐκεῖνο πού εἶναι ἀπαραίτητο εἶναι μεταρρυθμίσεις σὲ ὅλα τὰ ἐπίπεδα. Ὁ ἑλληνικὸς στρατὸς πρέπει νὰ ἀναδιοργανωθεῖ. Οἱ ἐργαζόμενες μάζες πρέπει νὰ πραγματοποιήσουνε τίς μεταρρυθμίσεις τους μέσα στὸ στρατό — ἄλλως ἡ Δημοκρατία καταντᾷ μιὰ παίγνια τῶν διαφόρων κλικῶν τῶν ἀξιώματικῶν. Πολλοὶ στρατηγοὶ αἰσθάνονται τὸν ἑαυτὸ τους ἤδη ἔτοιμο νὰ ἀναλάβουν τὴν διαδοχὴν τοῦ Παγκάλου.

Ἡ ἀποφασιστικὴ λύση δὲν θὰ ἔλθει ἀπὸ μέσα ἀπὸ τὴν ἑλληνικὴ Βουλὴ. Οἰδιαθεσεις τοῦ λαοῦ, πού ἀπεφάνθη ὑπὲρ τῆς Δημοκρατίας, δὲν ἀποτελοῦν ἀκόμη ἐγγυήση. Πρέπει νὰ δημιουργηθοῦν ἀκόμη πῶς πραγματικώτερες ἐγγυήσεις — ἐκ τῶν κάτω. Μπορεῖ

ἡ Δυναστεία τῶν Καραγεώργεβιτς νὰ ὑποστηρίξει τὸν ἑλληνικὸ λεγικτισμὸ καὶ νὰ ἐργάζεται νὰ ἐπιτύχει μιὰν Βαλκανικὴν Ὀμοσπονδία μὲ μοναρχικὸ χαρακτήρα, μπορεῖ νὰ ὀνειρεῦνται οἱ περὶ τὸν Μιχαλακόπουλον ἄνδρες, ἕνα καθεστῶς τῆς „σιδηρᾶς πυγμῆς“ ἐναντίον τοῦ ἐργαζομένου λαοῦ, ὁ ἑλληνικὸς λαὸς ὅμως πρέπει νὰ νοιώσει, ὅτι ὀφείλει ὁ ἴδιος νὰ δημιουργήσει μόνος του τίς ἐγγυήσεις γιὰ τὴν ἀπελευθέρωσή του, ὅτι μόνον κοινωνικὲς ἐγγυήσεις μποροῦν νὰ ριζώσουνε στὶς μάζες μέσα τὴν ἰδέα τῆς Δημοκρατίας κατὰ ἕνα τρόπο διαρκῆ. Ἡ Δημοκρατία πρέπει νὰ γίνῃ ἕνα ὄργανο τῆς κοινωνικῆς προόδου — ἄλλως εὐρίσκειται ὑπὸ διαρκῆ ἀπειλῇ. Τὸ συνήμα εἶναι μιὰ ἐλευθερωμένη Ἑλλάδα μέσα στὸ πλαίσιο μιᾶς Βαλκανικῆς Ὀμοσπονδίας τῶν ἀπελευθερωμένων βαλκανικῶν λαῶν.

Δεῦτε παῖδες Ἑλλήνων

Μελίγκος

FEDERATIJA BALCANICA

BI-LUNARĂ

ORGAN AL MINORITĂȚILOR NAȚIONALE ȘI AL POPOARELOR ASUPRITE DIN BALCANI

APARE ÎN TOATE LIMBILE BALCANICE

2 ani dela proclamarea Republicii Sovietice Moldovenești

(Scrisoare din Balta)

S'au împlinit doi ani de când a fost proclamată de către Comitetul Executiv al Republicii Sovietice Ucrainiene Republica Autonomă Sovietică a Moldovenilor pe malul stâng al Nistrului.

Încă înainte de proclamarea Republicii Autonome Moldovenești satele locuite de moldoveni — și asemenea sate se găsește nu numai în masă compactă în părțile dela Nistru, ci răslețite și în Crimeea și Caucaz — satele locuite de moldoveni erau organizate în raioane moldovenești, cu școli și administrație națională. În anul 1924 însă, organizându-se mai multe republici autonome ale naționalităților mici din Caucaz și Turchestan (Asia Centrală), s'a născut în chip firesc și ideea întemeierii unei republici autonome a moldovenilor dela Nistru, unde aceștia alcătuiesc o masă compactă. Această idee a și fost adusă la îndeplinire în toamna aceluiași an, așa că în Aprilie 1925 s'a putut aduna în orașul Balta, devenit capitala noii republici autonome sovietice, primul congres al Sfaturilor de Muncitori, Țărani și Soldați din Republica Autonomă Moldovenească. Acest congres a ales primul guvern al Republicii Moldovenești, primul Sfat al Comisarilor Poporului, care a înlocuit Comitetul Revoluționar instituit provizoriu la proclamarea Republicii pentru organizarea ei. Președintele Comitetului Executiv al Sfatului Republicii, adică de fapt președintele Republicii, a fost ales la congresul din ast an un țăran moldovan din raionul Râbniței.

Populația R. A. S. M. (Republicii Autonome Sovietice Moldovenești) este de 606.037 locuitori, în cea mai mare parte moldoveni, restul ucrainieni, ruși, bulgari, evrei. Majoritatea populației trăiește la țară, orașele sunt mici, mai mult târguri. În numărul arătat de locuitori se cuprind și zecile de mii de țărani, muncitori, învățători și alți intelectuali, refugiați din Basarabia de urgența ocupației oligarhiei românești. Industrie fiind puțină numărul proletarilor industriali este restrâns.

Moldovenii din R. A. S. M. alcătuiesc în mijlocul masei slave înconjurătoare ca o insulă izolată. Vorbind o limbă (moldovenește) cu totul deosebită de aceea a populației înconjurătoare (ucraînește și rusește) moldovenii au rămas izolați și culturalicește, și de aceea înapoițați în dezvoltarea lor culturală-națională. Pedesupra a mai fost și țarismul, care i-a menținut silnice și metodice în această stare. Numai flacăii cari fuseseră la oaste știau puțin rusește; fetele și femeile însă nu vorbeau și nu vorbesc decât moldovenește. Pentru ca o moldovencă să înțeleagă pe vre-un nacialnic (slujbaş țarist) ea trebuia să cheme pe bărbat.

Lucurile s'au schimbat însă dela Revoluție. Pentru toți moldovenii până la Prut, adică și pentru cei din Basarabia, la fel ca pentru toate naționalitățile subjugate de țarism și dezrobite de Revoluția din Octombrie, a început odată cu Revoluția Rusă o eră de deșteptare, națională și socială în același timp. Republica Moldovenească fu proclamată la Chișinău și, odată cu această proclamare a erei de deșteptare națională, fură alungați moșierii de pe moșile lor și pământul întreg împreună cu întreg inventarul viu și mort

fu luat în stăpânire de către țărani fără nici-un fel de plată, pădu rile fură expropriate tot fără despăgubire și trecute, împreună cu iazurile și islazurile, în proprietatea Republicii spre folosința obștească a țăranilor. În chipul acesta deșteptarea națională s'a întipărit în mintea țăranului moldovan din Basarabia ca una *național-socială* și ca atare a rămas în mintea lui mai ales după ce ocupația militară oligarhică a luat îndărăpt dela țăranul basarabean pământul sau l-a pus să plătească pământul lăsat.

Această eră de deșteptare național-socială a fost de scurtă durată. Republica Moldovenească din Basarabia fu ocupată de armatele românești și, în locul libertății cucerită de revoluție, fu întronat din nou regimul capitalist, regimul de aspirare singeroasă și teroristă al oligarhiei. Asta s'a numit „alpierea de patria-mumă“. Pentru populația moldovenească de peste Prut „cultura română“ se înfățișa și se înfățișează astfel sub chipul jandarmului, al agentului de siguranță, al percepturului, al prefectului în ghetă de lac, al dictaturei militare. Firește că moldovenii, cari gustaseră deacuma din regimul de libertate al Revoluției Ruse, și-au întors cu scârbă și revoltă fața și sufletul dela această „cultură română“. Țăranul moldovan neagă astăzi că el ar fi „român“, el își zice moldovan, iar pe reprezentantul autorităților românești din Basarabia el îl numește „țigan“, și de aici pe toți românii, pe cari el nu i-a cunoscut decât prin jandarmi și perceptori, țigani *in genere*. Ochii moldovenilor s'au îndreptat spre ținutul de dincolo de Nistru, unde astăzi se întinde Republica Sovietică Moldovenească.

Acolo se dezvoltă acuma o cultură moldovenească, cu totul deosebită de „cultura română“, cultura moldovenilor cari n'au fost împiedicați de ocupația militară oligarhică în lărgirea și consolidarea deșteptării lor naționale și sociale. Descentralizarea administrativă, odată cu păstrarea legăturilor necesare cu centrele înaintate ucrainiene, existența unui guvern moldovenesc și a unei administrații moldovene, reprezentarea Republicii Moldovenești în organele centrale ale Uniunii Sovietice, organizarea unei armate teritoriale moldovenești și crearea unor cadre ofițerești dintre muncitorii și țărani moldoveni, desăvârșirea în curând a introducerii obligatorii a limbii moldovenești în corespondența oficială a administrației în teritoriile și satele cu majoritatea moldovenească, introducerea limbii moldovenești în raporturile autorităților cu populația moldovenească pestetot, toate acestea au ca rezultat stimularea dezvoltării politice și culturale a moldovenilor de peste Nistru. În opoziție cu „românizarea“ forțată și violentă a moldovenilor în Basarabia, care a aruncat poporul moldovenesc îndărăt economiceste și culturalicește, moldovenizarea Republicii Autonome Moldovenești a dus chiar în scurtul răstimp de doi ani la o activizare considerabilă a masselor moldovenești. Aceasta nu se constată numai din mai mult decât dublarea numărului membrilor Partidului Comunist și ai Tineretului Comunist (dela 780 la 1 Ian. 925 la 1594 la 1 Ian. 926, respectiv dela 1461 la 3338 pentru Tineret), membrii noi fiind cei mai mulți țărani moldoveni. Activizarea masselor se constată și din dezbaterile insuflete de la congresele regionale și generale ale Sovietelor, din creșterea organizațiilor culturale, a cluburilor, a caselor de cetire, a organizațiilor cooperatiste, etc.

Chestiunea dezvoltării limbii și literaturii moldovenești preocupă în chip deosebit guvernul republicii. Pentru a purifica limba

и прелуча елементе, cari vor alcătuî baza literaturii moldovenești, s'a început strângerea cântecelor, doinelor, basmelor și zicătorilor în limba moldovenească de către învățători și studenți. O atenție deosebită se dă editării de cărți în limba moldovenească. Ziarul *Plugarul Roșu* apare în moldovenește, și dintre corespondenții și colaboratorii săi țărani încep să se dezvolte viitorii scriitori moldoveni populari. Printre învățători deasemenea încep să se ridice scriitori moldoveni, deși cadrele de învățători și profesori în limba moldovenească sunt restrânse prin faptul că actuala generație și-a făcut cultura încă în școlile rusești. Numărul școlilor primare moldovenești este de 200 și crește mereu.

Prin opera ei culturală Republica Moldovenească devine centrul cultural nu numai pentru moldovenii din restul Ucrainei, dar și pentru acei din Basarabia.

Din punct de vedere economic Republica Moldovenească a avut mult de suferit în anii războiului imperialist și ai celui civil, iar în ultimul timp și din pricina a două recolte proaste. Pe când însă pentru țărani basarabeni seceta și recoltele proaste au adus pe lângă tuberculoză și malarie, țărani din Republica Moldovenească au fost ajutați de celelalte republici din Uniune și, cu recolta bună de anul acesta, este de așteptat ca nivelul economic al agriculturii să ajungă acuma nivelul dinaintea de război și să-l întrecă în anii următori. Dat fiind că densitatea populației este relativ mare (în 3 județe 110 locuitori pe kmp., în restul republicii 65 pe kmp.) Republica și-a pus ca problemă transformarea cultivei extensive

de astăzi într'una intensivă. Cu aceasta se ocupă Comisariatul Poporului pentru Agricultură din Republică și Comitetele Executive ale Sovietelor din raioane, în fruntea cărora stau țărani și cari sunt ajutați de specialiști agronomi. Odată cu dezvoltarea agriculturii și a industriei casnice comisiuni speciale studiază acuma posibilitățile de industrializare a acestei regiuni, care a fost până acuma una din cele mai inapoiate. Și aici se are în vedere nu numai industriile cari să prelucereze materiile prime furnizate de agricultură, grădinărit, viticultură, sericultură (viermi de mătase), tutun, etc., ci și dezvoltarea unor industrii extractive (carriere de piatră, ghips, alabastru, ciment, etc.) și ceramice, pentru care solul Republicii este foarte potrivit.

Perspectivile de dezvoltare ale republicii sunt din cele mai promițătoare. Republica Moldovenească a Sfaturilor va deveni pentru moldovenii de sub stăpânirea oligarhiei române un centru de atracție tot mai puternic. Oligarhia română are într'adevăr toate motivele să fie neliniștită. Toate eforturile ei de a nega și face să dispară existența „unei” chestiuni a Basarabiei, vor rămâne și deacuma înainte, cum au rămas și până acuma, zadarnice, pentru că, grație politicii naționale dusă de Uniunea Sovietică, în fața Basarabiei asuprite și torturate se ridică dincolo, pe malul celălalt al Nistrului, pilda vie și nemijlocită a Republicii Autonome Moldovenești a Sfaturilor.

E. A. R.

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА

ПОЛУМЕСЕЧНИК

ОРГАН НАРОДНИХ МАЊИНА И ПОТЛАЧЕНИХ НАРОДА БАЛКАНА

ИЗЛАЗИ НА СВИМ БАЛКАНСКИМ ЈЕЗИЦИМА

НАША АНКЕТА

КОД ЗНАМЕНИТИХ ЕВРОПСКИХ ПОЛИТИЧАРА И КЊИЖЕВНИКА

О БАЛКАНСКОЈ ФЕДЕРАЦИЈИ

Александар Булацел

Александар Булацел, адвокат и књижевник, родио се 1887 г. После рата отишао је у Бугарску, тамо се бави неколико година и студира политичка и социјална питања Бугарске, као и Балкана уопште. З време његовог бављења у Бугарској био је на влади Стамболијски. По доласка Цанкова на власт Булацел бива протеран, у исто време када и цела мисија руског црвеног крста. Као директор журнала листа «Нова Русија» Булацел је предузео одбрану Руса емиграната, који су се враћали у С. С. С. Р. и том приликом доказивао пораст и консолидацију совјетске власти. Као резултат својих студија у Бугарској публиковао је Булацел више дела у којима се он изјашњава за обарање режима националног угнетавања, за ревизију интернационалних уговора, за право националне аутономије и за реализовање савеза балканских република радника и сељака. Насилно прекидање његових веза са балканским полуострвом није устанио код А. Булацела живи интерес за балканске проблеме. Он наставља увек да их из ближег испитује.

У бићу је империјалистичке политике, која почива на узурпацији власти, да замршује једноставне ствари и да мота из њих неразмрљиво кљушко супротности. Тако је исто и са питањем савеза балканских држава. Ово питање веома је једноставно, ако се ослободи које су му страних свих феномена.

Балканска Федерација значи савез балканских народа и слободну унију слободних држава. Једи то противно оном, што без престанка понављају миротворци од Локарна? Ако заиста доноси Локарно мир свету или барем Европи, како то трумфално подвлаче протоколи конференције, онда би његови творци морали са весељем поздравити федерацију балканских држава. Али је међутим Локарно дело лицемерне дипломатије империјалистичких држава, да под лажном маском мира иззивају сукобе тамо, где би се под другим приликом могла остварити унија и доћи до правог мира.

Балкански Локарно, по своје програму само би проузроковао нове конфликте међу садашњим балканским државама, које су и онако сваки час спремне да се међусобно мрцваре. Треба најпре добро запамтити да би балкански Локарно постао само оруђе у рукама империјалистичких «великих сила», које не престају у својој дипломатској игри да маневришу са балканским државама. Али све то на страну: који би то пакт гаранције могао у исто време задовољити буржоаске интересе различитих балканских земаља? Јер утврдити садашње стање, како је то учинио Локарно, значило би поновно санкционирати територијалне одлуке Версаја и Неја, а то би дефинитивно лишило Бугарску сваке наде да добије слободни излаз на Средоземно море или произведе напад на интересе грчке буржоазије. Може ли се уосталом Бугарска помирити са анексијом нове Добруде, када она држи не само ову покрајину, него и севернију Добруцу на Дунаву као своју етничку својину. Не треба ни то заборавити, да узрок прекида некадашњег бугарско-руског пријатељства треба тражити баш у томе што петроградски кабинет није хтео прихватити пројекат о Санстефанској Бугарској, идеја која још увек живе у бугарској буржоазији.

Оставимо на страну Бугарску: како се могу само довести у склад контрадикторне тенденце Југославије и Грчке што се тиче искључивог поседла Солуна и жељезничког пута, који вежу ово пристаниште са Југославијом, а пролази делимично преко грчке територије? У вези с тим појављује се и македонско питање, јер државе које поделе ову земљу не дају јој никакву аутономију и не признају право на независну екзистенцу, за коју се без престанка бори народ од два милијона и по.

А територијалне дискусије између Румуније и Југославије, да не говоримо о перманентним конфликтима што се тиче положаја националних мањина? Још к томе, кад се испитује могућност балканског Локарна не води се никако рачуна о веома важном питању, које је вољом победника, по нашем убеђењу не за дуго времена, од интернационалног постало само унутрашње питање сваке балканске државе — а то је: **национално питање.**

Национални македонски покрет, који сада преживљује моментану кризу, али који постоји увек — јак и одлучан; борба присталица независне Црне Горе; борба хрватских сељака; стални сукоби у крајевима западне Тракије, коју запоседоме Бугари и Грци; перманентно опсадно стање у Добруци, да не говоримо о револуционарним устанцима у Бесарабији — све то очито доказује да односи између владајуће нације и осталих нација базирају с једне стране на принципу угнетавања, а с друге стране на тежњи да се збаци јарам ропства. И унутрашњи закони, као онај режима у западној Тракији или онај администрације у Бесарабији, као што је «видовдански устав» у С. Х. С. — више су продукт страних уплива него ли унутрашњих сила, они ће пасти у заборав чим нестане стране моћи, која их све подржава.

Према локарном узору немогуће је стварање стабилних и нормалних интернационалних групација на Балкану, било како би хтела Грчка или у којој другој форми. Хоће ли то рећи да је немогуће решење балканске федерације? Никако. Балкански сељаци толико су конзервативни у чувању својих економских обичаја и пољопривреде да они не траже туђих земаља. Колонизација и емиграција има само за циљ да хеленизирају, посрбљују, порумуњују или побугарљују инонародно становништво. Индустрија и трговина неће трпети никакве штете од такве федерације. Бугарски ће угљен задовољавати српску индустрију, балканска ће трговина имати слободан излаз на Средоземно море и тако ће се решити старе бугарско-грчке и грчко-српске препирке.

Такав ће се унија наравно остварити против воље империјалистичких великих сила, које добро знају, да ће се наћи према једној великој и јединственој држави, уједињеној силом свести заједничких интереса на читавом полуострву и способне да се одупре свим страним утицајима, на место подељених балкан-

ских држава, ослабљених међусобним трвешима. Та ће се унија остварити само под тим условом, да се онемогуће донашњи властодршци да и даље управљају по милој вољи политичким животом земље.

Ради конкуренције, која постоји између капиталиста појединих балканских земаља није наравно могуће решити питање опскрбе угљеном Југославије, питање транзита робе преко грчке територије, питање слободне употребе трговачких пристаништа. Тако није могуће решити с горњим потешкоћама скопчане проблеме: опстанак независне Македоније, независне Тракије и т. д. Ради тога имају право они, који проповедају не само једнострану федерацију балканских држава, него потпуну федерацију република балканских радника и сељака.

Локарнски миротворци плаше се експлозија на овом терену националних конфликта. Али како би могли настати ти конфликти, ако би се спровела унија народа са једнаким правима?

Совјетска је унија очевидни доказ за могућност и снагу државе са многим народима, ако она почива на праву аутономије потпуно једнаке за све народе.

Ако совјетска унија може успешно ујединити и једну федерацију народе тако културно различите као на пример Војтаке и Самоједе с крајњег севера и становнике транскавказких република или централне Азије, онда се може са далеко више права говорити о федерацији балканских народа, и ако они имају различиту историјску прошлост, јер су они веома близу један другому са својим методама производње, са својим економским обичајима и својом културом и т. д.

Федерација је могућа, она је потребна. Само она може гарантовати мирни и слободни развитак балканских народа, само она садржава све услове развитака балканских народа ка прогресу и култури.

Александар Булацел

Национално-револуционарна борба на Балкану и сељачко питање

Београд, крајем новембра

Национално-револуционарна борба потлачених народа балканских реакционарних држава, у тесној је вези са сељачким питањем. Балканске су државе претежно сељачке т. ј. са 80% аграрне, модерна земљорадња није још продрла у те земље услед неразвијене индустрије, честих ратова, економских и политичких криза, које су више мање перманентне, и имају своје специфично обележје. Држава С. Х. С. има по званичној статистици од 1920 г. 12.017.323 становника на површини од 247.916 кв.-кв., значи да је мања за 46.000 кв.-кв. и нешто око 5 мил. становника од Румуније, која је данас највећа балканска држава.

Ми ћемо се на овом месту у главном позабавити са те две именоване земље које су по својој социјалној и економској структури врло блиске.

Једна и друга јесу реакционарне милитаристичке монархије и у крвном родству по данашњој југословенској краљизи, која је пре тога била румунска прицеза. Од веће је важности ова друга чињеница, да су обе монархије: **многонационалне државе** у којима су доминантне великосрпска и великорумунска буржоазија са својом угњетавачком и хегемонистичком политиком. Већ од првог дана стварања велике Југославије и Велико-румунције, постаје актуелно национално питање пред сељачког и аграрног. Она су актуелна и далекосејна и данас јер нису решена, **нити се могу решити у данашњем монархистичко-милитаристичком поретку.**

У чему се састоји национално питање у тим двома земљама? Састоји се у политичкој, социјалној, економској и културној неправљености свих нерспских народа у држави С. Х. С., свих нерумунских народа у Великорумунцији.

Од 12 мил. становника у држави С. Х. С. само су једна мањина од 4 мил. Срби, према 8 мил. становника других народности. Па ипак угњетавачка великосрпска буржоазија на један нечувено реакционаран начин све нерспске народности. Исто тако угњетавачка великорумунска буржоазија у Румунији Нерумуне. Свака од њих има своју тактику и стратегију политичког, социјалног, економског и културног угњетавача. Овде је главно утврдити да национално питање **постоји** и да се оно мора само на ефикасан, револуционаран начин решити. И то га могу решити широки радне масе потлачених народа у непомирљивој борби према режиму и у савезу са радницима.

Зашто? Што се великосрпска и великорумунска буржоазија неће приморати никаквим споразумима а la Радић-Пашић, а још мање кроз парламентарну борбу и компромисе да испусте из својих шака политичке позиције и власт. Великосрпска буржоазија је н. пр. готова да учини извесне концесије административног карактера, овој или оног нерспској буржоазији (хрватској или словеначкој), да их донекле задобије за себе. Али то не значи да се тиме решава национално питање, које у својој

суштини обухвата виталне интересе најширих маса **потлачених народа а првенствено сељаштва.** Према томе о неким политичким слободама не може бити говора. Треба само пажљиво пратити у појединим покрајинама политички и културни живот на се ововедочити о политичкој «равноправности» сваког грађанина какоје то по уставу предвиђено (!).

Аграрно питање није такође решено, онако како је предвиђено било да се реши. Оно је у овом случају у толико важније у колико погађа области вам граница бив. предратне Јрбије, где је и национално питање акутно. То су Војводина, Хрватска, Далмација, Македонија, Босна и Херцеговина, Словенија и Славонија.

Декрет о укидању великог поседа донет је 1919 г. али се по томе декрету видело одмах да та т. зв. «аграрна реформа» није ништа друго, већ карикатура најниже врсте оног што је требало да буде: класна, капиталистичка операција за завара очи широким радним слојевима. У колико је стварно одузета велипоседницима земља, одузимања је делимично и давана на обраду највећим делом Србима и бив. ратним добровољцима и, том су приликом вршене огромне злоупотребе. У Далмацији се воде перманентно спорови, који често пута завршавају оружаним сукобима. Бивши власници у Далмацији, долазе и данас после 7 год. «аграрне реформе» и одстрањују оружаним силом (жандармеријом) колоне који су кроз деценије крвљу и знојем стекли ту земљу. Овome треба додати да је свима експроприсаним власницима обећана новчана одштета наиме откупа у висини од више стотина милиона динара, што опет морају платити наметом ми порезом сељаци и остали радни свет. Оуда је детерминисана своједобна потпора македонских и босанских бегова разним владама. Сиромашни сељаци потлачених народа имају у данашњој држави исти положај као што су га имали под аустро-угарском и турском владавином.

Ми данас видимо поред бив. грофова и бегова и једној нову врсту велепоседника и то специјално у Македонији. То су разни министри, режимски посланици, полициски и остали државни функционери који располажу огромним чифлацима и шумама. И сам Никола Пашић, један од најбогатих људи у држави, власник је више стотина хектара земље у Македонији, које му је држава (!) поклонила.

Место експроприације огромних црквених и вакуфских доbara, режим насељава у својој денационализаторској политици у Македонији сиромашне личке сељаке и наше оптанте из Мацарске на штету оне дамаће раје. Те насебине представљају данас слику ужасне беде и немаштине, јер су колонисти преупштени на милост и немилост. Сва обећања режима да ће им пружити разне дугорочне кредите и пољопривредне справе, остала су само празна обећања, од свега тога добили су само оружје да се боре против бугарских и арнаутских комитета.

Беда тих насељеника једнака је са бедом домаћих, најбољи пример зато, нека нам послужи последње путовање краља Александра прошлог месеца по Македонији. На томе путу имао је прилике краљ Александар на више места да се сусретне са изгладнелим насељеницима који су успели да пробију кордон жандарма и агената и да му се покаже на страховит злочин која је држава извршила над њима.

Више мање сличне су прилике и у Румунији. И тамо је тобоже извршена аграрна реформа, од које су највише профитирали виши чиновници и официри. Из кратко изложеног прегледа видимо за је аграрна реформа велика и срамна лаж великосрпских и румунских властодржаца.

Како стоји са сељачким питањем? Аграрно део је сељачког питања, али није само оно. Сиромашни сељаци С. Х. С. државе и Румуније служе данас исто тако буржоазији, као што су у средњем веку служили властели и племиће, под турским господством аге и бегове. Послератни порези, разни намети у виду такса, монопола и трошарина пролетаризовали у најширем смислу и онако већ услед рата осиромашено сељаштво. Овом осиромашавању у многоме је одпринела империјалистичка трговинска и царинска политика, снижавањем цена земљорадничких производа и, услед огромне разлике истих према индустријским артиклима т. з. маказа ослабила је потпуно куповна моћ сељаштва. И тако редом јасно се оцртава заједнички пут буржоазија. . . Овде се намећа савез широких сељачких маса са чисто економске стране са политичком борбом национално-револуционарних покрета у држави С. Х. С. и Румунији. Ту сусреће национално-револуционарни покрет свог друга у сељачком питању. И једно и друго питање имају своје решење у слободној федерацији радничко-сељачких република.

Национално-револуционарни покрет постаје тек онда широк борбени фронт и фактор у колико скупи око себе и широке пролетаризоване и незадовољне масе, и истакне поред политичких и економско-социјалне пароле. Ову ће борбу потпомоћи и радничка класа са свог револуционарно-класног становништва. Национално ослобођење без економског није целина. Сви заједно удружени у један моћан и снажан борбени савез, морају победити реакционарни Балкан и развити заставу слободе и прогреса.

Димитрије Јовановић

Један историјски докуменат

Декларација Унутрашње Македонске Револуционарне Организације (Уједињене)

Апел македонском народу и јавном интернационалном мишљењу

Централни комитет Унутрашње Македонске Револуционарне Организације (Уједињене) публикује ову декларацију, у којој он разлиже своје погледе на македонско питање и позиваје народ македонски и јавно интернационално мишљење да подупру Организацију у њеној тежкој борби за независну Македонију и Балканску Федерацију.

Пошто је становништво У. М. Р. О. (Уједињене) исто, које ми увек заступамо у „Балканској Федерацији“, ми хитамо да објавимо у нашим ступицама овај историјски докуменат.

Стање македонског народа у три дела Македоније постаје све неспособије. Ма колико се разликовала средства, којима се служи бугарска, српска и грчка влада да потлаче македонски народ—она се сва слажу у томе: подјармили су македонски народ режиму терора, тортуре и убијања.

У Македонији под влашћу бугарском, влада се Цанкова служи свим средствима, којима расположе једна војно-фашистичка диктатура да уништи македонски народ. Он затвара, туче, подвргава методама инквизиције; он убија сваког Македонца, који се бори за независност ослободилачког покрета и неће да шрота идеал и интересе народа крвавој реакционарној диктатури, који тражи ослобођене и уједињене Македоније.

У Македонији под српским господством, влада, систематски спроводи политику асимилације и однорођивања македонског народа у исти час, она то проводи и самовољном управом, моралним притиском и политичком неправдом.

У Македонији под грчким ropством народ је македонски протеран са свог огњишта. Реакционарна пoлoгика силе једнако гуши све македонске народности. Пљачкани народ, лишен свих средства материјалног опстанка, присиљен је да тражи могућност живота у туђини и тако повећава непрестано број невољних избеглица.

Такав је данас положај македонског народа. Владе под којима је он данас присиљен да живи—крвничке су и тиранске. Македонски се је народ уверио да су «хришћанске» балканске владе увек сматрале Македонију као објект освајања и искориштавања. Народ се је македонски уверио, да су све ове владе настојале сејати семе раздора и мржње међу македонским борцима и искористити та непријатељства за своје личне, политичке и партијске циљеве, те послужити се македонском ослободилачком акцијом као средством за своју империјалистичку политику. Народ македонски утврђује ту чињеницу да још и сада те владе поступају њиме као са туђим и освојеним

народом. Он се је уверио да су те владе његови тлачитељи, а он њихов роб.

Ово је јасно и за оне националисте и македонске реакционере којима је пошло за руком да присвоје име Унутрашње Македонске Револуционарне Организације.

С једне стране под притиском народних македонских маса из околице Петрича, те занатлија, радника, сељака-македонских избеглица у Бугарској; под притиском Македонаца окупљених у Организацији Илинден, који у свом меморандуму априла 1925 подиглоше јаки глас за независну Македонију и Балканску Федерацију—изјављујући се против сваког уплићања бугарске владе у македонске послове.

С друге стране ради прогањања македонских револуционара и избеглица, интернирања њих више стотина у разним крајевима Бугарске, ради забране свих македонских новина у Бугарској; једном речи ради прогањања и силе, којом је Цанков прогањао македонску мисао и Македонце, који који су се борили за независност своје земље—створило се почетком 1924 такво расположење међу народним масама македонским противу фашистичке бугарске владе, да се је осетила потреба ревизије досадашњег политичког правца и примена нове платформе у Револуционарној Македонској Организацији и ту потребу признаше сами вође У. М. Р. О. као Т. Александров и А. Протогеров.

Пошто свестрано испиташе своје назоре и своје деловање чланови централног комитета У. М. Р. О. прогласише у «Манифесту македонском народу, становништву Македоније и македонским револуционарима нове путеве Револуционарне Организације».

У том манифесту, потписаном 6. маја 1924, изјавише они македонском народу, да ниједна балканска влада и не сања о том да ослободи и уједини македонско пучанство и да свака балканска влада настоји освојити делове македонске земље, које још држе суседне државе, те да та тенденца присвајања нових територија је стална погубељ за мир међу балканским народима. У осталом изјавио је централни комитет У. М. Р. О. да није могуће ослобођење и уједињење македонског народа сем ако народ македонски поведе независну револуционарну борбу радићи на успостављењу јединственог фронта свих распршених сила македонског револуционарног ослободилачког покрета. Они најавише да ће У. М. Р. О. у тесној сарадњи са свим револуционарним и напредним покретима у Европи и ослоном на јединствени балкански фронт—појачати своју револуционарну делатност за слободу и независност Македоније и стварање Балканске Федерације и тим осигурати мир на Балкану и допринети учвршћењу мира у читавој Европи.

Манифест је био примљен с одушевљењем код народних македонских маса. Али он је узнемирио балканске владе. Влада се је Цанковљева посебно побојала прокламираних паролa. Она се је послужила свакојаким средствима да присили Александрова и Протогерова да однију потпис. И они се одрекоше Манифеста и прогласише га пустом мистификацијом.

Међутим чу народ македонски бојно гесло овог манифеста и прихвати свим срцем у њему прокламоване принципе. Бугарска је фашистичка диктатура схватила опасност која за прети њеном суверенитету.

После већања у месецима априлу и мају 1924, која донеше израду и потпис Манифеста, бугарска влада није могла више веровати Александрову, и ако је овај јавно одрекао свој потпис. И помоћу Протогерова уби бугарска влада Александрова и пред бугарском и македонском јавношћу она је покушала приказати убиство Александрова као дело комплота македонских левичара. Она је то учинила с разлога да уништи левичу У. М. Р. О., којој је успело окупити читаву македонску емиграцију у Бугарској и све становништво из околице Петрича око парола прокламованих у Манифесту и у нади да тако одбрани или барем објасни пред бугарским и македонским народом у Бугарској покољ правих македонских револуционара, који устадоше против његове политике освајања и убијања.

Захваљујући помоћи Протогерова, Нв. Михајлова, Баждарова, Парличева, Монева и осталих издајца македонске ствари, убила је бугарска влада у септембру 1924 г. 160 македонских револуционара, а међу њима Димо Х. Димова, Ст. Ковачева, Ар. Јовкова, Ч. Кантарџијева, Ал. Бујнова.

Влада крвничког професора Цанкова уз помоћ исте банде, којој је на челу Протогеров, поубијала је у септембру 1923 више хиљада сељака и радника у Фердинадovu, Берковици, Лому, Сарамбеју, у окугу Самоков, Белгово, Татар-Пазарџик, Пловдив и другде у Бугарској—и више стотина македонских револуционара у околини Горња-Думаја и Мехомија и наставила дневним убијањем револуционара, сељака, македонских интелектуалаца. Само у околини Петрича број убијених премази стотину. Влада Цанковљева није се задовољила са убијањем противника своје политике освајања у Бугарској. Она је послала своје плаћенике у иностранство. Овим пође за руком уз помоћ својих посланства и конзулата да убију два одлична македонска револуционара: П. Чаулева убише у Милану 23 децембра 1924 и Т. Паницу у Бечу 8 маја 1925.

Али упрос свих насиља и убијања, које је угарска влада починила над македонским становништвом у Бугарској, над

македонским избеглицама и емигрантима у Бугарској и на страни, принципи нове револуционарне борбе—прокламовани у Манифесту постадоше нови кредо македонског народа, који станује у Бугарској. Ове принципе прихватише такође све народности македонске у српској и грчкој Македонији и све македонске групе, које се ставише у службу народа.

На темељу ових принципа ујединио се данас македонски револуционарни покрет. Уједињење македонског револуционарног покрета у јединствену револуционарну организацију значи пре свега, да је престала међусобна борба између различитих македонских група и организација.

Ми, представници ових македонских група и организација јављамо македонском народу да је **уједињење распршаних сила македонског покрета и јединствени македонски револуционарни фронт—готова чињеница.** На конференцији конституирања уједињеног револуционарног покрета, која се је одржавала у месеци октобру биле су заступљене све организације и све групе у Македонији, које прихватају принципе изложене у Манифесту.

У исто време као што представници левице У. М. Р. О. и комитети ново организовани на бази Манифеста у Македонији приступише на ту конференцију конституирања и борци групе старих револуционара из Сереса и борбених чета савеза комунистичких емиграната, савеза македонске емиграције и организација емиграната «Илинден». Ми говоримо у име читавог македонског народа!

Ми се представљамо као представници читавог народа македонског, не само што смо ми мајдатори ових организација и група, него још с тога што једино наш програм одговара идеалу и аспирацијама читавог народа.

Ми смо назвали нашу организацију У. М. Р. О. (Уједињена), јер су вође организација и група, које ми репрезентујемо—били једни више други мање борци У. М. Р. О., кад је она још имала народни карактер. Пошто смо ми једини тумачи великог идеала оснивача и бораца организације у њеним првим годинама, кад је она још носила високо заставу македонског револуционарног покрета и борила се искрено за аутономију Македоније. Ми ћемо исто тако носити револуционарни барјак.

У. М. Р. О. (Уједињена) бориће се против фашистичке владе Панкова, која је поубијала стотине јуначких македонских револуционара и сваки дан мртваца икрене македонске борце и онемогућује им да македонску мисао слободно афирмишу.

Она ће се борити против ове владе, јер је та влада највише крива прогнанству македонских избеглица, она носи главну одговорност ради емиграције македонског народа. Она показује криминалну немарност и алчавост и изругава се патњама ових несретника, који напустише у гомилама своје огњиште, утекоше у Бугарску, јадни и гладни, и лутају по тој земљи, где умиру сваки дан од глада и болести.

У. М. Р. О. (Уједињена) бориће се против насилничке политике београдских властодржаца, који убијају у масама македонски народ, бацају у тамнице, туку и убијају невинце: мужеве, жене, децу; они тлаче колико политички тако економски, социјално, културно и национално народ македонски и дају великим поседницима сву слободу да пљачкају сеоско становништво. Београдски властодржци не само да не дају овима земље него им још и одузимају—и ако сваки од њих поседује само по мали комад, да тамо населе разне колонисте из свих крајева Југославије, само да тако измене етнички карактер Македоније.

Наша ће се организација борити против ових силника, који нападају на најсветије осећаје македонског народа, коме одузме све културне и националне слободе и настављају да крива своју политику асимиловања и одношења не превађући пред никаким средством деморализације. У. М. Р. О. (Уједињена) бориће се против насилне политике властодржаца у Атини, који употребљују исте барбарске методе као што и Пашић, да униште македонски народ; убијају македонске сељаке (Тарлис, Бутим, Ливадиште); злостављају, гоне и мртваче мирне македонске сељаке, раднике и занатлије; застрашују масе политички и пљачкају их економски, а у том их помажу разна иностранна капиталистичка друштва. Истерују са њиховог отаџбине све не-грчке народности, пљачкају њихова добра, да их дарују емигрантима из Мале Азије, Кавказа и Тракије, овој браћи македонског народа, жртвама империјалистичке политике грчке владе и њених заштитника. У. М. Р. О. (Уједињена) бориће се против диктатуре грчких властодржаца, који попут српских властодржаца настоје изменити етнички карактер земље перфидно настављају своје дело да узмогну асимилувати и одноридити још преостало становништво.

У. М. Р. О. бориће се против вођа организације бугарско-македонских фашиста: Протогеров, Михајлова, Баждарова, Парличева и против оних у «Удружењу» српске владе: Каламатијева, Циклева, Риндова, издајца македонске ствари. Ми се обраћамо оним Македонцима, који још морално подупиру организацију Протогеров и Михајлова и кажемо им: Потпору, коју ви дајете тој организацији—није потпора дана да ослобођење Македоније него за њено још јаче поробљавање. Подупирајући ову организацију, ви подупирете владу, која је убила 20.000 сељака, радника, занатлија, интелектуалаца и бу-

гарске омладине, јединих искрених пријатеља ослобођења и уједињења македонског народа. Суделовањем у овој Организацији или моралном или материјалном потпором овој—ви постајете сукривци издаје македонског народа, јер ова организација подупиру и даје Панкова, и након пошто је овај продао интересе македонског народа Пашићевој влади, највећем непријатељу македонске слободе.

Ми се обраћамо свим Македонцима, који не разумевајући прави карактер ове организације још у њој сарађују, да је оставе.

Ми се обраћамо свим Македонцима из брегалиничког краја, који су придружени групи «Удружење» Каламатијева и банди Циклева и другова, и позивамо их да се изјасне против ових издајца, који се ставише у службу Пашића, да тако помогну политику асимилације и одношења—на начин, да деморалишу македонски народ.

Ми се обраћамо свим емигрантима у Бугарској, централној и западној Европи и Америци и закључемо их да не одбију само сваку моралну и материјалну помоћ различитим фашистичким македонским организацијама, које су изневерили македонску ствар и помажу крваву балканску реакцију, него да подупру нашу борбу, која ће само донети ослобођење и уједињење Македоније, те федерацију са осталим балканским народима.

Ми се обраћамо македонској омладини на страни и позивамо ју, да се изјасни против убојица македонског народа, који убијањем правих македонских револуционара и улогом плаћеника у служби тлачитеља македонског народа и Панкова обешчашују и убијају веру у револуционарни македонски покрет пред страним јавним мишљењем. Ми их исто тако позивамо да се изјасне против различитих плаћеничких македонских организација и да подупру акцију У. М. Р. О. (Уједињене).

Ми се обраћамо свим Македонцима, који не верују више у могућност ослобођења и уједињења Македоније, и остадоше досад изван организација и група, које ми представљамо и остадоше у том ставу, и позивамо их да помогну нашу борбу.

Јер је наша организација једина револуционарна сила у ослободилачком македонском покрету.

Иван У. М. Р. О. (Уједињене) нема револуционарне организације у Македонији.

Борба македонског народа за независну Македонију и за Балканску Федерацију налази симпатије и ослона код осталих балканских народа, који као и он ступа под теретом балканске реакције. Хрвати, Арбанаси, Црногорци, Словенци, Босанци, Трачани, Добружани и остали балкански народи налазе се у сличном положају као и македонски народ. Они и ми имамо исте непријатеље: реакционарне балканске владе. Ми имамо сви исте интересе. Ми сви настојимо постићи национално ослобођење. Ми хоћемо да стечена слобода буде трајна и то неће бити могуће другде него у федерацији, политичком јединству свих балканских народа.

Борба је потлачених балканских народа заједничка. Ови су народи спремни да свим силама помажу борбу македонског народа за слободно народно самоопредељење као што је и македонски народ спреман са своје стране да свом снагом подупре њихову борбу за национално ослобођење.

У борби за независност Македоније и за Балканску Федерацију уз нас стоје симпатије и потлачених класа на Балкану. Радници и сељаци бугарски, српски и грчки доказаше делом да су искрени пријатељи ослобођења потлачених балканских народа. Они подупираху и подупиру увек нашу борбу. Ми са наше стране као и све револуционарне организације и групе потлачених балканских народа подупираћемо борбу радничких класа на обарању фашистичке диктатуре у земљама.

Јер ми знамо, док буду на власти фашистичке диктатуре, неће бити ослобођења балканских народа нити њиховог уједињења у Балканску Федерацију.

Данашња реакционарна ситуација на Балкану је изазвала јединствени револуционарни балкански фронт!

Тај је фронт створен и постоји у пркос садашњих политичких прилика на Балкану.

Одређујући наш став према различитим политичким факторима изван Балкана, ми изјављујемо:

У. М. Р. О. (Уједињена) нема поверења у балканску политику западно-европских држава, које сарађују и потписују уговоре ропства за македонски народ, потврдују нарочите уговоре о македонској емиграцији, које подржавају и данас, спремни да подупру балканске владе против синова македонских, који се боре за поништење тих уговора, ослобођење и уједињење Македоније.

У. М. Р. О. (Уједињена) зна да су ови уговори осуђени од радничких маса у Европи и Америци. Она зна да је читаво напредно јавно светско мњење против стања створеног уговора на Балкану и у Македонији.

Ми апелујемо на ове важне фактора интернационалне политике, да помогну нашу борбу. У име независне Македоније и Балканске Федерације ми ћемо наставити револуционарно дело. У име ових великих циљева, ми ћемо водити нашу пропаганду и у иностранству.

У име ових принципа, ми ћемо апеловати на све органи-

зације и све појединце на страни, који се боре против крвавих режима у свету, да подупру нашу борбу.

Ми смо уверени да ће македонски народ само револуционарном борбом у заједници са потлаченим народима и класама Балкана постићи своје ослобођење и уједињење и да ће тек тада балкански народи моћи живети слободно.

Живела независна револуционарна борба!
Живео јединствени македонски револуционарни фронт!
Живео јединствени балкански револуционарни фронт!
Живела слободна и независна Македонија!
Живела Балканска Федерација!

Октобар 1925.

ЦЕНТРАЛНИ КОМИТЕТ У. М. Р. О. (уједињене).

Циљеви и карактер У. М. Р. О. (Уједињене).

Да наши читаоци имају тачнију слику о циљевима и карактеру ове народне револуционарне организације, у којој су окупили сви поштени Македонци, ми доносимо у нашим ступцима извод из устава организације:

Устав У. М. Р. О. (Уједињене).

Циљеви, дужности и карактер.

Члан 1. У. М. Р. О. (Уједињена) има задатак: Постигнути слободу и независност Македоније у њеним географским и економским границама и учинити из ње ауто-политичку јединицу, која ће као равноправни члан бити саставни део будуће Балканске Федерације.

Члан 2. Независна и слободна македонска држава биће установљена на темељу потпуне народне, политичке, грађанске

и културне једнакости свих народности, које живе у Македонији.

Члан 3. Да постигне тај циљ У. М. Р. О. порадиће око:
 а) Установљења једне организације револуционарних маса, која ће обухватити народне масе из свих трију делова Македоније, подељење међу Србијом, Грчком и Бугарском као што и сву македонску емиграцију, која се налази изван границе Македоније и приправљање ове масе за општи народни устанак.

б) Уједињавања свих македонских народних снага и прикупљања у своје редове све групе, организације, особа из свих друштвених слојева без разлике народности, вере, пола, који искрено прихвате циљ, принципе, идеје и методе акције У. М. Р. О. (Уједињене).

в) Ступања у везу са свим организацијама и свим странкама национално-револуционарним и социјално-револуционарним на Балкану, које прихватају принципи самоопредељења народа и које су спремне да фактички сарађују на стварању македонског независног и политичког јединства.

г) У данашњим околностима потпуног националног, политичког и економског угњетавања, коме је данас подвргнут македонски народ У. М. Р. О. (Уједињена) поставља себи као главни задатак, борити се за слободу језика и културне наставе свих народности Македоније, за признање свих политичких права, за правну једнакоправност, за поделу земље сељацима и издржавање економско слабих.

Члан 4. Организација је по свом карактеру револуционарна. Но она не искључује легалну борбу у свим могућим фазама, према околностима и према приликама.

Легална ће борба путем пропаганде и организације допринети да У. М. Р. О. (Уједињене), учврсти своје везе са народним масама.

Нисан Ајнеде ۱۲ Мصادمه مايسده، ۲۱، حزيرانده ۰۰۰۰ بو حرکات
 اختلاله قارشوسنده حکومتک مناستر ولایتده ۲۲۰۰۰ عسگری واردی.
 اختلال پاتلار پاتلاماز بوقوت تعقیباته باشلادی. طاغره طاغیلدی.
 بو اختلالک باشلیجه مصادمه لری: ۱۷ آغستوسده (Eserzata) بیغلا
 طانی اوزرنده له ریل وقوسطور یولی اوزرنده بر غارنیزونه هجوم
 ایدلدی. اوچ یوز کیشیک قوه اختلاله بیک بشیوز کیشیک طوپ
 قوتيله مجهز عسگره قارشی طایاندی ۲۹ آغستوسده: قوسطور، له رین
 چته لری نه وه سقه نک مرکزیه طوغری آتی بیک کشیدن مرکب بر
 قوتله یوریدی، کوچوک غارنیزونلری تخریب، قیشله لری احراق ایتدیلر،
 درت یوز کشیدن مرکب بر مفرزه دخی بیلشته، پوپوله قو قلیسورسطه
 کویلرینه هجوم ایتدیلر — Lakvata موقعنده (قوسطور قضاسی)
 بش یوز اختلالچی بر طابور عسگری بوزدی. اک بو یوک حرب
 (Krochova) ده اولدی ۲۰ آغستوسده اختلال قوتلری سکر ده تاشماله
 تخمیناً ۷۰۰ کیشیک بر قوتله قشله یه هجوم واحراق قوه عسگره یی
 انزاه اوغراندی. قائممقامک خانه سی ده همان کاملاً یاندی.
 ایشته ماکدونیا قارداش حریتک ایچون، یوردینک، عالیه نک
 وجدانک سلامت واستراحتی ایچون بو قدر یوکسک، بو قدر قوتلی
 عزمله اورته یه آیلان صرف بر فکر فضلته وطنی بر غایه ایله حیاتی
 عالیه نک چولوق چوجغنک حیاتیلرینی هیچه ایندیره ن سن دکلی سک.
 زوالی سن، نه اولدک. شمدی کندی قانندن ظلملر، اشکجه لر
 کوریورسک، سنک حکومتک سنک ایچون اشکجه آلتری حاضرلامش،
 مکتبیرینی قیامتش، عزم وحیات نه ولرینی، نه قدر مؤسسات خیر وارسه
 کافه سنی کلیده لمش، ایچکرده عزملی، وطنپرور نه قدر بلغار وارسه
 آلتری دفتره یازمش، میله مش، مملکنده قاتل، جاهل، ایوقرید،
 مراعی، حیله کار پارالی خیرسز، زنکین حاکم اولمش بو سنک بیکلرجه
 فدا کارلقلره میدا نه چیقاردیغک مملکنک باقیکر نه حاله کلش. اویان
 فداکار ماکدونیا غیرت، اویومق، سفیل اولمق، آیاق اوپمک،
 قورقق سنک اجدادینک شانندن دکلدلر.
 شار

بیه حکومتک خبری اولقسزین ایسته دکلری برره کیده بیلورزدی،
 اشکجه نه قدر شدتلی اولورسه اولسون چته لک تشکیلاتی سوبله مک
 امکانی یوقدی. طاغره چته لک آمین بر تختکاهی اولشدی. بو بو یوک
 تشکیلاتک ایشته پارلاق بر مثالی: بر دفعه Koukouch چته سی آریان
 گولی اطرافنده ۱۲۰۰۰ اون ایکی بیک عسکره احاطه ایدلشیدی.
 بطافلک وسالقی ایله محاط اولان بو واسع اووه علی الدوام شرایتل
 یا غوری ایچنده قالدیغی حالده بو یوک چته ایکی هفته لک محاصره یه
 دایانقد نصره بر کیجه کولک یاننده بر یول آچهرق قورتولغه موفق
 اولشدی.

دیگر بر خاطره: مناستر اختلالنده ایکی آغستوس ۱۹۰۴ ده سنت
 نه لی بایرامنده یاییلان بو اختلالی خاطر بکره کتیره جکم، اختلال ساحه سی
 له رین اوخری، قوسطوری قیبه ووو بر قسم پرله حوالسینی احتوا
 ایدیوردی. بو ساحه تخمیناً اون ایکی بیک کیلومتره مربعنده ۲۵۰ ایکی
 یوزالی بیک بلغار سکنه سندن عبارت ایدی. بو حوالی سکنه سی اون
 یدی سه قسیون، شعبه دن متشکل چته ل تشکیل ایشلر و طاغره
 چکیلشلردی. بونلر اختلال قوتلرینه معاون قوتلر وظیفه سنی کوره-
 جکدی. سلاح، ارزاق طاشیق پوسته وظیفه لرینی کوره جکلردی.
 سلاحسز اولان ارکلر ایله قادین چوجق کویلده خانه لرنده
 قالمشیدی، بالطبع بونلرک ده وطنی وظیفه لری وار ایدی. قومیه
 ملیس قوتلری ۸۰-۹۰ کشیدن مرکب قومانیلر تشکیل ایشلردی، بو
 تشکیلاتک فوفنده بتون تشکیلاتی اداره ایدن بر مرکزی قومیه سی
 وار ایدی. عزوته ف، صرافوف، لوزانچوف اداره سنده ایدی.
 اختلالچیلرک برنجی وظیفه سی قوه عسگره یی پارالیزه ایتک، وسائط
 نقلیه یی، تلغراف خطلری، کویلری بوزمق، بوغاز محللرینی طوقمق،
 کوچوک غارنیزانلره هجوم، بکلرک قله لرینی، خانه لرینی یا قق، ییقمق،
 ودرحال منطقه عصیانک بتون سترانه لیک تقطه لرینه حاکم اولمق...
 بو پروژه همان سهولته تطبیق ایدلدی، حکومتک حاضرلغی
 یوقدی، هر طرف چته لری وظیفه لرینی سهولته ایفا ایده بیلدیلر.

بالقان فدراسیونی

هر اون بش کونده انتشار ایدر
بالقان اقلیتلرینک و مظلوم ملتلرینک مجموعله سیدر
بالعموم بالقان لسانلرنده یازیلیمقده در

ماکدونیا خاطر اتندن بر مثال عزم

(آلتنجی مکتوب)

سن کیم ایدک نه ایدک نه اولدک

اوله مایور و قومیه نك عزمنی قیرامایوردی . غیر مساوی قوتلر آره سنده کی مضادمه لردن دایما چته ل غالب چیقوردی . بو حادئات اهاالینک ، کویلینک عزمنی حریت ایچون فدای جان ایتمک هوسنی کوندن کونه آریدر یوردی ، مجادله دوام ایتدکجه ، مضادمات وقوعبولدکجه ، حکومتک تعقیباتی آرتدکجه ملتده ایده آلیزم اودرجه یوکسه لیوردی . آرتق افکار اودرجه بسلمش ایدیکه آسکیسی کبی تشکیلات ایشلری بلغارلر آره سنده کیزلمکده احتیاج قالمشیدی . کویلی چته بی آکلار آکلماز معاونه قوشار آنکله تماش ایچون جان آتاردی . هرخانه چته ایچون پک امین بر ملجا ایدی ، ماکدونیا نك بر اوجندن دیگر اوجنه قدر دکل قومیه افرادی ، قوتلی ده تاشمانلری ، مفرزلری

ماکدونیا لی قارداش ، اولکی مکتوبلریمده سنک باشنه کلان فلاکتلردن نجات ایشیدم . صوک مکتوبلریمده ده بلغار حکومتک ظلملردن اوصالتش آداملرک لردن نه ل چکمکده اولدیغکزی حکایه وبو پرودوکروف سیستمی برآز عبد الحمید زمانله قارشیلادیرمشم . بو مکتوبله عبد الحمید زمانده سنک یایدیغک بو بوک ایشلری ، فدا کارقلاری یازمق ایسته یورم . ایسته یورمکه آتشلی باغریه برآز صووق صو سریمس اولهیم . ایسته ۱۹۰۲ سنه سی ایتدالرنده ایدیکه ماکدونیا قومیه سی تشکیلاتی اکل ایش اهاالیده فکر عصیان حد اعظمیسنی بولشیدی . تورک اداره سنک شدتلی تعقیباتی ماکدونیا نك همان اک مهم موقعنده عسکر قطعاتی برلشمش اولدیغی حالده قومیه نك تشکیلاته مانع

Adresse du journal
LA FÉDÉRATION BALKANIQUE
Wien VI, Postamt 56, Postfach 64

SOMMAIRE

Prix du numéro et abonnement pour
6 mois 0.25 et 3 Schil. pour l'Autriche,
5 et 60 cents pour tous pays restants

- Texte français (1021—1029)
Notre Enquête sur la Fédération Balkanique
S. N. Borosdine
Alexandre Mairet
Paul Louis: Les intrigues Italo-Balkaniques et l'entrevue d'Odessa
Jean Zyromski: La Société des Nations et les Affaires Balkaniques
A. K.: La manifestation à Paris en faveur de la Macédoine martyrisée. Le Meeting du 19 novembre
Lettres d'adhésion adressées au Meeting
I. Mateescu: L'Italie et la Roumanie
G. Kazanovsky: La Ligue Militaire fait des « élections » en Bulgarie
La réaction dans les Balkans: Faits et événements
- Texte allemand (1030—1031)
Paul Louis: Die italienisch-balkanischen Intrigen und die Zusammenkunft von Odessa
Jean Zyromski: Der Völkerbund und die Balkanfragen
Mélingos: Nach dem Siege in Griechenland
- Texte bulgare (1032—1036)
A. K.: Против терора в Ромъния и България. Импозиантата манифестация на 6 октомври т. г. в Париж
Пол Луи: Великите сили и балканските интриги
- Texte albanais (1036—1037)
Genci: 28 Nanduer
- Texte croate (1037—1039)
Naša Anketa o Balkanskoj Federaciji
Francis Lebet

- Paul Louis: Stvarni dokazi za balkansku federaciju
Joško Cotić: Slovenija na raskršću
- Texte slovène (1039)
Ivo Bitinjski: Položaj Slovenije in odločitev SLS
- Texte grec (1040—1042)
Η έρευνά μας ανάμεσα στους πολιτικούς και λογογράφους της Ευρώπης περί της Βαλκανικής Ομοσπονδίας
Φρανσις Λεμπέ
Πάωλ Λουί: Οι μεγάλες δυνάμεις και οι βαλκανικές интриγές
Μελινγκος: "Υστερα από τής βουλευτικές εκλογές στην Ελλάδα"
- Texte roumain (1042—1043)
E. A. R.: 2 ani dela proclamarea Republicei Sovietice Moldovenești
- Texte serbe (1042—1047)
Наша Анкета о Балканској Федерацији
Александар Булајц
Димитрије Јовановић: Национално-револуционарна борба на Балкану и селачко питање
Један историјски документ
- Texte ture (1047—1048)
شاره: ماکدونیا خاطر اتندن بر مثال عزم — آلتنجی مکتوب